

## **CONTACTS**

+33 (0)1 80 81 90 01

+33 (0)1 80 81 90 04

### **JEAN-PIERRE OSENAT**

Président - Commissaire-priseur

### **JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER**

Associé - Département Souvenirs Historiques

### **CHARLES-ALBAN DE PONTANEL**

Assistant

## **VENTES**

### **DIMANCHE 15 NOVEMBRE**

**11h** Manuscrits, Livres, Médailles

**14h** Souvenirs historiques

### **OSENAT**

Hôtel des ventes

5, rue Royale

77300 Fontainebleau

France

## **EXPOSITIONS PUBLIQUES**

### **À FONTAINEBLEAU**

Vendredi 13 Novembre de 14 h à 18 h

Samedi 14 Novembre de 10 h à 18 h

Dimanche 15 Novembre de 9 h à 12 h

### **À PARIS**

Sur rendez-vous

## EXPERTS

### JEAN-CLAUDE DEY

ASSISTÉ DE ARNAUD DE GOUVION SAINT-CYR

8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE  
jean-claude.dey@wanadoo.fr  
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

N° : 86 à 118 - 120 - 125 - 127 à 136 - 139 - 145 à 152 - 154 à 160 - 168 - 176 - 180 à 184 - 186 - 187 - 189 - 191 à 193 - 196 - 197 - 201 à 211 - 213 - 219 à 228 - 229 à 281 - 294 - 311 - 312 - 317 - 329 à 331 - 333 - 343 - 345 à 358 - 360 à 373

---

### ALAIN NICOLAS

ASSISTÉ DE PIERRE GHENO

41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS  
neufmuses@orange.fr  
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

N° : 1 à 34 - 193 - 212

---

### ANNE LAMORT

3, rue Benjamin Franklin 75116 PARIS  
librairie@anne-lamort.com  
Tél. : +33 (0)1 42 24 11 41

N° : 35 à 80

---

### MARIE de La CHEVARDIERE

5 rue du Colonel Moll 75017 PARIS  
mlc@lefuel.net  
Tél. : +33 (0)1 40 55 81 18  
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64

N° : 282 à 292 - 300 à 305 - 309 - 310

---

### René MILLET EXPERTISE

12 rue Rossini 75009 PARIS  
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90

N° : 179 - 194 - 228B - 320

---

### Marie-Christine DAVID

ASSISTÉE DE AZADEH SAMI

21 rue du F<sup>bs</sup> Montmartre 75009 PARIS  
assistante@mcdavidexpertises.com  
Tél. : +33 (0)1 45 62 27 76  
Fax : +33 (0)1 48 24 30 95

N° : 374

---

### Frédéric CHANOIT

12, rue Drouot 75009 PARIS  
Mail : frederic.chanoit@orange.fr  
Tel/Fax : + 33 (0) 1 47 70 22 33

N° : 140 - 141

---

### Jean - Claude CAZENAVE

16, rue de la Grange - Batelière 75009 PARIS  
jcc toys@club-internet.  
Tél : +33 (0)1 45 23 19 42.  
Mobile : 33 (0) 6 07 99 02 16

N° : 332

---

### OLIVIER BORÉ

7, rue Charlot 75003 Paris  
o.bore@wanadoo.fr  
Tél: +33(0) 603477477

N° : 161 à 167 - 169 à 175 - 190 - 195 - 214 à 218 - 326

---

### Françoise BERTHELOT VINCHON

77 rue de Richelieu 75002 Paris  
vinchon@wanadoo.fr  
Tél: +33(0) 1 42 97 50 00

N° : 80 à 85

---

## CONSULTANT

### CHALENÇON EMPIRE

48 bis, rue de Rivoli - 75004 PARIS  
chalencon2021@wanadoo.fr  
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28

N° : 119 - 123 - 146 - 153 - 299 - 316 - 344

---

## CONSULTANT CORSE

### ANTOINE-PIERRE SAMPIERI

apsampieri@hotmail.fr  
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41

Ordre	Désignation	EstimationHa	EstimationBa
1	Arberg (Charles Philippe d'). Ensemble de 14 lettres et pièces concernat principalement sa carrière et titres honorifiques.	500	400
2	Augereau (Charles Pierre François). Lettre signée "Augereau" à son amie Marc Antoine Jullien dit Jullien de Pariss.Francfort 23 Mars 1807. 1p. In folio, adresse au dos, petites fentes aux pliures, déchirure due à l'ouverture sur le feuillet d'adresse.	200	150
3	<p>BERTHIER (Louis-Alexandre). Ensemble de 8 lettres signées en qualité de major-général de la Grande Armée, adressées au maréchal Jean LANNES. Allemagne, 5-25 octobre 1806. Au cours de la brillante campagne de Prusse, la Grande Armée remporta les batailles de Saalfeld (10 octobre), Iéna et Auerstaedt (14 octobre), entra à Berlin (27 octobre) et conclut victorieusement en novembre toutes ses opérations de siège. « L'INTENTION DE L'EMPEREUR, MONSIEUR LE MARÉCHAL, EST QUE VOTRE CORPS D' ARMÉE PARTE DEMAIN À LA POINTE DU JOUR et se rende à moitié chemin de Schweinfurt à Bamberg, de manière à pouvoir arriver à la fourche de la route de Bamberg à Cobourg dans la journée du 7, et le 8 de bonne heure à Cobourg. Le 9 vous porterez vos postes en avant de Neustadt pour faire place au mal Augereau qui doit arriver ce jour-là à Cobourg. Vous prendrez le plutôt possible position sur le pendant des eaux : s'il n'y a point d'obstacles, vous arriverez à Gräfenthal le 10. Vous serez appuyé dans tous vos mouvemens par le corps du mal Augereau qui sera derrière vous. AINSI VOTRE CORPS D'ARMÉE ET CELUI DE M. LE Mal AUGEREAU FORMENT LA GAUCHE, LE CORPS D' ARMÉE DE M. LE Mal BERNADOTTE ET CELUI DE M. LE Mal DAVOUT FORMENT LE CENTRE et débouchent par Lichtenfeld [Lichtenfels], Cronach, pour se diriger sur la grande route de Leipsick. Le mal Bernadotte sera à Lobenstein et à Saalbourg le 9. Il faudra tâcher de communiquer avec Lobenstein et avec le quartier général qui sera à Hebersdorf [Ebersdorf ] ou en arrière de Lobenstein suivant les circonstances. POUR MASQUER ET ASSURER VOTRE MOUVEMENT, il est convenable que dans la journée du 6 et celle du 7, un piquet de cavalerie de 20 hommes reste derrière Melrichstadt et fasse des reconnoissances comme</p>	12000	1000

4	<p>BONAPARTE Giesepppe. Letre signée "Giuseppe bonaparte" en qualité de membre du conseil des Anciens (conseil Municipal) d'Ajaccio, contresignée par 5 autres personnes en la même qualité, adressée au gouverneur génois de la Corse, Giesepppe, maria DORIA. Ajaccio, mai 1755, d'après une copie manuscrite de l'époque). 5pp in folio.</p>	1000	800
---	---	------	-----

BONAPARTE (Louis). Lettre signée « Louis » avec 2 corrections autographes [adressée au prince Eugène de Beauharnais]. S.l., [août 1807]. 1 p. 1/4 in-4. Frappés de douleur par la mort de leur fils Louis, Louis Bonaparte et la reine Hortense venaient de prendre les eaux dans les Pyrénées et tentaient alors une réconciliation. « Mon cher frère, j'ai vu monsieur Bataille votre aide de camp, et j'ai été bien aise des nouvelles qu'il ma donné de votre santé. La mienne a éprouvé quelque bien des bains d'Ussat [dans l'Ariège], que je viens de prendre et j'en suis assez satisfait. La reine [Hortense] l'est également des eaux de Cauterets où elle a séjourné pendant quelques semaines, et maintenant se porte bien. Croyez, mon cher frère, que je recevrai toujours avec le plus grand plaisir des marques de votre intérêt pour nous et que j'aimerai toujours à entretenir tous les rapports qui me donneront les moyens de vous donner de nouvelles preuves de mon affection. Veuillez me rappeler [Louis Bonaparte a biffé « moi et la reine »] au souvenir et à l'amitié de la vice-reine, et être toujours persuadé l'un et l'autre de mon [Louis Bonaparte a biffé « notre » et inscrit « mon »] sincère attachement... » Le colonel Auguste Nicolas Bataille, longtemps aide de camp du prince Eugène, inspira à Dumas père sa nouvelle « L'Armoire d'acajou », récit d'horreur débutant comme un conte libertin.

BONAPARTE (Louis). Lettre signée « Louis » avec 2 corrections autographes [adressée au prince Eugène de Beauharnais]. S.l., [août 1807]. 1 p. 1/4 in-4. 500/600 Frappés de douleur par la mort de leur fils Louis, Louis Bonaparte et la reine Hortense venaient de prendre les eaux dans les Pyrénées et tentaient alors une réconciliation. « Mon cher frère, j'ai vu monsieur Bataille votre aide de camp, et j'ai été bien aise des nouvelles qu'il ma donné de votre santé. La mienne a éprouvé quelque bien des bains d'Ussat [dans l'Ariège], que je viens de prendre et j'en suis assez satisfait. La reine [Hortense] l'est également des eaux de Cauterets où elle a séjourné pendant quelques semaines, et maintenant se porte bien. Croyez, mon cher frère, que je recevrai toujours avec le plus grand plaisir des marques de votre intérêt pour nous et que j'aimerai toujours à entretenir tous les rapports qui me donneront les moyens de vous donner de nouvelles preuves de mon affection. Veuillez me rappeler [Louis Bonaparte a biffé « moi et la reine »] au souvenir et à l'amitié de la vice-reine, et être toujours persuadé l'un et l'autre de mon [Louis Bonaparte a biffé « notre » et inscrit « mon »] sincère attachement... » Le colonel Auguste Nicolas Bataille, longtemps aide de camp du prince Eugène, inspira à Dumas père sa nouvelle « L'Armoire d'acajou », récit d'horreur débutant comme un conte libertin.

BONAPARTE (Napoléon). Lettre manuscrite, dictée à son secrétaire particulier Louis Antoine Fauvelet de Bourrienne, adressée à Maître Maurice-Jean Raguideau de La Fosse. Paris, 14 frimaire an VIII [5 décembre 1799]. 1 p. in-12, en-tête imprimé « Liberté. Égalité. Bonaparte, consul de la République », adresse au dos, cachet de cire rouge et marque postale des Consuls de la République, encadrement sous verre. 200/300 « Bonaparte [...] recevra le cen Raguideau demain 15 à midi... » L'engagement hasardeux de Joséphine. Alors qu'elle était désargentée et que son mari était engagé dans la lointaine et risquée campagne d'Égypte, Joséphine signa le 21 avril 1799 auprès de maître Raguideau l'acte d'achat du château de Malmaison pour la somme de 225000 francs, avec mention de l'autorisation de Bonaparte (sans acte en bonne et due forme de cette autorisation). Le contrat prévoyait quatre versements : un acompte en juin 1799 et 3 traites en octobre 1799, janvier et avril 1800. Joséphine ne put verser l'acompte que par un emprunt à l'ancien régisseur du domaine, Jean Lhuillier, qu'elle s'engageait en outre à conserver à son service, mais ne put honorer la première traite. « Nous n'avons jamais eu qu'un sujet de querelle : c'était pour ses dettes, et je l'ai assez grondée » (Napoléon à la reine Hortense, à la Malmaison en juin 1815). De retour d'Orient le 16 octobre 1799, Bonaparte accepta de renouer avec son épouse infidèle. Ses propres finances étant elles-mêmes peu florissantes, il fallut attendre le coup d'État du Dix-huit brumaire (9 novembre 1799) pour pouvoir envisager de s'occuper des dettes faramineuses contractées par Joséphine. Il prit langue avec maître Raguideau et, le 12 décembre 1799, lui donna pouvoir de payer la dette contractée pour la Malmaison : les quittances restantes furent réglées du 22 décembre 1799 au 19 novembre 1801, tandis que le régisseur était remboursé en deux fois, en 1801 et 1810. Maître Raguideau, notaire de Joséphine et de Bonaparte. Joséphine avait toute confiance en Maître Raguideau, chez qui fut signé également le contrat de mariage avec Bonaparte. Bourrienne rapporte dans ses Mémoires que le bon notaire avait déconseillé le mariage à Joséphine, en présentant le général comme « un homme qui n'a que la cape et l'épée. » », et que Bonaparte, qui l'avait entendu, le lui rappela en 1804 en l'invitant au Sacre. Alfred de Vigny s'inspirerait de l'anecdote dans *Servitude et grandeur militaires*, pour écrire « Le dialogue inconnu », chapitre V de « La Canne de jonc ». Billet absent de la Correspondance générale. BONAPARTE (Napoléon). Lettre manuscrite, dictée à son secrétaire particulier Louis Antoine Fauvelet de Bourrienne, adressée à Maître Maurice-Jean Raguideau de La Fosse. Paris, 14 frimaire an VIII [5 décembre 1799]. 1 p. in-12, en-tête imprimé « Liberté. Égalité. Bonaparte, consul de la République », adresse

Bonaparte (Pauline). Minute dictée à son chambellan et amant Auguste de Forbin, d'une lettre adressée à son frère Napoléon Ier. Florence, 23 septembre [1804]. 2 pp. in-4 avec ratures et corrections, une tache angulaire. 1.500/2.000 Poignante lettre sur le deuil de son fils, et sur son refus d'assister au sacre. Après avoir perdu son mari le général Leclerc, victime des fièvres à Saint-Domingue en novembre 1802, Pauline Bonaparte eut la douleur de porter le deuil de leur fils, également emporté par les fièvres le 14 août 1804. Tandis que, remariée avec le prince Camillo Borghese, elle se reposait en Toscane pour recouvrer la santé, le jeune enfant séjournait à Frascati avec sa gouvernante madame Du Cluzel. Dans cette ville au Sud de Rome, séjournaient alors également Lucien Bonaparte, dans sa villa Ruffinella, et le prince Francesco Borghese (frère de Camillo), dans sa villa Aldobrandini. L'idée d'envoyer Dermide à Frascati était venue du mari de Pauline, ce qu'elle lui reprocha toujours amèrement. Très affectée par ce nouveau deuil, et pleine de mépris pour Joséphine, Pauline songea un instant à ne point participer à la cérémonie du sacre et couronnement de Napoléon Ier, mais elle y figura néanmoins le 2 décembre 1804 parmi ses sœurs, portant à contrecœur la traîne de l'impératrice. « Sire, mon chère frère, depuis l'affreux malheur qui m'a accablée, je souffre tellement qu'il m'a été impossible de vous écrire. C'est d'après les conseils de tout le monde, et ceux du prince [son époux Camillo Borghese], que je m'étais décidée à laisser mon fils à Frascati [biffé, « où l'air est très bon »]. On m'avait fait craindre le passage de la Romagne qui dans les chaleurs aurait pu lui être nuisible. Je le sentais entouré de ses petites cousines [les filles aînées de Lucien Bonaparte] qu'il chérissait, livré aux soins du prince mon beau-frère [Francesco Borghese] qui s'est fort bien conduit [biffé : « qui s'est conduit comme un ange »], de madame Ducluzel qui l'aimait et en avait les plus grandes attentions pour lui [biffé : « qui le gouvernait, qui l'aimait avec passion et qui a toujours eu pour lui la surveillance et les attentions de la mère la plus tendre »], j'étais donc sans inquiétude, mais d'après l'avis de tous les médecins (même de Corvisart [médecin personnel de Napoléon Ier]), il paraît que mon fils avait eu le sang desséché et appauvri par son séjour en Amérique et que comme moi il n'a pu se remettre depuis cette époque. Ce cher enfant ! Je l'adorais ! Et c'est dans le moment où je m'occupais le plus de son bonheur et de son éducation que je le perds ! Ce dernier coup a été trop violent. Malgré mon courage je ne trouve point de force pour le supporter, ma santé s'altère visiblement, et mon mari en conçoit de si vives inquiétudes qu'il veut me conduire en France, espérant que le changement d'air et le plaisir de me rapprocher de vous contribueront à me remettre. Je ne me suis décidée que depuis quelques jours, nous partons dans quatre ou cinq et j'ose espérer que mon cher frère me recevra avec sa bonté ordinaire. Nous descendons à

Bonaparte (Pauline). Apostille autographe signée « Pauline » à sa lectrice et amie Jenny Barolis de Saint-Romain (mars 1807, 1/4 p. in-4) sur une lettre autographe signée de son chambellan et amant Auguste de Forbin adressée au secrétaire des commandements de la princesse et mari de Jenny, Émile Dupré de Saint-Maure (Paris, 28 mars 1807, 1 p. in-4, petite déchirure marginale affectant quelques mots). Auguste de Forbin écrit : « J'ai reçu vos deux lettres, Monsieur, et j'en ai fait part à S.A.I. [Pauline]. Elle en a paru satisfaite. Voici de nouvelles observations que je vous transmets d'après ses ordres. Mr Hallé [Jean-Noël Hallé, un des plus importants médecins de l'époque napoléonienne] assure que la chaleur des eaux de Gréous ne va pas à plus de trente degrés et qu'il serait impossible d'y prendre ni douches ni étuves. S.A.I. croit donc urgent que vous alliez directement à Digne [et] que vous y suiviez les premiers errements qui vous ont été donnés. [S.]A. veut être à la campagne. Celle du [Leciveur ?] lui paraît devoir être [r]aisonnable, on la prendrait pour un mois. Faites-la arranger proprement. [Et] plus d'observations sur tout cela. S.A. paraît décidée à ne plus en entendre parler, sachant fort bien tout ce que le séjour de Digne a de désavantageux et de peu agréable. Ayez une chambre arrangée dans la maison des bains, c'est indispensable pour que S.A. puisse s'y reposer. Vous placerez ensuite toutes les personnes de la Maison où vous pourrez. Faites arranger d'une manière plus propre qu'elle ne l'est peut-être l'étuve, le bain et la douche... » Pauline Bonaparte ajoute de sa main : « Ma chère Jeny. Mr Hallé m'assure que c'est les bains et les eaux de Digne qu'il me faut. Aussi, arrangés le tout pour le mieux, pourvu que je me trouve hors de la ville. Faites l'impossible. Je me porte assez bien. Adieu, ma chère Jeni, je vous prie de dire à votre mari que je lui suis obligée des lettres qu'il m'écrit et lui fait mon compliment. Adieu. Je vous embrasse... » La capricieuse Pauline déciderait finalement d'aller prendre les eaux à Gréoux, après un séjour à Aix-en-Provence chez la belle-sœur d'Auguste de Forbin. Un amant de Pauline Bonaparte : le comte de Forbin. Chambellan de Pauline Bonaparte de 1804 à octobre 1807, avec qui il entretint une liaison, Auguste de Forbin (1777-1841) entremêla une carrière militaire et une carrière artistique. Entré dans l'armée sous le Consulat, il participa notamment aux campagnes d'Espagne, de Portugal (1808) et d'Autriche (1809). Il donna alors sa démission pour se rendre à Rome et se consacrer à la peinture, passion qui avait guidé ses jeunes années quand, ami de Granet et élève de David, il exposait au Salon (1796, 1799, 1800). Devenu membre de l'Institut, il succéda à Dominique-Vivant Denon à la tête des Musées royaux (1816), réorganisa le Louvre et poursuivit ses travaux personnels de peinture.



9	<p>CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques Régis). Lettre signée en qualité d'archichancelier de l'Empire, adressée à Nicolas-Joseph Schreiber. Paris, 13 février 1813. 1/3 p. in-4. 150/200 « Je m'empresse, Monsieur, de vous annoncer que par décret du xi de ce mois Sa Majesté l'empereur et roi vous a nommé baron de l'Empire... »</p> <p>Promu général en 1805, Nicolas-Joseph Schreiber (1752-1833) avait servi sous les drapeaux français dès 1765. Licencié avec son régiment à la Révolution, il se réengagea comme volontaire, participa aux opérations en Allemagne et en Italie, et fut commandant d'armes de Parme de 1805 à 1814. Lui qui avait déjà reçu la croix de Saint-Louis, fut fait chevalier de la légion d'Honneur.</p> <p>CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques Régis). Lettre signée en qualité d'archichancelier de l'Empire, adressée à Nicolas-Joseph Schreiber. Paris, 13 février 1813. 1/3 p. in-4. 150/200 « Je m'empresse, Monsieur, de vous annoncer que par décret du xi de ce mois Sa Majesté l'empereur et roi vous a nommé baron de l'Empire... »</p> <p>Promu général en 1805, Nicolas-Joseph Schreiber (1752-1833) avait servi sous les drapeaux français dès 1765. Licencié avec son régiment à la Révolution, il se réengagea comme volontaire, participa aux opérations en Allemagne et en Italie, et fut commandant d'armes de Parme de 1805 à 1814. Lui qui avait déjà reçu la croix de Saint-Louis, fut fait chevalier de la légion d'Honneur.</p>	200	150
---	---	-----	-----

10	<p>CONSTANT (Constant Wairy, dit). 3 manuscrits dont 2 avec apostille autographe signée. 1806-1809. 150/200</p> <p>– « Mémoire du linge de corps de S.M. l'empereur et roy blanchie par la femme Durand pendant le moi de juillet 1806 » : « 15 chemises 9 fc / 15 cravattes 9 / 25 mouchoirs 5 / 15 gillet en flanel 15 / 15 calçons 6 /... » (2 pp. in-folio). Avec apostille autographe signée du premier chambellan Augustin-Laurent de Rémusat.</p> <p>– « Mémoire des dépenses &amp; remboursements faits par Mr Constant p[remie]r valet de chambre de Sa Majesté l'empereur pendant le voyage d'Italie dans le courant des mois de novembre &amp; décembre 1807 » : « À Lyon aux hommes de peine 10 f. / Passage du mont Cenis 140 / Passage de deux rivières 40 /... À Venise pour les bains 60 /... À Mestre, pour le transport des effets de Sa Majesté 60 / Remboursé à Mr Le Faure, dix aunes de mousseline pr une moustiquière 20 /... » (1 p. in-folio).</p> <p>– « État des dépenses faites par Mr Constant premier valet de chambre de S.M. l'empereur et roi, pendant la campagne d'Allemagne. 1809 » : « ... mai, payé pour avoir réparé un habit à S.M., 2, 51 f. / 18 dud[it] payé pour l'achat d'une male pr les effets de S.M. 55 / dud[it] payé pour blanchissage du linge de S.M. 62, 68 / 24 dud[it] payé pour frais de voiture pr le service de la garde-robe 23 / 26 dud[dit] payé pour étuis de manteau à bivouac 7 /... 24 juillet payé pour deux vers de montre 8 /... 1 août payé pour huit caisses d'eau de cologne 144 /... 21 dud[dit] payé pour quatre caisses d'eau de cologne à Munich 80 /... » (2 pp. grand in-folio 1/4).</p> <p>Premier valet de chambre de Napoléon 1er, Constant (1778-1845) est d'origine belge : séparé de ses parents à la Révolution, il est placé à Paris et devint valet de chambre d'Eugène de Beauharnais puis de Joséphine. Passé au service de Bonaparte à partir de la campagne d'Italie de 1800, « il sera le valet de chambre du temps de la puissance, discret, habile et disponible, chargé de tous les soins matériels, un peu confident, mêlé aux intrigues amoureuses, personnages important aux yeux de tous et à qui on donne du "Monsieur Constant". Napoléon qui l'appelait en riant "vilain drôle" [le combla de gratifications]. À l'abdication de Fontainebleau, bouleversé peut-être, inquiet de l'avenir sûrement, il déserta [...] emportant de l'argent et des bijoux » (Jacques Jourquin). Il publia des Mémoires écrits sur ses notes par des « teinturiers » dont Villemarest (1830-1831).</p>	200	150
----	--	-----	-----

ÉGYPTE. LETTRE DE SOLDAT. BONNEFOUS, sergent de la 1ère compagnie d'artificiers. Lettre autographe signée à son père « marchand relieur à Carpentras » et à sa mère. Ghizeh, 1er jour complémentaire an VII [17 septembre 1799]. 3 pp. in-folio, adresse au dos, déchirures avec petite atteinte au texte. 200/300 « Je vous adresse la présente profitant d'une commodité qui va en Europe, pour vous témoigner combien je soupire après le moment que je serai délivré de mon exil , au milieu des perplexités où notre position présente se trouve, l'on craint pour un temps plus long qu'on voudroit qu'on ne fût, être dans un pays si différent de celui d'Europe... Si des établissemens se forment en Égypte, notre séjour paroîtra long , si au contraire les forces nous manquent et que nous ne puissions être relevé que par des troupes vraisemblablement venant de France, alors il y a tout lieu de croire que notre sort ne sera guères amélioré vu que celles qui viendroient jointes à celles de l'armée ne pourroient faire autre chose que des conquêtes avec réussite... Cependant je puis dire avec vérité que la plus grande peine que nous ayons est celle d'être privé d'une correspondance que nous désirons avec tant d'ardeur... Le pays de l'Égypte n'est point d'un climat comme celui d'Europe. Les vivres peuvent suffir pour la subsistance de l'armée et des habitans, ils n'y sont pas d'un prix exorbitant, malgré que les particuliers les vendent à plus haut prix qu'auparavant... Les ans s'écoulent et notre jeunesse passe comme un nuage, si notre destinée n'est pas plus heureuse par la suite nous pouvons croire avec vérité que notre sort n'est pas digne d'envie. Les musulmans jaloux de leur sort croient que nous ne sommes chez eux que pour leur nuire. S'il est vrai que nous ne les favorisons pas, ils n'en sont pas plus malheureux pour cela vu que ils ont toujours été acoutumé à payer de fortes contributions à des ennemis qu'ils n'osent pas combattre... Je regarde comme par l'effet du hasard si la présente vous parvient, sachant que le lointain peut occasionner la perte ou l'égarement de cette lettre... Je n'ai point changé de corps depuis que je suis à l'armée. J'ai été nommé sous-chef d'une escouade d'artificiers où j'étois étant dans la Romanie , depuis mon arrivée en Égypte, j'ai conservé ce grade , le 20 frimaire de l'an 7 [une] compagnie d'artificiers fut formée d'après un arrêté du [général] en chef Bonaparte. Je suis sergent dans cette compagnie... »

12	<p>EUGÈNE de Beauharnais. Ensemble de 5 lettres, dont 2 autographes signées et 3 signées. 1810-1819 et s.d.</p> <p>Intéressante réunion de divers types de sa signature : « Eugène Napoléon », « Eu. », « Le pce Eugène », « Pce Eugène D. de L » et paraphe. Une des signatures légèrement affectée par une déchirure angulaire. – Au général Paul Grenier. Udine [au Nord-Est de Venise], 23 octobre 1813. Belle lettre militaire sur la défense de l'Italie : « Je vois avec plaisir que vous augurez bien de votre mouvement sur l'ennemi. Je ferai de mon côté tout ce qui dépendra de moi ici pour gagner le plus de tems qu'il sera possible. Ce serait avoir supérieurement fait de votre côté si vous pouviez rejeter l'ennemi dans la vallée de la Drave, et vous retrouver à Bellune, lorsque j'arriverai sur la Piave. L'ennemi alors ne pourrait s'engager à passer le fleuve, puisque vous menaceriez à votre tour son flanc droit, par Ceneda et Serravalle [ces deux bourgs, situés entre Trévisé et Bellune, ont été depuis fondus en une seule ville, renommée Vittorio Veneto]. Je reste encore tout demain ici. Je tiendrai deux jours sur le Tagliamento , autant sur la Livenza , ce ne serait donc que le 30, au plutôt, que j'arriverais sur la Piave... » Le prince Eugène commandait en chef l'armée d'observation d'Italie et le comte Grenier en avait deux divisions sous ses ordres.</p> <p>– Munich, 18 décembre 1815. Belle lettre sur la loi bannissant de France la famille Bonaparte, qui serait adoptée le 12 janvier 1816 : « Je lis à l'instant dans Le Moniteur du 9 Xbre un projet de loi proposé par les ministres de Sa Majesté à la Chambre des députés. L'article 4 paraît avoir besoin pour moi d'une explication. J'imagine que le divorce [entre Napoléon Bonaparte et Josephine de Beauharnais] a rompu tous liens de parenté &amp; qu'il s'ensuit que cette loi ne pourrait m'être appliquée. Néanmoins je désirerais que, dans le cas où cette loi serait adoptée &amp; où contre mon attente elle me serait appliquée, vous puissiez savoir par vos connaissances si, en faisant une demande directe au roi je pourrais obtenir une exception... Je ne pourrais supporter l'idée d'être banni de France, du pays où je suis né, où j'ai servi pendant 20 ans et j'ose dire avec honneur &amp; fidélité , et n'ayant d'ailleurs le plus léger reproche à me faire contre la dynastie... » – Etc.</p>	600	500
----	--	-----	-----

13	<p>GOUVION-SAINT-CYR (Laurent). Pièce signée « Gouvion St-Cyr » en qualité de ministre de la Guerre. Paris, septembre 1815. 2 pp. in-folio. 150/200 Chargé de la tâche délicate de réorganiser l'armée après la chute de l'Empire, le maréchal récuse dans le présent rapport les droits des soldats et officiers non retenus dans la nouvelle organisation. « Des Corps de troupes dont la formation n'a pas été ordonnée par Sa Majesté et de l'organisation desquels je n'ai eu moi-même aucune connoissance, réclament dans les différens départemens où ils se trouvent, la solde, des vivres, des effets d'habillement, les masses accordées aux corps &amp; &amp;. Une foule d'officiers de tous grades se présentent aux inspecteurs aux revues et réclament également le paiement de la solde à laquelle ils prétendent avoir droit. On conçoit que dans un premier moment de désordre les diverses prétentions n'ont pu être entièrement rejetées , mais si elles étaient plus longtemps admises, il en résulterait pour le Gouvernement des dépenses imprévues très considérables et dans l'administration un désordre bien préjudiciable aux intérêts de la monarchie. Il est donc nécessaire que tous les corps dont la formation n'a point été ordonnée par le roi soient licenciés, et qu'il ne soit alloué aucun traitement aux officiers sans troupe dont la nomination n'émane pas du Gouvernement... J'ai pensé que ces dispositions importantes, sanctionnées par une ordonnance de Sa Majesté, en recevraient une force bien favorable à leur exécution... »</p>	200	150
14	<p>LANNES (Jean). Lettre autographe signée « Lannes » à son épouse Louise Guéhenneuc. Malmaison, « 18 floréal ». 3/4 p. in-4. 1.000/1.500 Lettre d'amour enjouée, écrite à la Malmaison. « J'ai reçu ta lettre, ma petite amie, j'ai vu avec paine que tu ne viens que demain , j'ai été plus de vingt fois sur la grande route pour voir arrivé cette petite vilaine amie , pas du tout, elle ne pançait peut-etre pas à venir , je te demmande ma chère Louise ci le tems sera long d'ici à demain , oui je t'aime au moins autant que tu m'aimes , tout le monde s'aperçoit que [je] suis l'oin de toi, j'ai l'air d'un capussain dézuvrai , adieu ma bonne Louise, embrasse ta maman, ton grand papa et ton ami [Lannes appelait ainsi le père de Louise], de ma part. Tout à toi... »</p>	15000	1000

15	<p>LETTRES DE SOLDAT.BAINE (Charles de Biarnois de). Correspondance de 26 lettres à son épouse Constance Rouyer (2 incomplètes). 26 avril 1805-18 novembre 1809. 800/1.000 Très belle correspondance d'un aide de camp du général Marie-François Rouyer (oncle de sa femme), portant les grades de capitaine puis de chef d'escadron. Les plus belles lettres sont expédiées lors des campagnes d'Autriche (1805), de Prusse (1806) et de Pologne (1807), alors que le général Rouyer servait dans la division du général Dupont de L'Étang, successivement sous les ordres des maréchaux Ney, Mortier, Soult puis Bernadotte. Engagé en 1792, Charles de Baine servit continûment jusqu'en 1815, ayant atteint le grade d'adjudant commandant en février 1814. — Campagne d'Austerlitz — Albeck près d'Ulm, 18</p>	1000	800
----	---	------	-----

LETTRES DE SOLDAT. PICARD. Correspondance de 21 lettres à sa famille, soit 19 à son frère, une à son père et une à sa mère. 22 janvier 1806-16 mars 1814. Une lettre avec déchirure et atteinte à plusieurs lignes. Joint la lettre d'un camarade aux mêmes. 1.200/1.800 Très belle correspondance d'un officier de cuirassiers. Maréchal des logis chef en 1806, l'auteur fut promu sous-lieutenant en 1808, lieutenant en 1812 et probablement enfin capitaine. Il servit dans le premier régiment de Cuirassiers commandé par le colonel Berckheim qui, passé général en 1809, se l'attacha comme aide de camp. Ils firent campagne ensemble, notamment en Russie dans la division Doumerc (corps Oudinot), en Allemagne puis en France dans la division Bordesoulle (corps La Tour-Maubourg puis Murat). Campagne d'Austerlitz – « Housnou », à 71 lieues de Vienne, 22 janvier 1806, à son père : « ... Vous devez avoir reçu actuellement ma d[erni]ère du 20 ou 22 frimaire [11 ou 13 décembre 1805] qui... vous portait quelques détails de la de[erni]ère bataille avec les Russes & la nouvelle de la paix signé entre l'empereur d'Allemagne & celui de France... Dubouillon... est un drôle, de dire qu'il avait été blessé de deux balles, il est bien blessé effectivement mais d'un beau coup de sabre à travers le visage, qu'il a reçu étant ivre mais ce n'est pas à la bataille, c'est en portant quelque ordonnance... Le 10 janvier tous les malades ont été évacués, il ne reste aucune troupe française auprès de cette ville, nous en sommes aussi partis le 9 pour faire 60 lieues & nous reposer ensuite une huitaine de jours, rien de plus pénible... que ces 10 jours de marche, à travers les montagnes, les bois, couverts de neige & de glaces, personne ne pouvait tenir pied, entre autres la journée du 15 a été la plus terrible, nous avons perdu plus de chevaux qu'à la bataille. Je croyais que c'était mon d[erni]er jour, enfin nous avons fait onze lieues dans ces beaux chemins sans pouvoir nous loger qu'à 2 hes du matin après avoir fait 11 lieues à pied & la cuirasse sur le dos. Pour vous faire une idée des mauvais chemins, le colonel est arrivé ce soir-là à son logement avec 10 hommes, de 500 & tant que nous sommes au régt, les uns étoient d'un côté à relever leurs chevaux, les autres à faire tous les efforts pour les empêcher de tomber, d'autres à porter tous leurs effets sur leur dos, ayant perdu leurs chevaux par accident... Les papiers vous auront sans doute fait part du mariage du prince Eugène avec la princesse de Bavière... On la dit la plus belle femme de l'Europe... Vous saurez aussi qu'il est nommé vice-roi d'Italie... » – « Housnou », 22 janvier 1806, à son frère : « ... C'est donc le 1er de mai... que nous aurons le plaisir de nous embrasser, quelle satisf[action pour moi], après 6 mois d'absence, de se revoir. Surtout [à la fin] d'une campagne aussi pénible, ce n'est pas parce que c'est ma première, mais on n'en a jamais fait une pareille, aussi nous conte-t-elle pour deux, le mois de vendémiaire pour une seulement, ainsi juge combien notre empereur est satisfait. Tu prendras lecture de la proclamation de l'empereur... Il veut au

17	<p>MARÉCHAUX et divers. Ensemble de 27 lettres et pièces. – Charles-Pierre-François Augereau (lettre signée « Augereau », s.l.n.d., fragmentaire) , Jean-Baptiste-Jules Bernadotte (apostille autographe signée « Bernadotte », Boppard, 1796) , Louis-Alexandre Berthier (lettre signée « Alexandre », Schönbrunn, 1809) , Guillaume-Marie-Anne Brune (lettre signée « Mal Brune », Boulogne, 1807) , Henry Clarke (lettre signée « Duc de Feltre », Paris, 1813) , Louis-Nicolas Davout (apostille signée « L. Davout », Paris, vers 1801, lettre signée « Le mal Duc D'aerstadt », s.d., et lettre signée « Prince D'eckmuhl », Paris, 1810) , Laurent Gouvion Saint-Cyr (lettre autographe signée « G. St-Cyr », Villafranca en Espagne, probablement 1808, fragmentaire) , François-Étienne Christophe Kellermann (pièce signée « Kellermann », Chambéry, 1796) , Étienne Jacques Joseph MACDONALD (lettre autographe signée, Paris, 1826) , Michel NEY (lettre autographe signée au général Henry Clarke, Paris, 1807, lettre autographe signée au maréchal Lannes, Paris, 1807, lettre autographe signée à la maréchale Lannes, Paris, 1814) , Nicolas Jean-de-Dieu Soult (pièce signée « Mal duc de dalmatie », février 1815, lettre signée « Mal duc de dalmatie », Paris, 1830) , Louis-Gabriel Suchet (lettre autographe signée « Le mal D. D'Albufera », Paris, s.d.). – Charles-Maurice de Talleyrand (apostille signée en qualité de ministre des Relations extérieures, Paris, 1798, sur une pièce signée par le pasteur de Neuenburg August Ulrich Pfaff, avec apostille signée par les magistrats de cette ville, et apostille signée par le ministre plénipotentiaire de France auprès du duc de Wirtemberg), Dominique-Joseph-René VANDAMME (lettre signée, Lille, 1802) , 3 pièces manuscrites concernant le général Lamarque d'Arrouzat (un état de services signé par Honoré Simon Candide Pochet en qualité de colonel du 3e régiment d'Infanterie légère, Tortose, 1814, et deux listes d'effets personnels, Marseille, mai 1815) , 5 manuscrits, copies de l'époque de textes publiés en 1815, parmi lesquels les rapports de Fouché à Louis XVIII.</p>	3000	2000
----	--	------	------



MONTHOLON (Charles-Tristan de). Lettre signée à l'abbé Angelo Vignali. Paris, 5 décembre 1825. 2 pp. in-4. Sur la succession de l'empereur, la part du duc de Reichstadt et celle de l'abbé Vignali. « Je viens de recevoir votre lettre... au moment où je me disposais à vous donner connoissance de la situation des affaires de la succession de l'empereur. Jaloux de remplir dans toute son étendue le mandat dont l'affection de l'empereur m'a honoré, je désirais vivement procurer à ses légataires la jouissance des dons par lesquels Sa Majesté a reconnu leurs services et leur dévouement. Pour arriver à ce résultat et trancher les difficultés sans cesse renaissantes contre lesquelles depuis 5 ans je fais de vains efforts, je n'ai point balancé à offrir au détenteur des fonds une transaction qui, favorable aux intérêts de tous, ne blesse que mes seuls intérêts. J'ai proposé à M. Laffitte de laisser entre ses mains mon legs comme garantie de la revendication qui pourrait être faite par le duc de Reichstadt ou son tuteur, sous la condition que, moyennant cette garantie qui lui donne toute sécurité, il payerait tous les legs, après réserve faite, sur le capital libre, de la somme des dettes et du capital des pensions accordées par les légataires. Monsieur Laffitte a accepté cette proposition et je suis heureux de pouvoir vous annoncer le paiement prochain de la portion à laquelle vous avez droit sur l'actif libre de la succession, dans l'état actuel des choses... Je m'empresserai de vous donner avis de l'époque précise à laquelle vous pourrez disposer du capital de votre legs... » Montholon, fidèle et controversé compagnon d'exil de Napoléon, nommé un de ses trois exécuteurs testamentaires : colonel d'Empire promu général sous la première Restauration, Charles-Tristan de Montholon-Sémonville (1783-1853) avait été chambellan de l'empereur et ambassadeur en Russie, d'où Napoléon l'avait rappelé pour avoir épousé une femme ruinée de réputation à la Cour. Il revint en grâce et fut nommé aide de camp de l'empereur durant les Cent Jours. Se tenant prêt à accompagner Napoléon en exil – aux Etats-Unis, croyait-il – il partit avec lui à Sainte-Hélène, où il fut avec sa femme au centre des querelles mesquines entre Français. Néanmoins, après les départs de Las Cases et de Gourgaud, il devint l'interlocuteur privilégié de Napoléon, et défendit ensuite fidèlement sa mémoire. Il se lia alors à Louis-Napoléon Bonaparte, mais, affairiste, il tenta constamment de réaliser des opérations douteuses qui le ruinèrent. L'abbé Vignali, dernier aumônier de Napoléon Ier. Après la mort de son majordome Franceschi Cipriani (février 1818), Napoléon demanda à se faire attacher les services de deux prêtres, Sainte-Hélène ne disposant d'aucun ecclésiastique catholique. Le cardinal Fesch recruta ces

NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » au général Henry Clarke. Varsovie, 3 janvier 1807. 2 pp. 1/2 in-4. L'EMPEREUR MARQUE SON IMPATIENCE DES RETARDS PRIS PAR LES VERSEMENTS DES INDEMNITES EN ALLEMAGNE, TANDIS QU'ENGAGE DANS LA CAMPAGNE DE POLOGNE IL VOIT SANS CESSER CROITRE SES BESOINS FINANCIERS. Le travail de recouvrement des sommes exigées de la Prusse (et des pays allemands conquis comme la Saxe) à la suite de sa défaite en 1806, fut confié en coordination au futur ministre de la Guerre Henry CLARKE, alors gouverneur général de Berlin et de la Prusse, à Pierre DARU, alors intendant général de la Grande Armée, et à François-Marie-Pierre Roullet de LA BOUILLERIE, payeur de la Grande Armée et receveur général des contributions de guerre dans les pays conquis en Allemagne. « Je vous envoie un état que m'a remis Mr Daru. je vous prie de me le renvoyer avec des notes sur chaque somme après avoir fait un long travail avec Mr Labouillierie. J'AI BESOIN DE BEAUCOUP D'ARGENT. Voyez que Mr Labouillierie m'envoie une douzaine de millions. L'état que je vous envoie porte que treize millions numéraire et neuf millions en effets ont déjà été versés dans la caisse de Mr Labouillierie. Ces 22 millions me seraient fort utiles. Je crois qu'il n'a encore envoyé là-dessus que cinq millions. Donnez-moi tous les éclaircissemens qui puissent me faire connaître de quelle nature sont les neuf millions d'effets qui ont été reçus. Le MECKLEMBOURG & le HANOVRE [le premier occupé par la France, le second occupé par la Prusse] ne sont point compris dans cet état. JE VOIS QUE LES ÉTATS PRUSSIENS N'ONT ENCORE PAYE QUE 4,800,000 FRANCS SUR 135,000,000 QU'ILS DEVAIENT PAYER. PRESSEZ DONC LE RECOUVREMENT DE BERLIN, DE MAGDEBOURG, DE STETTIN, CAR ENFIN IL FAUT DE L'ARGENT. La contribution de SAXE doit à l'heure qu'il est être toute rentrée, partie en argent, partie en lettres de change, celle de SAXE-WEIMAR de même. Pour l'imposition ordinaire des ÉTATS PRUSSIENS, vous verrez qu'elle n'a encore rendu qu'un million. Les mois d'octobre, novembre & décembre devaient me rendre davantage, pour domaines, impositions directes, sel, tabac et autres objets. Renvoyez-moi le même état avec toutes les observations et éclaircissemens que vous pourrez y joindre... » Vainqueur de la Prusse qui ne signait pas encore la paix, Napoléon Ier faisait alors face aux Russes qu'il allait affronter à Eylau le 8 février et à Friedland le 14 juin. Il séjourna à Varsovie du 1er au 30 janvier, menant une véritable vie de Cour – c'est lors de ce séjour qu'il fit de Marie Walewska sa maîtresse. Napoléon Ier, Correspondance générale, t. VII, Fayard, 2010, n° 13934.

20	<p>NAPOLÉON 1er. Apostille autographe signée « N » (s.l.n.d., 4 lignes 1/2) sur un rapport à lui adressé signé « Alexandre » par le major-général de la Grande Armée Louis-Alexandre Berthier (Dresde, 14 mai 1813, 1 p. in-folio, en-tête gravé sur cuivre, déchirure grossièrement restaurée). Le maréchal Berthier expose : « Sire, Votre Majesté ordonne d'établir entre le Rhin et la Saal deux dépôts de cavalerie, l'un du côté de Weymar et l'autre à Hanau. Je prépare les ordres pour l'exécution de cette mesure mais il serait nécessaire de désigner d'une manière précise le lieu où sera placé le dépôt qui sera établi du côté de Weymar. La ville de Jena pourrait être propre à recevoir cet établissement, les environs de Weymar ne paraissant pas offrir de point plus convenable... Le général Fresia [Maurice-Ignace Fresia] a le commandement des deux dépôts de cavalerie de Leipzig et Dresde , je propose à Votre Majesté de donner le commandement des deux dépôts entre le Rhin et la Saal, au général de brigade Margaron [Pierre Margaron] qui est à Hanau. » L'empereur, de sa main, tranche sans suivre les préconisations de Berthier : « Le général de brigade Margaron a le commandement du dépôt de Hanau. Il faut un autre officier général pour celui de Weimar ou Jena... »</p>	1000	800
----	---	------	-----

21	<p>ORFÈVRETERIE ET JOAILLERIE NITOT &amp; FILS. Pièce signée « M. E. Nitot &amp; fils » intitulée « Fourni pour le service de Sa Majesté l'empereur et roi, d'après les ordres de Son Excellence Monseigneur le Grand Chambellan de l'Empire... Les objets ci-après expertisés à l'Intendance générale le 21 janvier 1812 ». 2 pp. in-folio. « Un médaillon renfermant les portraits de Leurs Majestés, enrichi de 12 brillans..., 5 brillans recoupés formant la bellière..., 11 roses de Hollande... Un médaillon renfermant les portraits de Leurs Majestés, enrichi de 12 brillans étendus..., 5 brillans recoupés formant la bellière, 11 roses de Hollande... un sautoir en chaîne de Venise pour porter ledit médaillon, or... Un médaillon renfermant les portraits de Leurs Majestés, enrichi de 12 brillans choisis... pour la bellière 16 roses de Hollande... un rang de chatons desinés à porter ledit médaillon... » Une apostille indique : « Viré sur le fonds de 182483 f. 75c. mis à notre disposition suivant la décision impale du 28 jer 1812 pour solder le prix d'un brasselet pour S. M. l'impératrice et de trois médaillons pour S.M. le roi de Rome, la reine d'Espagne, et la Gouvernante des enfants de France... » Ancien joaillier et orfèvre de Marie-Antoinette, Marie-Étienne Nitot (1750-1809) avait été appelé à remplir le même rôle pour Napoléon Ier. Son fils François Regnault Nitot lui avait succédé. C'est la maison Nitot qui avait réalisé la couronne et l'épée du Sacre de Napoléon Ier.</p>	300	200
----	--	-----	-----

RUSSIE. OUY (Joseph). 2 lettres autographes signées de ce Dragon. 1805-1806. Sur la bataille d'Hollabrunn, 16 novembre 1805 « ... Nous n'avons de chese de marchet et de nous batre. J'ay ettés prisonnier par lé Ruse [Russes] mais j'ai ettés repris par les Fransois deux jours après... Nous parton le 22, nous poursuivon lé Ruse de bien proche, il nian na une division de perdus dan les alantour de Vienne... Nous avons une afaire il nia quelque jour qui a ettés considerable. Lé Ruse [Russes] on perdu 40 mille homme et vous pouvet croire que nous an avont perdu aussi... Tous la Garde de l'empereur et lui à table on chargé contre la Garde du roi de Ruis, il les on tous abîmé... Mais Dieu mersi je n'ai pas ancor resus aucne blesure grave, que je suis bien monté d'un bon chevalle. Je suis tous les jour antre la mor ou la vis, car je crois sis j'an réchape de sella que j'oré du bonneur à la volonté de Dieu. Mais je vous etcrit cet laitre pour faire savoir que je ne suis pas ancor mort... » (à son père ou beau-père monsieur Foubert, Vienne, 20 brumaire an XIV–11 novembre 1805, 3 pp. in-4, adresse au dos, papier froissé). Joseph Ouy servait alors dans le 27e régiment de Dragons montés, commandé par le futur général Terreyre, dans la quatrième division de cavalerie du général Bourcier appartenant au corps d'armée de Murat. Sur la bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805 « ... Nous somme trouvé à la grande batalle d'Ostirli... Nous il avont un peux soufer à la vérité, mais nous n'avont pas perdu beaucoup de monde à proporsions des autre réjimens quis ettés à notre droitre et à la gauche. Nous étions plasé eureusement pour nous dans une posision avantageuse. Nous avont perdu beaucoup de chevau par lé boulets et très peux homme... S'étés la "batalle des trois anpereur", s'és la dernière à faire que nous avont us. On a fet la pé desur le chan de batalle. C'ettés le plus grand désordre que l'on peut jamés voir, l'on na tousjour lessé trente mille Ruse desur le champ de bataille... Je vous dis pas la perte que nous avont fet, vous savet que l'on ne fet pas d'asmelete san quasest dex euf. Il on ettés pris antre deux feux, on les a masacré... » (à son oncle monsieur Bellard, « Sctoobach », c'est-à-dire probablement Steinbach près d'Ansbach, 12 mars 1806, 3 pp. in-4, adresse au dos, papier froissé avec salissures). Joseph Ouy évoque ensuite Bernadotte qui dirigeait l'armée d'Allemagne à laquelle il appartenait alors et occupait le pays d'Ansbach cédé tout récemment par la Bavière à la Prusse.

Le pain de la Garde impériale française en Russie 24. RUSSIE. – NAPOLÉON 1er. Pièce manuscrite, copie conforme signée « Alexandre » par le major-général de la Grande Armée le maréchal Berthier. Gumbinnen [Goussev dans l'actuelle enclave de Kaliningrad], 20 juin 1812. 1 p. in-4. 500/600 Ordre du jour de Napoléon 1er la veille du départ (12 juin) pour aller passer le Niémen (24 juin) et nousser iusqu'à

23	<p>RUSSIE. NAPOLÉON 1er. Pièce manuscrite, copie conforme signée « Alexandre » par le major-général de la Grande Armée le maréchal Berthier. Gumbinnen [Goussev dans l'actuelle enclave de Kaliningrad], 20 juin 1812. 1 p. in-4. Ordre du jour de Napoléon 1er la veille du départ (12 juin) pour aller passer le Niémen (24 juin) et pousser jusqu'à Vilnius (30 juin). « La Garde prendra dans la journée pour six jours de pain que les soldats porteront sur eux. La ration sera composée de la manière suivante : 12 onces de pain, 5 onces de farine, 1 once de ris [une once correspondait à peu près à 30 grammes]. Ces vivres seront pour le 20, le 21, le 22, le 23, le 24 et le 25. Il sera distribué demain six autres jours de vivres à la Garde. Les régiments laisseront à cet effet des piquets et des voitures par bataillon pour les porter. Les boulangers resteront aujourd'hui et demain 21 à Gumbinnen pour fabriquer du pain. La Garde aura ainsi des vivres pour les 26, 27, 28, 29, 30 et 1er juillet.</p> <p>Il est recommandé aux soldats de ménager leurs vivres et d'en avoir soin. Les officiers feront des inspections tous les matins pour s'assurer que chaque soldat n'a mangé que le jour de vivres qu'il devait et qu'il a le reste pour le nombre de jours voulu... »</p>	600	500
----	---	-----	-----

RUSSIE. CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Vitebsk, 10-11 août 1812. 4 pp. in-4, d'une fine écriture serrée, adresse, déchirure due à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres. Le futur maréchal de Castellane Au plus près de l'empereur en Russie. Capitaine promu chef d'escadron en octobre 1812, Boniface de Castellane servit durant la campagne de Russie comme aide-de-camp du général Mouton (lui-même aide de camp de l'empereur), puis comme officier attaché au service du major général de la Grande Armée Louis-Alexandre Berthier, et enfin comme aide-de-camp du général Louis-Marie de Narbonne-Lara (lui-même aide de camp de Napoléon Ier). L'emploi de Castellane l'amena à être constamment employé au service de l'empereur, qu'il devait accompagner à cheval, pour qui il devait récolter des informations, dont il devait acheminer les messages... Au cours de cette campagne de Russie, il entretint de manière privilégiée une correspondance serrée avec sa famille, et ses lettres, d'une extraordinaire précision comme ici, représentent une source importante et complètement avantageusement son Journal (publié de 1895 à 1897) : elles permettent de situer au plus juste, souvent à l'heure près, les déplacements de l'empereur, des maréchaux, généraux, et constituent une mine de renseignements sur la vie matérielle durant la campagne. « (Witepsk le 10 août 1812, lundi, 6 h. 1/2 du matin)... Je vais prendre une tasse de café, achever de m'habiller et aller au Palais prendre le service... (Witepsk le 10 août 1812, lundi 9 h. du soir)... Il paroît sûr qu'on part demain... (Witepsk le 11 août 1812, mardi, 7 h. 1/4 du matin)... je viens de descendre de service, ne suis pas resté à la parade, étant plein de pluches de matelas.... Mr Menneval [le secrétaire de Napoléon Ier, Claude-François Méneval] qui vient de me voir dans le salon de service m'a complimenté sur ce que je restois à la maison et de ce que j'étais passé à Mr de Narb. [Boniface de Castellane avait quitté le service du général Mouton pour passer à celui du général de Narbonne-Lara]. Cela m'a fait plaisir parce que je l'aime beaucoup. Je vais prendre une tasse de café... (Witepsk, ce 11 août 1812, mardi, 2 h. de l'après-midi). Après vous avoir écrit ce matin... j'ai déjeuné avec du café au lait, me suis étendu une heure sur ma paille, ai été chez Mr de Narb[onne] qui étoit au Palais... (Witepsk, ce 11 août 1812, mardi, 8 h. 1/4 du soir)... [J'ai] été auparavant promener avec Chabrilan [Aimé Jacques Marie Constant de Moreton de Chabrilan, officier d'ordonnance de Napoléon Ier] dans un lieu qui étoit probablement un café sur une petite hauteur au milieu de la ville, d'où l'on voit toute la ville qui offre un coup d'œil assés pittoresque... Dites à mon excellente mère combien je suis touché du soin qu'elle a pris à m'envoyer... du chocolat &c. Quand à la comme

25	<p>RUSSIE. CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Moscou, 29-30 septembre 1812. 4 pp. in-4, adresse, cachet armorié parfaitement conservé, petite déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte.</p> <p>Belle et rare lettre de Moscou. « (Moscou ce 29 septembre, mardi, 9 h. 1/4 du matin)... Je crois très probable, la Garde n'étant pas partie, que notre départ ne sera pas pour demain. Je vais prendre du thé... (Moscou, ce 29 septembre 1812, mardi, 9 h. 3/4 du soir) ... Je viens du château mettre à l'estafette [ma lettre] pour mon excellente mère. Il fait une pluie battante et très noir. On risque à chaque instant à cheval de se rouler sur une charrette cassée ou un cheval mort. C'est si loin que je serai forcé à l'avenir de mettre mes lettres le matin à l'estafette, j'ai mis 20 minutes au galop pour revenir. Je vais me mettre au lit... (Moscou, ce 30 septembre, mercredi 11 h. du matin)... Je viens de prendre du thé, de causer avec l'ambitieux Ruelle [le futur colonel Louis-Gabriel Ruelle, alors adjudant-commandant et aide de camp du général de Narbonne-Lara] qui est venu me voir et m'entretenir de ses espérances. Vous saurez que le Gd Écuyer [le général Armand-Augustin Louis de Caulaincourt] cherchoit partout une peau de martre, qu'il en avoit une, qu'il l'a lui a donnée, n'a pas voulu de cheval en échange et lui a fait dire par son secrétaire qu'il lui demandoit seulement de dire un mot en sa faveur... (Moscou, ce 30 septembre 1812, mercredi, 4 h. 3/4 de l'après-midi). Qu'est-ce qu'a fait votre Picciotin aujourd'hui, je vais vous le dire : il s'est occupé de ses chevaux, a déjeuné avec Mr de Narb[onne], Made Solon-Grandier [une Française de Moscou, logée après l'incendie chez le général de Narbonne-Lara par madame de Chamborand], il pleuvoit à verse ce qui l'a empêché de sortir... J'ai lu du voyage de Coxe [l'historien William Coxe, qui publia au xviiiè siècle un récit de voyage en Russie], de mes extraits des éphémérides... Hier on parloit moins départ, aujourd'hui on dit qu'on va prendre des quartiers d'hyver ici et qu'on fait venir des chanteurs d'Italie... (Moscou, ce 30 septembre 1812, mercredi, 6 h. 3/4 du soir)... Nul doute que si je devois aller dans un régt, j'aurois toujours la jouissance de l'estafette mais étant aux avant-postes j'aurois moins de facilité pour vous écrire souvent... »</p>	2500	2000
----	---	------	------



26	<p>RUSSIE. CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Château de Troïtskoïé, 20 octobre 1812, « 2 h. [-2 h. 1/2] de l'après-midi ». « ... Je viens d'attraper une mission bien peu agréable puisque je dois m'éloigner 8 jours du quartier de l'empereur et par conséquent me priver tout ce tems-là de donner de mes nouvelles à mon excellent père. Le Gd Écuyer vient de demander l'aide de camp à marcher. C'est pour aller, je crois, chercher l'estafette et le diriger sur le point où sera l'empereur. Laen y a mis beaucoup d'obligeance, car il auroit bien voulu que ce ne fût pas à moi à marcher. De Mojaïsk je rejoindrai... Je vais voir si on apprête mon cheval...</p>	2000	1500
----	--	------	------

RUSSIE. [Vendramini (Francesco)]. Manuscrit intitulé « Souvenir de l'année 1812 par un témoin oculaire ». In-folio, 59 pp., demi-basane noire à coins, plats de carton chagriné violine encadrés d'un filet double doré, titre doré au centre du premier plat, reliure très usagée un peu postérieure. Précieux mémoires inédits En décembre 1810, Francesco Vendramini était passé au service du prince Michel Galitzine (dont l'épouse avait été la maîtresse de Caulaincourt sous le Consulat) qui lui confia comme tâche de graver sa magnifique collection de tableaux de maîtres flamands et hollandais. Pour ce faire, il fut logé avec sa famille à Moscou en mai 1811, dans une maison donnant sur le parc de la propriété que le prince possédait dans le quartier de la Basman. C'est là que l'invasion française le surprit. Les présents mémoires, rédigés à la demande de mécènes russes, décrivent ce moment tragique de l'histoire franco-russe : l'annonce de l'armée française, les insultes aux étrangers, la fuite des populations, l'entrée des troupes, les pillages, les incendies, les exécutions sommaires mais aussi de nobles conduites... puis le départ des Français, les pillages par la populace, et enfin le retour des autorités russes.

Graveur italien fixé en Russie, Francesco Vendramini (1780-1856) suivit les traces de son frère Giovanni qui avait également travaillé comme graveur dans la capitale russe de 1805 à 1807. Arrivé à Saint-Pétersbourg en 1808, Francesco s'y fixa et y demeura jusqu'à sa mort, hormis son séjour à Moscou en 1811-1812, se spécialisant dans la gravure d'interprétation et les portraits des membres de la Cour. Il publia des suites gravées comme la *Portrait Gallery of the Russian Emperors*, *Portrait Gallery of the Russian Emperors*, *Portrait Gallery of the Russian Emperors* ?? ? ??? (Galerie de portraits gravés de généraux, d'officiers, etc., Saint-Pétersbourg, 1813-1821), qui comprend notamment un portrait d'Alexandre Ier d'après François Gérard et un autre de l'impératrice Élisabeth Alexeïevna d'après Louis de Saint-Aubin, ou encore l'*Iconografia contemporanea* (Florence, Vieusseux, 1829-1830). Il acquit une position officielle en entrant à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg en 1818. Un récit tragi-comique enlevé. Maîtrisant l'art du récit, Francesco Vendramini alterne actions, dialogues, descriptions saisissantes (cadavres), commentaires, scènes tragiques (exécutions) et saynètes comiques – celle avec le soldat bavarois à le lourd accent germanique est d'une bouffonnerie irrésistible... Il explique comment son groupe familial fut bientôt élargi par l'arrivée de compagnons d'infortune ; l'actrice Louise Fusil (qu'il désigne sous son nom de jeune fille Fleury), amie de son épouse, le portraitiste italien Giovanni-Battista Ortolani Damon, harpagon vivant dans la terreur d'être volé, l'ancien officier de l'armée des Princes Antoine-Louis de Tauriac, etc. Il relate comment ce groupe fut chassé de la maison Galitzine par un incendie et occupa plusieurs logements auprès des troupes françaises mais aussi dans l'hospice des Enfants trouvés... Une galerie de

28	<p>RUSSIE. Napoléon III. Dépêche télégraphique autographe à la Grande-duchesse Maria Nikolaïevna. [Vers 1860]. 3/4 p. in-8, liseré de deuil, monogramme gaufré aux initiales impériales couronnées Dépêche intime, quatre ans après la fin de la guerre de Crimée (traité de Paris, 1856). « L'empereur à S.A.I. la Grande Duchesse Marie à St-Pétersbourg. Nous sommes très inquiets de la santé de l'impératrice mère. Daignez nous donner de ses nouvelles , et exprimer à la famille impériale l'intérêt que nous portons à ses inquiétudes. »</p> <p>L'impératrice mère Alexandra Feodorovna, était née Charlotte von Hohenzollern en 1798, du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise – énergique adversaire de Napoléon Ier. En 1817, elle avait épousé Nicolas Ier qui était mort en 1855. Elle-même allait mourir le 1er novembre 1860. Leur fille l'archiduchesse Marie avait épousé Maximilien von Leuchtenberg (mort en 1852), fils aîné du prince Eugène et d'Augusta de Bavière, donc petit-fils de l'impératrice Joséphine.</p>	1000	800
----	---	------	-----

RUSSIE. Ensemble d'environ 80 lettres et pièces manuscrites, photographies, estampes. 1781-1930. Rare et exceptionnelle collection. – Sultzky (J.-C.). Poème autographe signé « J.C. Sultzki, boufon de génération, coureur de profession et poète par occasion », intitulé « À l'occasion des noces de Son Excellence Monseigneur le comte de Branitzky, grand général de Pologne et chevalier de tous les ordres du roi, avec madame Alexandra Wasiliowna d'Engelhardt, dame d'honneur de Sa Majesté l'impératrice de toutes les Russies, célébrées à Snt-Pétersbourg ce nov. 1781 » (2 pp. 1/2 in-folio). – Redowsky (Ivan Ivanovitch). Lettre autographe signée du botaniste russe (en français) au botaniste danois Jens Wilken Hornemann. Moscou, 15 mars 1802 : « ... Vous souhaitiés avoir une correspondance botanique en Russie. Je profite... avec bien du plaisir de cette occasion, ayant l'honneur à vous offrir mes services autant qu'il est en mon pouvoir, tant pour les plantes sèches de l'Empire de Russie, que pour des graines... Je vous offre également des insectes russes... » (1 p. in-4, adresse au dos, déchirures avec restaurations anciennes dues à l'ouverture). – Saint-Julien (Johann Joseph de). Lettre autographe signée du comte en qualité d'ambassadeur d'Autriche en Russie. Saint-Pétersbourg, « 1/12 janvier » [vers 1809-1812]. Sur une affaire de préséance avec un autre ambassadeur. – Youssoupov (Boris Nikolaevitch). Lettre autographe signée (en français) à son « cher Alexandre ». Saint-Pétersbourg, 8 septembre 1811. Belle lettre de jeunesse du prince évoquant des personnalités de l'aristocratie russe, les jésuites en Russie, etc. (4 pp. in-4). – Framery d'Ambreucq (Henry Laurent Mosheim). Lettre autographe signée en qualité de vice-consul de France à Memel chargé du consulat général en Prusse-Orientale. Memel [actuelle Klaipeda en Lituanie], 1811. Lettre accompagnant l'envoi, à la demande du diplomate Jean-Baptiste Barthélemy de Lesseps en poste à Saint-Pétersbourg, d'un exemplaire du récit de circumnavigation de l'amiral Krusenstern (2 pp. 1/3 in-4). – Malte-Brun (Conrad). Lettre autographe signée. S.l., octobre 1812. Le géographe évoque notamment les précautions à prendre, dans le contexte de guerre, pour des publications concernant la Russie (2 pp. in-8). – OSTERMANN-TOLSTOÏ (Alexander Ivanovitch). Lettre signée du général russe en mission diplomatique à Paris, adressée à Charles de Nobelly (Paris, 18 avril/1er mai 1814), avec apostille signée du premier gentilhomme de la chambre du roi, Amédée Bretagne Malo de Durfort, duc de Duras (Palais des Tuileries, 14 juin 1814). « L'empereur m'a chargé, monsieur, de vous faire parvenir la médaille ci-jointe [de l'ordre de Saint-Vladimir] à laquelle Sa Majesté Impériale vous reconnoît des titres par l'empressement que vous lui avez témoigné pendant son séjour à Paris... » (1 p. petit in-folio). – Blacas D'Aulps (Pierre Louis Jean Casimir de). Lettre signée en qualité de ministre de la Maison du roi à Charles de Nobelly. Paris, 14 septembre 1814. «

SACRE ET COURONNEMENT DE NAPOLÉON I<sup>er</sup>. 3 pièces dont une avec apostille signée par le peintre Jean-Baptiste Isabey. 1804-1805. – « Mémoire des chaussures faites et fournies pour Sa Majesté l'empereur, par Jacques son bottier ordinaire pendant le courant de l'an 12 et de l'an 13, par ordre de monsieur Isabey, dessinateur du Cabinet impérial » : « Du 15 fructidor. Fourni une paire de souliers en peau de daim blanc brodée en or, pour servir de modèle aux souliers du sacre, avec tresse en or mate suivant les desseins et le tour du soulier en galon d'or massif, les bouffettes en drap d'or, les dits souliers doublés en soye blanche, exécutés avec la plus grande précaution suivant le dessin, piqué à petit point, eu égard aux fournitures précieuses et au travail, estimé 250 f... » Isabey a inscrit de sa main et signé : « Régulé la somme de 660 f. six cents soixante francs... » Un des peintres officiels du régime impérial, Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) débuta sa carrière sous l'Ancien Régime : ami d'Hubert Robert et élève de David, il fut remarqué par Marie-Antoinette. Devenu par la suite professeur de dessin au pensionnat de madame Campan, il connut Hortense de Beauharnais par qui il rencontra Joséphine de Beauharnais, et fut dès lors admis dans le cercle de la Malmaison. Il joua un rôle central dans la conception de l'apparat du Sacre, dessina l'étoile de l'ordre de la légion d'Honneur, et fut nommé en 1805 premier peintre de la chambre de l'impératrice ainsi que dessinateur du Cabinet du sceau des titres. Il conçut les broderies des costumes de la Cour, des décors de fêtes, la salle de spectacles des Tuileries, devint en 1810 décorateur des Théâtres de la Cour et enseigna l'aquarelle à Marie-Louise. Il peignit également sur porcelaine, concevant notamment la célèbre table dite « des Maréchaux ». Il se montra d'une remarquable fidélité à Napoléon I<sup>er</sup> dans les temps de revers politiques, et, après un purgatoire d'une dizaine d'années, retrouva une position à la Cour de Louis XVIII et de Charles X. – « Borderau de mémoires à payer sur les fonds faits pour les dépenses du Couronnement par le Gd Chambellan » : « Poupard, chapelier, 2 chapeaux à plumes, 1020 f. /... Marguerite, jouaillier, un vase d'argent doré, 1030 f. /... Auguste, orfèvre, 2 pains d'argent dont un doré... 979 f. 25 c. /... Coiffier, m[archan]d de papier, le serment et son portefeuille, 329, 50 / Gobert, passementier, garniture du grand manteau, 1547 f. 50 c... » Apostille manuscrite : « Approuvé le 15 thor an 13 [3 août 1805]. » – Frochot (Nicolas). Invitation aux « Fêtes du Couronnement », [1804] : « Le conseiller d'État préfet de la Seine a l'honneur d'inviter, au nom du Corps municipal de la ville de Paris, mademoiselle Vignon à venir déjeuner dimanche prochain, 25 frimaire, à midi précis, à l'Hôtel de ville, et à assister ensuite aux fêtes qui y seront données à LL. MM. II. » (1 p. in-12 imprimée sur papier

31	<p>           OUDINOT (Nicolas Charles). Ordre autographe adressé à son aide de camp Achille Joseph Delamarre. [Metz, entre le 13 et le 20 mars 1815]. 1/2 p. in-8. Le maréchal Oudinot tente de briser le vol de l'Aigle. Commandant la 3e division militaire à Metz, essaya de s'opposer aux ralliements à Napoléon revenant de l'île d'Elbe, mais ne put changer « l'esprit » des troupes ni, devant l'émeute, empêcher Metz de se donner à l'empereur – c'est à la garnison de Metz qu'avaient été accueilli le plus grand nombre de soldats de la Garde impériale. Le maréchal Oudinot se retira alors à Bar-le-Duc. « Mr de La Marre dira au prince et au ministre que j'autorise le gl Heudelet, commandant à Dijon [le général Étienne Heudelet de Bierre, commandant la 18e division militaire], de disperser des troupes si elles changent d'esprit, mais qu'on ne doit pas y compter, que d'ailleurs celles qui ont déjà passés là y ont semés le poison, c'est ainsi que s'exprime le gl Heudelet et que tant qu'on y enverra, ce sera autant de renforts pour l'armée de Napoléon. » Le duc de Berry commandait en chef l'armée mise en place par le pouvoir royal pour défendre Paris. Le ministre de la Guerre était alors le général Henry Clarke.         </p>	500	400
----	---	-----	-----

32	<p>DELAMARRE (Achille-Joseph). Ensemble d'environ 45 lettres et pièces concernant principalement sa carrière et ses titres honorifiques. 1809-1843 et s.d. Un brillant officier des guerres d'Empire et de l'expédition d'Espagne (1823). Achille-Joseph Delamarre entra dans l'armée en 1807 comme simple soldat et demeura au service jusqu'en 1832, recevant successivement les grades de caporal puis de sergent en 1808, de sous-lieutenant puis de lieutenant en 1809, de capitaine en août 1812, de chef d'escadron en février 1814 et enfin de lieutenant-colonel en juillet 1823. Il devint aide de camp du maréchal Oudinot en 1809 et l'assista dans toutes ses campagnes, en Autriche (1809), en Russie (1812), en Allemagne (1813), en France (1814), et en Espagne (1823). Charles X l'anoblit du titre de comte, et Napoléon III en fit un sénateur. L'ensemble comprend des lettres et pièces de nombreuses personnalités militaires : le major-général de la Grande Armée le maréchal Louis-Alexandre Berthier (lettre signée « Alexandre », Enns, 5 mai 1809, lettre signée « Alexandre », Ebersdorf, 2 juillet 1809, lettre signée « Alexandre », île de Lobau dite « isle Napoléon », 3 juillet 1809, lettre signée « Alexandre » au maréchal Oudinot, île de Lobau dite « isle Napoléon », 3 juillet 1809, lettre signée « Alexandre », Vitebsk, 10 août 1812) , le ministre de la Guerre le général Henry Clarke (pièce signée « Cte d'Hunebourg », Paris, 1809, lettre signée « Cte d'Hunebourg », Paris, 1809, lettre signée « Duc de Feltré », Paris, 1812, lettre signée « Duc de Feltré », Paris, 1812, pièce signée « Duc de Feltré », Paris, 1815) , le général Henri-François Delaborde (lettre autographe signée, San Sebastian, 3 décembre 1808, lettre autographe signée, Toro, 1809) , le ministre de la Guerre le général Pierre Dupont de L'Étang (2 pièces signées, Paris, 1814) , le général Alphonse-Louis Gentil de Saint-Alphonse (pièce signée, Paris, 1818, lettre signée au maréchal Oudinot, 1818, avec apostille autographe de celui-ci) , le maréchal Laurent Gouvion-Saint-Cyr (lettre signée, Paris, 1818) , le général Louis-Sébastien Grundler (pièce signée, Paris, 21 mars 1815, lettre signée, Madrid, 1823, lettre signée au maréchal Oudinot, Vitoria, 1823) , le général Armand Charles Guilleminot (lettre signée, Paris, 1824) , le maréchal Étienne Jacques Joseph Alexandre Macdonald (lettre signée au maréchal Oudinot, Paris, 1823), le maréchal Nicolas Charles Oudinot (lettre autographe signée « Le comte Chs Oudinot », Augsbourg, 1809, pièce autographe, s.l.n.d.) , le ministre de la Guerre le maréchal Nicolas Jean-de-Dieu Soult (lettre signée «</p>	1500	1000
----	--	------	------

[CHASSELOUP-LAUBAT (François de)]. Essais sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications. À Milan, de l'Imprimerie de J. J. Destefanis, 1811. In-8, 216 [dont les 6 premières en chiffres romains]-22 pp., veau brun raciné, dos lisse cloisonné et orné de motifs floraux et de flots grecs, pièce de titre rouge, frise de feuillage stylisé dorée encadrant les plats avec chiffre couronné doré au centre, coupe et chasses ornées, tranches dorées, reliure un peu frottée avec deux trous de vers aux mors (relié p. Simier). Édition la plus complète, la seconde de cet ouvrage originellement paru chez le même éditeur en 1805. Rare, absente par exemple de la BnF, cette édition amendée et complétée est constituée de feuillets de l'édition originale, tirés sur papier azuré, mais avec 19 cartons nouvellement imprimés sur un papier différent (plus fort, blanc mais passé au lavis bleu pâle), soit : 8 feuillets de remplacement (3 liminaires dont le titre paginés i-vi, 5 paginés 47-56), et 11 feuillets d'appendice. Les deux éditions de 1805 et de 1811 furent établies d'après les manuscrits de l'auteur par son secrétaire Thiérion, selon Quérard qui récuse l'attribution alternative à Théveneau proposée par Barbier. 6 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte, portant au total 74 figures. Une anthologie de travaux novateurs, notamment sur l'artillerie de siège et de place : François de Chasseloup-Laubat propose surtout un nouvel affût de sa conception pour les tirs en casemates, casemates dont il défend par ailleurs l'utilité. Il traite également des lunettes de fortification, des mines et contremines, de l'approvisionnement en eau, des équipages des ponts de bateaux. Il s'agit ici d'une sélection significative parmi ses travaux, le général envisageait d'en livrer d'autres au public, mais, ayant presque entièrement perdu la vue, dut y renoncer. Le général de Chasseloup, « un des meilleurs officiers de son corps » (Napoléon Ier). Engagé dans le Génie dès 1770, général en 1797, François de Chasseloup-Laubat (1754-1833) commanda en chef le Génie lors des deux campagnes d'Italie de Bonaparte, celle de Masséna en 1805, de la Grande Armée en Prusse et en Pologne (1806-1807) puis en Russie (1812). Napoléon Ier, qui le fit conseiller d'État, sénateur et comte de l'Empire, écrivit de lui à Sainte-Hélène : « C'était un des meilleurs officiers de son corps, d'un caractère inégal, mais connaissant bien toutes les ressources de son art » (« Guerre d'Italie », publié en 1823 par le général de Montholon dans Mémoires pour servir à l'histoire de France, sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène). Belle reliure de l'époque, signée de René Simier. La roulette au feuillage stylisé des plats est identique à celle de la reliure reproduite sous le n° 173 par Paul Culot dans Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire (Bruxelles.



GENLIS (Stéphanie Du Crest de Saint-Aubin de). Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation. À Paris, chez Maradan, 1804. 4 volumes in-12, xxxv-(1 blanche)-392 + (4)-423-(1 blanche) + 427-(1 blanche) + 405-(1 blanche) pp., veau brun raciné, dos lisse cloisonné et orné avec initiale dorée en tête, pièces de titre et de toison rouges et vertes, frise de grecques dorées encadrant les plats, coupes filetées, état moyen avec restaurations, travaux de vers atteignant légèrement le texte d'un volume (reliure de l'époque). Récit d'une éducation de l'esprit, du caractère et du cœur, à l'intention des princes et des aristocrates des Lumières, ce roman épistolaire à valeur programmatique connut un grand succès et plusieurs rééditions. Personnalité romanesque et célèbre pédagogue d'inspiration rousseauiste, la comtesse de Genlis avait été, avant la Révolution, dame d'honneur de la duchesse de Chartres et chargée de l'éducation des enfants de la famille d'Orléans. Quand elle rentra d'émigration, Bonaparte la nomma dame inspectrice des écoles primaires. Elle publia de nombreux ouvrages pédagogiques, et laissa d'importants Mémoires (1825). Séduisante, fantasque, intrigante – elle eut une fille naturelle de Philippe-Égalité et tenta de jouer un rôle en faveur des Orléans – madame de Genlis laissa surtout son nom dans l'histoire de la pédagogie pour la réussite indéniable de l'éducation rousseauiste qu'elle donna à Louis-Philippe Ier et à ses frères et sœurs. Le présent ouvrage avait originellement paru en 1782, alors que madame de Genlis appliquait auprès des princes d'Orléans les principes qu'elle y expose. Exemplaire au chiffre couronné de Julie Clary ou de Joseph Bonaparte (fer à l'initiale « J » dans un écu couronné doré en tête des dos, absent d'OHR). Parmi les provenances d'Empire les plus rares. Le couple éleva deux filles : Zénaïde et Charlotte, respectivement nées en 1801 et 1802. Provenance : Joseph-Napoléon Bonaparte, prince de Canino et de Musignano (vignette armoriée ex-libris, parti des anciennes armoiries des Bonaparte et des armoiries impériales). Petit-fils de Joseph Bonaparte et Julie Clary par sa mère Zénaïde, et de Lucien Bonaparte et Alexandrine de Bleschamp par son père Charles-Lucien, Joseph-Napoléon Bonaparte (1824-1865) vécut la plus grande partie de sa vie à Rome. De la Bibliothèque Michel Wittrock (vignette armoriée ex-libris). Le grand bibliophile belge a démontré dans un article l'attribution de la vignette armoriée au prince de Canino et de Musignano, mais a attribué le fer de reliure sans explication à Joseph Bonaparte (« Armoiries inédites caractéristiques du droit d'aînesse chez les Bonaparte sous le Second Empire », dans *Le Parchemin*, n° 140, Bruxelles, Office généalogique et héraldique de Belgique, 1969, et tiré à part la même année, Bruxelles,

35	<p>Almanach Impérial pour L'année MDCCCXI. Présenté à S.M. l'Empereur et Roi par Testu. Paris, Testu, 1811 , fort vol. in-8 de 964 pp., reliure de l'époque veau blond granité, roulette dorée en encadrement sur les plats, blason doré au centre avec armes peintes, dos lisse orné d'aigles d'abeilles et d'étoiles, roulette intérieure, tranches dorées. Almanach relié aux armes peintes du comte Jean Antoine Joseph Debry (ou de Bry). Avocat sous l'ancien régime, membre du Conseil des Cinq-Cents, il vota la mort de Louis XVI puis seconda Bonaparte lors du Brumaire. Préfet du Doubs sous l'Empire, il se rallia aux Bourbons en 1814, retrouva sa préfecture sous les Cent-Jours. Ce n'était donc pas un modèle de constance et il prit finalement le chemin de l'exil en 1816.– Accroc sur le plat supérieur,</p>	1000	800
36	<p>Almanach Impérial, An Bissextile MDCCCXII. Présenté à S.M. l'Empereur et Roi par Testu. Paris, Testu, 1812 , fort vol. in-8 de 975 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes et filets dorés en encadrement sur les plats, armes dorées et peintes au centre, dos lisse orné d'aigles couronnées et d'abeilles, roulette intérieure, doublures de soie verte, tranches dorées. Almanach de luxe imprimé en grand papier et relié en maroquin rouge de qualité. Il porte les armes peintes (un peu écaillées) du baron juriste Etienne-Denis Pasquier (1767-1862). Il sera fait chancelier et duc sous Louis-Philippe.- Ex-libris du château de Sassy, propriété en Normandie du chancelier Pasquier.- Ex-libris héraldique du chevalier C. Charlier (Rouen). Révérend, Armorial du 1er Empire, IV, p. 11.</p>	2500	2000
37	<p>Almanach Impérial pour l'année MDCCCXIII. Présenté à S.M. l'Empereur et Roi par Testu. Paris, Testu, 1813 , fort vol. in-8 de 778 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes dorées en encadrement sur les plats, blason doré au centre avec initiale T surmontée d'une toque, dos lisse orné d'aigles couronnées et d'abeilles, roulette intérieure et aux coupes, tranches dorées. Bel almanach relié en maroquin</p>	1000	800

38	<p>Almanach du Commerce, de Paris, des départements de l'empire français et des principales villes du monde. Paris, Jean de la Tynna, 1813 , fort vol. in-8 de 1038-8 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes et dentelles dorées en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos lisse orné d'étoiles et de roulettes dorées, roulette intérieure et aux coupes, tranches dorées. Almanach donnant les noms des principaux fournisseurs de produits manufacturés à Paris et en province, les banquiers, les huissiers, les libraires, etc.- Avec la liste des brevets déposés en 1812. Carteret, Les Almanachs français, 1433. Exempleaire imprimé sur papier vélin fort. Belle reliure en maroquin rouge décoré, aux armes (rapportées postérieurement) de Napoléon 1er. Le volume a appartenu à l'académicien Henri Houssaye et à Olivier Le Bas, important collectionneur de reliures aux armes et de livres sur l'héraldique (ex-libris gravés).</p>	1500	1200
39	<p>Almanach National. Annuaire de la Republique Française pour 1851 présenté au Président de la République. Paris, Guyot et Scribe, 1851 , fort vol. in-8, reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, 6 filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de filets gras et maigres, roulette intérieure, tranches dorées. Faisceau gravé en taille douce sur la page de titre, symbole de la Ile République. Bel exempleaire imprimé relié en maroquin de ce rare almanach républicain.- De la collection Olivier Le Bas (avec ex-libris).</p>	500	300
40	<p>Almanach Impérial pour MDCCCLIII. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe, 1853 , fort vol.in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque rocaille dorée sur les plats, initiales HF dorées au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées et couronnées, roulette intérieure, tranches dorées. Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre. Bel exempleaire imprimé sur papier vélin fort, relié en chagrin décoré pour Hippolyte Fortoul, ministre de l'instruction publique de Napoléon III depuis l'avènement de l'Empereur jusqu'à sa mort en 1856.- De la collection Olivier Le Bas (sans ex-libris). Carteret, Les Almanachs français, 1433.</p>	1000	800

41	<p>Almanach Impérial pour MDCCCLIV. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe, 1854 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque rocaille dorée sur les plats, initiales HF dorées au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées et couronnées, roulette intérieure, tranches dorées. Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre. Bel exemplaire imprimé sur papier vélin fort, relié en chagrin décoré pour Hippolyte Fortoul, bref ministre de la Marine puis ministre de l'instruction publique de Napoléon III de 1851 jusqu'à sa mort en 1856. « Attaché à la modernisation de l'enseignement, il développa l'étude des langues vivantes, de la gymnastique et créa une section scientifique distincte de la section littéraire à partir de la classe de quatrième (c'est ce qu'on a appelé la bifurcation) » (B. Yvert, Dict. des Ministres, p. 262) - De la collection Olivier Le Bas, sans son ex-libris. Carteret, Les Almanachs français, 1433.</p>	1000	800
42	<p>Almanach Impérial pour MDCCCLVII. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe, 1857 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque végétale dorée sur les plats, initiales V.D. dorées au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées et couronnées, roulette intérieure, tranches dorées. Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre. Bel exemplaire imprimé sur papier vélin fort, relié en chagrin décoré pour Victor Duruy. D'abord proche de Napoléon III qui le consulta pour son ouvrage sur Jules César, Duruy fut ministre de l'instruction publique de 1863 à 1869. « Disposant de la confiance totale de l'Empereur qui avait appris à le connaître au cours de conversations à bâtons rompus, qui partageait ses vues généreuses et ses ambitions réformatrices et qui appréciait son honnêteté scrupuleuse et sa franchise un peu rude, Victor Duruy fut l'un des rares ministres du second empire dont l'action ait été une oeuvre véritablement personnelle » (B. Yvert, Dict. des Ministres).- De la collection Olivier Le Bas (sans ex-libris).- Dos légèrement éclairci. Carteret, Les Almanachs français, 1433.</p>	1000	800

43	<p>Almanach Impérial pour MDCCCLX. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe, 1860 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque végétale dorée sur les plats, initiales V.D. dorées au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées et couronnées, roulette intérieure, tranches dorées. 800 / 1 000 € Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre. Bel exemplaire imprimé sur papier vélin fort, relié en chagrin décoré pour Victor Duruy. D'abord proche de Napoléon III qui le consulta pour son ouvrage sur Jules César, Duruy fut ministre de l'instruction publique de 1863 à 1869).- De la collection Olivier Le Bas, sans son ex-libris. Carteret, Les Almanachs français, 1433.</p>	1000	800
44	<p>Almanach Impérial pour l'année MDCCCLVIII. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe, 1858 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque florale dorée sur les plats, initiale M couronnée dorée au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées, roulette intérieure, tranches dorées. Almanach qui fait suite aux almanachs royaux et nationaux parus sans discontinuer depuis 1699. Il donne les noms des principaux fonctionnaires publics à Paris et en province, la nomenclature des villes avec le nombre d'habitants, l'horaire des diligences, etc. Les administrations devaient fournir à l'éditeur les listes des fonctionnaires avant le 15 décembre pour que l'almanach paraisse au début du mois de janvier. Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre. Exemplaire en grand papier vélin fort, relié en chagrin décoré au chiffre présumé du comte de Morny, demi-frère de Napoléon III. Né de la liaison entre la reine Hortense et le beau Flahaut, il sera fait duc en 1862 seulement. La reliure porte donc une couronne de comte. - De la collection héraldique d'Olivier Le Bas (sans ex-libris). Carteret, Les Almanachs français, 1433.</p>	12000	1000
45	<p>Almanach Impérial pour l'année MDCCCLXIII. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe, 1863 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque florale dorée sur les plats, initiale M couronnée dorée au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées, roulette intérieure, tranches dorées. Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre. Exemplaire en grand papier vélin fort, relié en chagrin décoré au même chiffre présumé du comte de Morny, demi-frère de Napoléon III mais surmonté d'une couronne ducale. Il avait en effet été fait duc en 1862. De la collection héraldique d'Olivier Le Bas (sans ex-libris). Carteret, Les Almanachs français, 1433.</p>	1200	100

46	Almanach Impérial pour l'année MDCCCLXIV. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe 1864 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque végétale dorée sur les plats, initiale C dorée au centre, dos à nerfs orné d'aigles dorées et couronnées, roulette intérieure, tranches dorées. Exemplaire imprimé sur grand papier,	300	200
47	Almanach Impérial pour l'année MDCCCLXV. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Guyot et Scribe 1865 , fort vol. in-8, reliure de l'époque chagrin rouge, plaque végétale dorée sur les plats, dos à nerfs orné d'aigles dorées et couronnées, roulette intérieure, tranches dorées. 200 / 300 € Exemplaire imprimé sur grand papier, dans une jolie reliure en chagrin rouge décorée.- De la collection Olivier Le Bas (sans ex-libris)	300	200
48	Almanach Impérial pour l'année MDCCCLXX. Présenté à Leurs Majestés. Paris, Berger-Levrault, 1870 , fort vol. in-8, reliure de l'époque veau vert, filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné d'aigles dorées, marbrées dorées. 200 / 400 € Armes gravées sur la page de titre. C'est le dernier almanach des régimes impériaux. Bel exemplaire décoré d'aigles.- Quelques minimes frottements aux bordures. De la collection héraldique d'Olivier Le Bas (sans ex-libris). Carteret, Les Almanachs français, 1433.	4000	200
49	Almanachs. Lot de 6 almanachs du second Empire. ALMANACH IMPÉRIAL 1856 : Paris, Guyot et Scribe , in-8 demi-marouquin vert, dos à nerfs orné de quatre caissons dorés encadrant un aigle impérial, tranches dorées (Premier plat détaché). ALMANACH IMPÉRIAL 1861 : Paris, Guyot et Scribe , in-8 demi-marouquin vert, dos à nerfs orné de trois caissons dorés encadrant un aigle impérial. ALMANACH IMPÉRIAL 1862 : Paris, Guyot et Scribe , in-8 demi-marouquin vert, dos à nerfs orné de trois caissons dorés encadrant un aigle impérial, tranches dorées. ALMANACH IMPÉRIAL 1867 : Paris, Veuve Berger-Levrault et fils , in-8 toile verte, dos lisse orné de deux aigles impériales ALMANACH IMPÉRIAL 1868 : Paris, Veuve Berger-Levrault et fils , in-8 demi-marouquin vert, dos à nerfs orné de trois caissons dorés encadrant une aigle impériale, tranches dorées. ALMANACH IMPÉRIAL 1869 : Paris, Veuve Berger-Levrault et fils , in-8 toile verte, dos lisse orné de deux aigles impériaux. Les exemplaires proviennent de la collection héraldique d'Olivier Le Bas.	600	400

50	<p>Annuaire pour l'an 1869, publié par le Bureau des Longitudes. Paris, Gauthier-Villars, 1869 , in-12, chagrin vert de l'époque, aigle sur semis d'étoiles dorées au centre des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées. L'annuaire du bureau des longitudes donne les renseignements utiles aux astronomes et aux navigateurs sur les phénomènes astronomiques, les marées, mais aussi le cours et les alliages des monnaies du monde, la densité des pierres utilisées en joaillerie, l'altitude des principales montagnes du globe, etc. Les tableaux sont suivis d'une notice de 150 pp. sur la constitution de l'Univers par Delaunay. Bel exemplaire aux armes que la bibliographie d'Olivier, Hermal et Roton, attribue à Napoléon III (pl. 2659, fer 17, sans la couronne). Ce fer pourrait également être celui de Napoléon- Joseph Bonaparte, dit Plon-Plon, cousin de</p>	800	600
51	<p>Arnault Antoine Vincent. Vie politique et militaire de Napoléon. Paris, Émile Babeuf, 1822-1826 , 2 vol. grand in-folio de [3] ff., 136 pp. et [2] ff., 173 pp., dos à nerfs ornés de N couronnés ceints de lauriers et d'abeilles à froid, pièces de titre vertes et rouges, titre doré surmonté d'une aigle dorée frappé sur les plats supérieurs, N doré couronné frappé sur les plats inférieurs . Édition originale. L'auteur avait été missionné par Napoléon en personne, qui, dans son testament rédigé à Sainte-Hélène, nommait Arnault comme le seul à même de raconter son histoire. Homme politique, poète et auteur dramatique, Arnault était en effet un proche de Napoléon depuis 1797, époque à laquelle il s'était vu confier l'administration des îles Ioniennes. Il obtiendra par la suite un poste au ministère de l'Intérieur et un siège à l'Académie française, avant d'être exilé après les Cent-Jours. Il ne rentrera en France qu'en 1819, récupérant son siège à l'Académie française dont il deviendra le secrétaire perpétuel en 1833. Quoique d'une partialité reconnue, l'ouvrage est un intéressant document regroupant témoignages inédits ainsi que 138 grandes lithographies hors-texte : un frontispice, 2 portraits de l'Empereur et 135 scènes très fouillées de la vie de Napoléon. Les lithographies sont signées Charles Motte d'après les dessins des meilleurs peintres de l'Ecole Française : Adam, Bellange, Bernie, Colin, Decamps, Desmarets, Géricault, Guadin, Marin, Rulmann, Vernet, Weber, etc. Quelques taches aux reliures, mouillure angulaire affectant une partie du tome I. Brunet, I, 490. Exemplaire reulié au chiffre de Napoléon III au dos et à ses armes sur les plats.</p>	6000	4000

52	Barthelemy et Mery. Napoléon en Egypte. Waterloo et le fils de l'Homme. Paris, Ernest Bourdin, 1842 , grand in-8, demi-chagrin vert de l'époque, filet doré, dos lisse orné en long d'un motif rocaille. Portrait de Napoléon en frontispice,16 scènes hors texte gravées sur bois et tirées sur Chine et plusieurs dizaines de bois dans le texte, le tout en premier tirage. Cette belle illustration par Horace Vernet et Hippolyte Bellangé orne deux poèmes à la gloire de Napoléon, précédés d'une notice littéraire par Tissot.- Quelques rousseurs.	300	200
53	[Beauharnais Fanny de]. L'Abailard supposé, ou le Sentiment à l'épreuve. Amsterdam & Paris, Gueffier, 1780 , in-8, reliure à peine postérieure maroquin à long grain vert, encadrement de palmettes dorées, dos lisse orné de croisillons, tranches dorées, doublures de soie rose. Edition originale très rare. Le roman, scabreux juste comme il convenait à la fin du XVIIIe siècle, relate l'aventure conjugale d'une dame qui choisit un mari réputé avoir été privé de ses attributs, pour être certaine de son respect éternel. Très bel exemplaire relié en maroquin vert peut-être sous le Directoire.- Léger accroc en queue.- Ex-libris gravé de Mary Augusta Elton.- Cachet du Dr Ledoux-Lebard	600	500
54	Calendrier perpétuel rendu sensible, et mis à la portée de tout le monde : ou Nouveau et Vrai Calendrier perpétuel, dont chacun peut se servir comme d'un almanach ordinaire, & sans aucun calcul, précédé d'un traité succinct de tout ce qui a rapport au calendrier. Par M.G.S.H. Paris, Gueffier, 1774 , in-16 de 111 pp., 7 planches, reliure de l'époque maroquin vert, encadrement de trois filets dorés sur les plats, filet doré sur les coupes, dos lisse orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Ouvrage rare et recherché, orné de nombreux culs-de-lampe. Trois figures mobiles sont bien complètes de leur volvelle et la table des fêtes mobiles présente une fenêtre dans laquelle on peut glisser 2 bandes qui donnent toutes les dates possibles (pour Pâques par exemple entre le 22 mars et le 25 avril. Bel exemplaire en maroquin vert parisien doublé de papier de garde étoilé.- Cachet du Dr Ledoux-Lebard. Grand-Carteret p. 131	600	400



55	<p>Reichard Heinrich August Ottokar. Guide des voyageurs en Allemagne, en Hongrie et à Constantinople. Weimar, Bureau d'Industrie, 1821 , in-12 de xiv- 536 pp., maroquin à long grain vert, dos lisse à faux-nerfs orné, encadrements de roulettes dorées et à froid sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées. Édition totalement refondue et augmentée de l'un des tout premiers guides de voyage modernes, rompant avec les traditionnels récits pittoresques. L'auteur devint célèbre par ses guides qui couvraient la quasi-totalité de l'Europe. Le livre contient des données techniques ou statistiques, des conseils pratiques, 3 planches repliées représentant les curiosités de Berlin, Dresde et Vienne, ainsi qu'une très grande carte repliée de la route de Leipzig à Vienne. Bel exemplaire malgré le dos un peu éclairci. Cachet du Dr Ledoux-Lebard</p>	400	200
56	<p>Berruyer Rosalie. Les Mémoires d'une Bonapartiste, ou le Souvenir de mes voyages en Angleterre. Grenoble, Imprimerie Centrale, 1894 , grand in-8, demi-chagrin bordeaux à coins, filets dorés, dos à nerfs orné d'aigles dorées, tête dorée. Curieux témoignage de vénération par une femme du peuple peu instruite et dénuée de moyens, qui décida d'économiser pour visiter la famille impériale en exil et publier à ses frais le récit des rencontres. Le style un peu simplet rend le témoignage très émouvant. Le faux-titre porte une note manuscrite signée de l'éditeur : « Il n'a été tiré que dix exemplaires de cet ouvrage sur papier Hollande. Grenoble, le 10 août 1894. » Un des 10 exemplaires sur papier de Hollande. Il porte un ex-dono doré sur le plat supérieur</p>	500	3000

57	<p>Bertrand Henri Gatien, Maréchal. Album amicorum de dessins exécutés dans l'entourage du Maréchal Bertrand. Sans lieu, vers 1828 , petit in-4 oblong de 35 ff., maroquin à long grain rouge l'époque, roulette dorée en encadrement sur les plats, inscription Maréchal Bertrand frappée sur le premier plat, dos lisse orné, tranches dorées. Album exécuté vers 1828 dans l'entourage du maréchal Bertrand alors retiré dans sa propriété de Châteauroux, contenant 23 dessins (les deux derniers, à mi-page un peu abîmés). - Portrait présumé d'Henri Gatien Bertrand, époque consulaire - Homme de pied en costume de représentant du peuple, époque directoire (en 1797, Bertrand fait partie d'une ambassade à Constantinople). - Portrait au crayon d'Edward Fenwick, vicaire général de Cincinnati (le premier évêque de la ville avait fait un long voyage en Europe en 1823-1824). - Portrait de Theodore Badin, vicaire général de Kentucky et originaire d'Orléans. - Portrait de Frédéric Rezé, vicaire général qui séjourna en Europe en 1827 pour recruter des missionnaires pour les Indiens du Michigan. - Portraits de proches : Marie Césarine Rondeaux (1808-1857) et son mari Jules Bérard de Bonnière (1803-1871), tous deux d'âge sensiblement voisin d'Henri Bertrand (1811-1878), fils du maréchal. - Quelques vues, comme le lac de Pommeraye (Angers), et aquarelles. Jolie reliure au nom du maréchal Bertrand- Trace d'humidité angulaire sur le second plat. Plusieurs notes manuscrites volantes sur le gé</p>	15000	1000
58	<p>Caricature. Gravure aquarellée représentant Napoléon déposé par la Mort dans les bras du diable, intitulée « Dernière demeure de Nicolas Buonaparte ou la Récompense du crime et le châtiment d'un tyran ». Les dialogues des trois personnages sont imprimés. La Mort : « Ah descend là-bas Nicolas Que le diable t'emporte » , Napoléon : « Que de peines de quitter la vie quand on voit encor tant d'humains » , le diable : « Ne crois pas me tromper, Ne crois pas m'échapper, Pour cette fois mon ami, Il faut la danser ».- Vers 1815. Très grandes marges.</p>	300	200

59	<p>Chaulieu Armand (ou Léon Martin). Le Livre d'or de la Maison Bonaparte. Paris, Alfred Duquesne, 1869 , in-16, reliure de l'époque chagrin rouge, encadrement de filets dorés sur les plats, chapeau d'archevêque sur le plat supérieur, armes de Napoléon III sur le plat inférieur, roulettes intérieures, tranches dorées. Ouvrage populaire d'hommage à la famille impériale rassemblant des notices sur les principaux personnages de la dynastie. Selon une note manuscrite à la fin du volume, le volume aurait appartenu au cardinal Pacca, ce qui expliquerait la présence d'un symbole religieux sur la reliure. Mais cette hypothèse n'est pas recevable car le cardinal est mort en 1844 et le chapeau représenté est celui d'un archevêque. Les initiales M. CH. dorées sur une garde sont sans doute celle du possesseur. Le volume est enrichi en tête de 3 petites photographies de l'époque de Napoléon III, de l'Impératrice Eugénie et du Prince Impérial, collées sur les feuillets préliminaires.- Cachet de Charles M</p>	400	300
----	---	-----	-----

60	<p>Delille Jacques. Poésies fugitives. Paris, Nicolle, Giguet et Michaud , Strasbourg, Levrault , Leipzig, Mittler, 1807 in-8 de xxxii-312 pp., veau porphyre de l'époque, frise dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné, pièces rouges, tranches mouchetées. Nouvelle édition augmentée de nombreuses pièces inédites, dont la traduction du Passage du Saint-Gothard. Nombreuses poésies de circonstances dont Pour le portrait de Mme de Beauharnais, une épître sur la nécessité de la retraite pour les gens de lettre, une autre sur un bras artificiel qu'on a fait pour un soldat invalide, etc. Portrait de l'auteur en frontispice gravé par Saint-Aubin d'après Monnier. Delille avait connu un immense w succès sous l'ancien régime puis sous l'Empire. Lorsqu'il mourut, en 1813, « son cadavre embaumé et rhabillé fut exposé, le visage découvert, le front couronné de lauriers, dans la grande salle du Collège de France, toutes portes ouvertes. Pendant trois jours, le peuple en foule défila en hommage. Aucun écrivain n'avait jusqu'alors reçu de tels honneurs. Ses élèves portèrent son cercueil à travers la foule jusqu'à l'église Saint-Etienne du Mont. Les quatre coins du drap mortuaire étaient tenus par le comte Regnaud de Saint- Jean d'Angély, ministre d'État et le comte de Ségur, grand-maître des Cérémonies, tous deux membres de l'Académie française » (Zieseniss, Revue du Souvenir napoléonien, 1987). Précieux exemplaire portant le cachet de Napoléon sur la page de titre, provenant de sa bibliothèque à Sainte-Hélène. Delille était l'une des lectures favorites de Napoléon à Longwood, comme en ont témoigné Gourgaud et Las Cases. Ex-libris du comte Gower, l'une des plus importantes familles nobles britanniques. Une partie des livres de Sainte-Hélène ont en effet été vendus à Londres après la mort de l'Empereur. Le volume provient de la collection napoléonienne de Charles Emmanuel Brousse et a figuré dans une vente à Drouot le 14 mai 1984 (n° 13). Un autre titre de Delille (Les Trois règnes de la Nature), dans la même reliure et portant le même cachet, est passé en vente chez Alde à Paris en juin 2015, adjugé 11 500 €.</p>	8000	6000
----	---	------	------

61	<p>État Général de la Marine. Paris, Testu, 1808 , in-4, maroquin à long grain rouge, écu doré au centre des plats, roulettes dorées en encadrement, dos lisses ornés d'ancres et de bateaux dorés, doublures de soie bleu ciel, tranches dorées. Calendrier, éclipses et annuaire de tous les fonctionnaires du ministère de la Marine : cabinet, capitaines, lieutenants et enseignes, consuls, préfets et juges aux colonies, etc. Exemple tiré en grand papier : ordinairement au format de poche in-12, il est ici imprimé au format in-4 pour permettre des annotations à l'encre. A côté d'un grand nombre de noms de marins, on a inscrit à la main : Prisonnier , les autres sont localisés sur tel ou tel vaisseau. Bel exemplaire relié en maroquin décoré d'ancres et d'étoiles dorées, avec au centre un écu contenant l'initiale D. C'est la marque de Denis Decrès, ministre de la Marine durant tout l'Empire. Son ex-libris gravé figure aussi sur le premier contreplat.- Cachet à sec ERP.</p>	3000	2500
62	<p>Fiesinger Jean-Gabriel. Suite de portraits des généraux de la Révolution et du Consulat, gravés en taille-douce, au burin et pointe-sèche, par Franz-Gabriel Fiesinger, Antoine Cardon, Elisabeth Herhan et Barthélémy Roger, d'après les portraits de Jean Urbain Guérin, Ferréol de Bonnemaison et Egidius Mengelberg. Paris, Auguste Renouard, (1797 – 1802) , in-folio, reliure de l'époque veau acajou orné d'une succession de roulettes dorées et à froid formant 7 encadrements, fleurons à froid aux angles, dos lisse (refait).</p>	4000	3000
63	<p>Fontainebleau. Recueil de planches gravées donnant cartes et plans du palais de Fontainebleau. Sans lieu ni nom, 1837 , in-folio, reliure de l'époque demi-maroquin brun, dos lisse, étiquette losangée de maroquin rouge sur le plat supérieur avec inscription Palais de Fontainebleau. 800 / 1 000 €Recueil de 35 planches gravées, les deux premières signées A. Normand. Trente-deux d'entre elles sont annotées à l'encre rouge. Elles donnent un relevé précis des bâtiments étage par étage.- Cachet Maison du Roi, conciergerie du château de Fontainebleau.</p>	1000	800
64	<p>[Galerie des Contemporains]. Recueil de portraits. Paris, Denain et Dupont, vers 1840 , in-8, demi-maroquin rouge de l'époque, filet doré, dos lisse orné en long. Recueil factice de 75 portraits (sur 122 que contient la table à la fin) et 15 planches de fac-similés d'autographes. Les portraits, de la famille impériale, de maréchaux, de célébrités, sont gravés sur acier par Couché fils, les derniers sont lithographiés.- Quelques rousseurs.</p>	200	150

65	<p>Massas Charles de. Les Derniers Jours de l'Empire, poème en quatre chants. Paris, Furne, 1843 , in-8 de xvi-304 pp., reliure de l'époque demi-basane aubergine, dos lisse orné en long, tranches mouchetées. Edition originale de ce long poème divisé en 4 parties : l'île d'Elbe, le retour, Waterloo et Sainte-Hélène. Il est suivi de notes, de poésies diverses et des souvenirs de l'auteur, homme de lettres grenoblois. « A notre sens, il est l'exemple même de l'esprit «touche-à-tout» des bourgeois du XIXe siècle, versant dans les lettres, l'érudition, le journalisme et la politique » (Fabrice Boyer, A la croisée des régimes). Envoi autographe de l'auteur à Benoît Jean.- Vignette de titre.- Sans le portrait frontispice.</p>	200	150
66	<p>Mollien Nicolas François, comte. - Comptes généraux du Trésor public. Recettes et dépenses pendant l'an 1807. Paris, Imprimerie impériale, novembre 1808 , grand in-4 de [1] f., vi pp., 126 pp., maroquin à long grain rouge, dentelle palmée en encadrement, armes dorées au centre, dos lisse orné d'étoiles et d'abeilles dorées alternées, gardes de soie bleue, tranches dorées. Bilan du Trésor public pour l'année 1807, présenté par le comte Mollien, principal conseiller de Napoléon, et son ministre des Finances durant pratiquement tout l'Empire. Eclatante reliure en maroquin rouge aux armes de Napoléon.- Le volume porte l'ex-libris du maréchal Berthier au château de Grosbois. Cette provenance est rare et recherchée</p>	6000	5000
67	<p>Naissance et Baptême. XVI mars XVI juin MDCCCLVI. S. A. Impériale Monseigneur Napoléon, Eugène-Louis-Jean-Joseph, Prince impérial. Paris, L. Curmer, [1856] , grand in-8 de [2] ff., 142 pp., [1] f. , chagrin vert de l'époque, filets à froid sur les, dos à nerfs, dentelle intérieure, gardes de moire ivoire, tranches dorées. Edition originale de ce recueil rare, imprimé par Léon Curmer à petit nombre, aux frais de l'Empereur. Il contient des poèmes qui célèbrent la venue au monde du Prince Impérial. Parmi les poètes inspirés par cette naissance, on trouve Théophile Gautier, Camille Doucet, l'inévitable Barthélemy et plusieurs auteurs bien en cour qui ont voulu marquer leur émotion.- Ornaments gravés dans le texte et encadrement à chaque page. Le livre était offert par Napoléon III aux principaux serviteurs du régime. « La reliure et les gardes, plus ou moins riches, variaient suivant le rang et le grade » (Vicaire, VI, 22). Légères traces d'humidité en tête, infime accroc à la coiffe.</p>	400	300

68	<p>Opuscules Politiques.- Recueil de 48 essais, libelles et pamphlets. Paris, 1815-1830 , 6 vol. in-8 demi-marquin à long grain rouge, dos lisses à faux nerfs ornés, chiffres couronnés de l'impératrice Marie-Louise au centre des plats, non rognés. Précieuse réunion d'importants textes politiques sur les deux Restaurations, au chiffre de l'Impératrice déchuée Marie-Louise. Chacun de ces textes mériterait un commentaire particulier, notamment les éditions originales de Chateaubriand ou de Fiévée, mais les titres sont parfois assez éloquentes pour parler d'eux-mêmes. Tome 1 : LAUJUINAIS et KÉRATY. De l'organisation municipale en France et du projet présenté aux chambres en 1821 par le gouverneur du roi, sous l'empire de la Charte. Paris, Maradan et Baudouin, 1821 , [2] ff., 100 pp. D. et R. Dernières considérations sur la conduite que la France a tenue jusqu'à ce jour, et sur celle qu'elle doit tenir à l'avenir, vis-à-vis de l'Espagne. Première partie. Paris, le Normant, 1823 , xvi-36-52 pp. L'ABBÉ DE PRADT, le côté gauche et les élections de Paris. Paris, Ponthieu et Delaunay, 1828 , 16 pp. BARBON. Il faut garder Alger, l'honneur français l'ordonne. Paris, 12 juillet 1830 , 15 pp. LABORDE, Alexandre de. Au Roi et aux Chambres, sur les véritables causes de la rupture avec Alger et sur l'expédition qui se prépare. Paris, Truchy, 1830 , vi-110 pp., [1] f. de table, 1 carte d'Alger et de ses environs, lx pp. BRAYER. Relation du voyage de S.A.R. Madame la duchesse de Berri, et son pèlerinage à Notre-Dame de Liesse , accompagnée de notices historiques. Paris, Dufriche, 1821 , [1] ff., 84 pp. BRICOGNE. Situation des finances au vrai, mise à la portée des contribuables, pour prouver qu'une réduction de cinquante millions sur la contribution foncière, dont cinq millions à la ville de Paris, doit être accordée dès 1819 , Suivie de 36 doutes et questions sur les comptes et les budgets. Paris, Pélicier, 1819 , 128 pp.</p>	8000	5000
----	---	------	------

69	<p>Paroissien.- Le Petit Paroissien complet, contenant l'office des dimanches et fêtes, en latin &amp; en françois, selon l'usage de Paris. Paris, Dehansy, 1800 , in-16 de [6] ff. (dont 4 de table des fêtes mobiles), 671 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, dentelle en encadrement sur les plats, chiffre HB sous une couronne de fleurs au centre des plats, dos à nerfs orné de motifs floraux dorés, pièce de titre verte, roulette intérieure et sur les coupes, tranches dorées. Très joli spécimen de reliure exécutée pour une dame de qualité. Le chiffre HB a été attribué par une note au crayon à Hortense de Beauharnais, mais aucune marque particulière ne permet d'étayer ou d'infirmier cette hypothèse. Fille adoptive du premier consul, Hortense était à 17 ans la jeune personne la plus en vue de Paris.</p>	400	300
70	<p>Percier Charles et P.-F.L.Fontaine. Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S.M. Napoléon avec S.A.I. Madame l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Paris, Didot, 1810 , in-folio de 3 ff., 45 pp., 13 pl., demi-maroquin vieux rouge de la fin du XIXe siècle. Beau livre de commémoration renouant avec les traditionnels livres de fêtes de l'ancien régime. Il rappelle le décorum de la demande en mariage, des fêtes anticipées en Autriche, du départ de Vienne, de la rencontre avec l'Empereur sur la route de Compiègne et des fêtes célébrées à Paris. La description est accompagnée de 13 planches gravées au trait d'après les dessins de Percier et de Fontaine : un plan de la chapelle et 12 scènes très majestueuses prises à l'intérieur des Tuileries ou dans les rues de Paris. Monglond, France révolutionnaire et impériale, tome III, 654.</p>	600	400



71	<p>Pradt Dominique, baron de. Les Quatre Concordats, suivis de considérations sur le gouvernement de l'Église en général et sur l'église de France en particulier, depuis 1815. Paris Béchet, 1818 , 3 vol. in-8, demi-basane blonde, dos lisse orné, plats de papier maroquiné noir avec armes napoléoniennes frappées à froid, tranches jaunes. Ancien aumônier de Napoléon et ambassadeur à Varsovie, l'abbé de Pradt s'empresse d'embrasser la Restauration au retour de Louis XVIII. La lecture de ce livre, comme beaucoup d'autres, irrita Napoléon à qui l'auteur faisait dire qu'il regrettait son Concordat. Si l'abbé une fois changé de camp a sans doute en plusieurs passages travesti la pensée de Napoléon, son ouvrage reste pour l'analyse un modèle de référence. Las Cases fait allusion aux notes dictées par l'Empereur à Montholon au sujet de ce livre, lu dans cet exemplaire même. Trois marques rappellent que les volumes ont été lus par Napoléon à Sainte-Hélène : le cachet gras si reconnaissable de la bibliothèque de Longwood , l'inscription L'Empereur Napoléon de la main de Louis-Etienne Saint-Denis, dit le mamelouk Ali, sur les trois pages de titre , mais surtout les armes de Napoléon frappées à froid sur les plats. C'est l'élément le plus étonnant car les livres permis à Sainte- Hélène étaient volontairement dans de très humbles reliures, façon supplémentaire de la part des autorités anglaises de manifester à Napoléon sa déchéance. Il se pourrait qu'on ait frappé ces armes très discrètement d'un simple gaufrage pour qu'elles échappent à l'oeil sagace d'Hudson Lowe. Provenance : Cat. Collection Napoléonienne, Paris, 14 mai 1984, n° 18.- De la collection Emmanuel-Brousse. Départ de fente à 3 mors.</p>	10000	8000
72	<p>Russie. Réunion de 2 gravures in-folio gravées à Paris, période Empire. Paire de gravures aquarellées à l'époque, légendées « Cosaque du Don, défendant son butin » (imprimée chez Basset) et « Cosaque – Dessiné d'après nature et envoyé par un Soldat français » (Imprimée chez la veuve Chéreau). Marges conservées</p>	300	200
73	<p>Sainte-Helene.- Réunion de 3 ouvrages sur l'île de Sainte-Hélène reliés en un vol. in-8, demi-veau brun décoré à froid, dos à nerfs, tranches marbrées. LE MANUSCRIT VENU DE SAINTE-HÉLÈNE apprécié à sa juste valeur. Paris, Michaud, 1817 , 144 pp.- Ouvrage demeuré anonyme. COHEN. Description historique de l'île de Sainte-Hélène. Paris, Artus Bertrand, 1815 , 4 ff., 110 pp.- Une vue de l'île et une carte, le tout gravé sur cuivre et replié. O'MEARA. Relation des événements arrivés à Sainte-Hélène postérieurement à la nomination de Sir Hudson-Lowe. Paris, Chaumerot, 1819 , 308 pp.</p>	500	400

74	<p>Salles Eusèbe de. Histoire générale des races humaines, ou Philosophie ethnographique. Paris, Pagnerre, 1848 , in-12 de [3] ff., 385 pp., chagrin bleu nuit, encadrement de filets à froid sur les plats, dos à nerfs avec caissons à froid, filets dorés sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Édition originale. Eusèbe de Salles (1796-1873) était un médecin, orientaliste et linguiste et publia de nombreux ouvrages savants. Dans le présent ouvrage, considéré par l'auteur comme l'oeuvre de sa vie, il s'attache à analyser les différences, principalement physiologiques et linguistiques, entre les diverses cultures humaines. Puis, il tente de démontrer leurs origines communes, qu'il situe en Asie centrale, afin plaider en faveur de l'unicité de l'espèce humaine. Selon lui, croire en la multiplicité des races humaines revient à «condamner ces hommes divers à l'inégalité perpétuelle des droits». Précieux exemplaire enrichi d'un envoi manuscrit au premier feuillet : « à S.M. Louis-Philippe Roi des Français – hommage de l'auteur ».- Marques d'humidité au plat inférieur.- Cachet du Dr Ledoux-Lebard.</p>	800	600
75	<p>Sausse-Villiers. Études historiques sur Dante Alighieri et son époque. Avignon, Théodore Fisher aîné, 1850 , in-8 de xxxviii-375 pp., demi-basane, dos à nerfs orné d'un N couronné, pièce de titre olive. Édition originale de cette étude savante dédiée par l'auteur à ses collègues de l'administration de l'enregistrement et des domaines. Cette publication, sans doute tirée à petit nombre à compte d'auteur, a été imprimée en Avignon chez le typographe Théodore Fisher. L'auteur de livre à quelques digressions sur l'indépendance italienne. Cachet de la bibliothèque du ministère de la maison de l'empereur Napoléon III sur les 2e et 3e feuillets. La reliure porte au dos le N couronné de Napoléon III.- Coiffes élimées.</p>	300	200
76	<p>Christoph Ludwig von]. Les Campagnes du roi [de Prusse] avec des réflexions sur les causes des événemens. [Hanovre], 1762 , in-12, veau marbré de l'époque, dos lisse orné de fleurons, tranches rouges. Edition originale. L'auteur relate les campagnes de Frédéric II de Prusse en 1742 et 1745. Grand encadrement gravé sur le titre et une jolie vignette en taille-douce p. 1. Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque de la Malmaison, avec le cachet apposé lors de la vente.- Inventaire Grandjean, p. 222.- Cachet du Dr Ledoux-Lebard.</p>	15000	1000

77	<p>Simon Henry. Armorial général de l'Empire français Paris, chez l'Auteur, 1812 , tome I seul in-plano de [1] f. (titre gravé), viii pp., 70 planches, 79 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, encadrement de filets, roulettes et dentelle dorée sur les plats, N couronné aux angles, étoiles en écoinçon, dos lisse orné de N couronnés, d'aigles et d'étoiles, doublures et gardes de soie verte ornées d'une roulette dorée, tranches dorées. Tome I seul de ce bel armorial, le premier dressé pour la noblesse impériale. Les 70 planches du volume représentent environs 750 blasons issus du nouveau code héraldiques gravées en taille-douce, dont ceux de la famille impériale et de tous les dignitaires. L'ouvrage, qui devait au départ comporter 4 volumes, « n'a pas été continué » (Brunet). Il a été repris et complété un siècle plus tard par le travail de Révérend. Titre gravé sur cuivre en caractères de civilités. Exceptionnel exemplaire en maroquin rouge aux grandes armes de Napoléon Ier, richement décoré.- Traces de cire blanche sur le premier plat qu'on fera aisément disparaître.- Rousseurs éparses. Provenance : Collection du maréchal Berthier, Sotheby's, n° 310. Brunet V, 394.</p>	8000	7000
78	<p>[Vaissette Joseph].Dissertation sur l'origine des François. [Paris, Jacques Vincent, 1722] , in-16 de 76 pp., [2] ff., demi-veau de l'époque un peu délabré, dos lisse, pièce de titre verte, étui en maroquin à long grain vert portant l'inscription Bibliothèque de Saint-Cloud sur le plat supérieur et une abeille dorée au dos. Édition originale de ce rare ouvrage qui réfute l'ascendance gauloise du peuple français. Le volume porte un ex-dono manuscrit de l'auteur daté de 1722 sur la première page de texte (la page de titre manque, peut-être d'origine, sans quoi l'ex-dono y aurait figuré). Il provient de la bibliothèque de Napoléon à Saint-Cloud, comme le précise une note manuscrite de l'époque sur la première garde : Taken by [nom illisible] out of the Private Library of Napoléon Bonaparte at St Cloud 30 April 1814. Cette relique un peu défraîchie a été placée dans un étui en maroquin vert de qualité. Les pages 11 à 14 n'ont pas été reliées dans l'exemplaire.- Ex-libris héraldique anglais vers 185</p>	2000	1500

79	Tardieu Ambroise. La Colonne de la Grande Armée d'Austerlitz, ou de la victoire, monument triomphal érigé en bronze sur la place Vendôme de Paris... Paris, l'auteur, 1822 , in-4 de 75 pp., 38 pl., reliure de l'époque demi-veau olive, dos lisse orné, tranches jaunes (Beauvallet). Édition originale. Description très détaillée de la colonne Vendôme, accompagnée de 38 planches gravées par Tardieu (pour 36 annoncées au titre) représentant une vue générale, la statue de Napoléon et le détail des piédestaux, médailles et frises décorant le monument. Impression sur vélin fort.-Manques au dos notamment le caisson de tête. Papier très frais.	400	300
80	Xenophon. La Ciropedia di Senofonte. Turin, Vincenzo Bianco, 1809 , 2 vol. in-8, reliures de l'époque maroquin à long grain rouge, aigle dorée couronnée au centre des plats, motif à enroulement en encadrement, dos lisses ornés, tranches dorées. Traduction en italien par Francesco Regis, de l'académie de Turin. Elle est dédiée à l'Empereur Napoléon. Un des quelques exemplaires imprimés sur papier vélin fort de grande qualité. Précieux volumes reliés en maroquin décoré d'aigles dorées pour Pauline Borghese. La provenance est attestée par l'étiquette que Lady Holland avait fait apposer sur les livres de Pauline (Ex legato sororis Napoleonis Paullinae Burghesias A.D. MDCCCXXV).- Ex-libris Holland House.- Restaurations aux coiffes et aux charnières du tome I.- Cachet effacé sur les pages de titre.	2500	2000
81	Lot composé de médailles en bronze, en argent, en étain : Abandon de tous les privilèges par Duvivier 1786 (bronze) , Arrivée du roi et de sa famille Marie-Antoinette et le dauphin à Paris (façade des Tuileries) par Duvivier 6 oct.1786 (bronze) , Association de bienfaisance judiciaire établie en 1787 par Dupré (non attribuée) (bronze) , Louis XVI et Marie Antoinette par Duvivier 1781 (bronze) et une reffrappe du même type (bronze) , Laurent Lavoisier (1743-1793) (argent) , Louis XVI (uniface en étain) , Général Lafayette (uniface en étain). Très beaux et T.B.	200	180
82	Premier empire « Le retour d'Astrée » La Paix générale à Amiens entre la Grande Bretagne et la France signée le 25 mai 1802. Tranche inscrite en relief. Médaille en bronze doré de Droz MDCCCII (1802).Ø40,20mm Dorure parfaite. Superbe.	200	180
83	Lot de deux médailles en argent : Paix de Lunéville par Andrieu (XX pluviose an IX) par Andrieu. Tranche inscrite en creux Jean Charles Melchior Here Marie Anne Legué le 24 mai 1808 , Fêtes du couronnement données à l'Hôtel de Ville an XIII. Brenet. T.B. et Superbe	150	120

84	Lot de deux médailles en bronze à l'effigie de Napoléon Ier : L'Egypte conquise 1798 par Jouanin et Bernet/Denon (Bige de dromadaires) Conquête de toute la Bavière an VIII par Andrieu et Gatteaux Belles compositions. Superbes.	200	180
85	Lot de six médailles en bronze, étain bronzé : Consulat Corps législatif an VIII par Gatteaux , Prise de Vienne par Manfredini 1805 (avec bélière) , Imprimerie Impériale décret du 24 mars 1809 par Andrieu , Bataille d'Eylau 1807 par Andrieu/Denon et Brenet (étain bronzé) , Prince Eugène Rose de Beauharnais † Munich 1824 par Losch , Exposition Universelle 1855 Napoléon III par Caqué. T.B. Très beaux et Superbes.	100	80
86	Long pistolet à rouet. Canon rond à pans au tonnerre. Platine à rouet extérieur à corps plat, rouet maintenu par une griffe sur le côté gauche , l'ensemble uni. Garnitures en fer. Pontet en fer. Monture en noyer. Crosse à long fut ornée très sobrement de deux bandes de métal et d'étoiles incrustées. Pommeau ovale protégé d'une bande de métal , le plat orné d'une étoile incrustée. Baguette en bois à embout en fer. Platine poinçonnée à l'intérieur. Long. : 62,4 cm. Allemagne. Vers 1550/1580	6000	4000
87	Importante et longue arquebuse à rouet et à mèche. Canon rond, à pans au tonnerre, poinçonné. Grande platine à système à corps plat, poinçonnée, à rouet extérieur maintenu par une bride circulaire et deux vis de part et d'autre. Ressort ciselé et portant sur la queue de platine un chien porte-mèche rabattable sur l'arrière et sur le rouet. Pontet à prise de doigt. Monture en bois fruitier orné d'incrustations en bois de cerf à motifs de dragons, d'animaux fantastiques, de masques, de volutes et de guerriers casqués. Courte crosse à pans évidés, à tiroir recouvert d'une plaque de bois de cerf grave d'un dragon. B.E. Allemagne (Nuremberg). Vers 1550 (manque une des plaques d'os autour du talon de la crosse). Long. : 1,34m. Poinçon de platine et de canon : «Nuremberg » 1540. Poinçon d'arquebusier « NS » au cheval cabré.	8000	6000

88	<p>Grande et belle paire de pistolets à rouets de « Lazarino Cominazzo ». Longs canons à dix pans aux bouches et à huit pans aux tonnerres, signés sur les bandes « Lazarino Cominazzo » sur une ligne. Queues de culasse coupées droites, unies. Platines à corps plats découpées, ornées de fleurons aux queues, à rouets extérieurs maintenus par des brides ciselées de feuillages et par deux vis. Couvre-bassinets, chiens et ressorts ciselés en suite. Les chiens sont ronds et ornés de feuilles d'acanthé dans leurs parties coudées. Pontets à longues queues, à décor ciselé à jours de rinceaux feuillagés et quadrillés, porte baguettes en suite. Montures en ronce de noyer sculptées aux fûts, profusément décorées de plaques d'acier découpées, ajourées à décor en dentelle, de fleurs et de rinceaux feuillagés. Détentes ciselées en forme d'animal fantastique. Pommeaux ovales à petites oreilles, à décor en suite de plaques de fer ajourées, ornées de personnages fantastiques, serpents, fleurs, dragons ailés et volutes. Vis de pommeau ornées en relief de serpents enroulés. Contre platines en suite, avec crochets de ceinture gravés et ciselés. Les intérieures de platines sont poinçonnées « A.G. » Giovan Antonio GA. B.E. (fracture aux futs, légers manques d'ornementation). Vers 1640/1650. Long. 49,5 cm. Calibre : 16 mm.</p>	35000	25000
89	<p>Magnifique et rarissime paire de pistolets à rouets de Lazarino Cominazzo. Longs et fins canons à multiples petits pans, cannelés sur toute leur longueur, à double bourrelets aux bouches, signés aux tonnerres « Lazarino Cominazzo » sur deux lignes. Queues de culasse coupées droites, finement gravées. Platines à corps plats découpées, ornées de fleurs aux queues, à rouets extérieurs maintenus par des brides circulaires ouvragées de feuillages. Les platines sont poinçonnées intérieurement « CL ». Pontets à longues queues ciselées et ajourées en suite. Monture en ronce de noyer. Crosse et fût finement et profusément décorés de fines plaques d'acier découpées et ajourées, à décor de masques, fleurs, rinceaux feuillagés, feuilles et glands. Détentes droites, en urne, évasées, ciselées de feuillages. Calottes à six pans travaillées et ornées en suite. Fins crochets de ceinture du côté gauche, gravés et ciselés de chevrons et de feuillages. Baguette (postérieure, refaite à l'identique), en bois, à embout en fer travaillé, fixée par tenon. B.E. (légers manques à deux plaques incrustées et au bois, fêle de bois au fût sur l'un, fracture du fût sous platine sur l'autre). Vers 1640/1660. Long. 44,5 cm. Cal. 14 mm.</p>	50000	40000

90	Belle paire de pistolets à silex d'officier. Canons ronds à méplat sur les dessus et à pans aux tonnerres. Platines et chiens col de cygne à corps plats ciselés de rinceaux feuillagés. Batteries décorées en suite. Garnitures en laiton découpé, ciselé en suite. Belles et importantes calottes en tête d'aigle au cou ciselé de plumes, à bec fermé et ajouré pour le passage des dragonnes. Montures en noyer verni. Crosses et fûts en partie sculptés. Baguettes en bois à embout en laiton. Long. : 40 cm. B.E. Paire de pistolets très décorative (sur l'un, petit fêle à la crosse, et aux futs). Fin XVIIIè siècle	8000	6000
91	Pistolet d'arçon réglementaire à silex modèle 1763-66. Canon rond à méplat au tonnerre, daté « 72 ». Platine gravée « Mre de Maubeuge » et chien à corps plats. Bassinet en fer à pans et pare étincelles. Garnitures en laiton poinçonné. Monture en noyer. Crosse à long fût. Baguette en fer postérieure. Canon : 23 cm. Long. : 40,5 cm. A.B.E. traces d'oxydation, fût restauré et encollé.	1200	800
92	Pistolet d'arçon à silex réglementaire modèle 1777. Canon rond à méplat au tonnerre, poinçonné et frappé « 85 ». Coffre en laiton poinçonné « J » sous couronne et gravé « Saint Etienne ». Pontet et pommeau en laiton. Crosse en noyer. Canon : 19 cm. Long. : 34 cm B.E.	1200	1000
93	Pistolet d'arçon à silex réglementaire, poinçonné au tonnerre « B1813 ». Queue de culasse gravée « Mle An 13 ». Platine signée « Mre Imple de Saint Etienne » et poinçonné « J » sous couronne. Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer. Baguette en fer. Canon : 20 cm. Long. : 35 cm. A.B.E. Epoque Premier Empire.	1200	800

94	<p>Coffret nécessaire de transport de pistolets d'officier en chêne portant un écusson en laiton uni, onglet et platine en laiton argenté. Gainé à l'intérieur de drap vert. Il contient : Une belle paire de pistolets à silex d'officier. Canons à pans rebleuis, légèrement tromblonnés aux bouches, à rayures cheveux, décorés de liserés d'or et gravés sur les dessus « Boutet Directeur Artiste » et portant trois poinçons ovales aux tonnerres « CB », « MB » et « BC » ornés d'or. Lumières également ornées d'or. Platines gravées « Manufre à Versailles » et chiens col de cygne à corps plats. Bassinets arrondis à pare étincelles. Montures en noyer à long fût. Crosses en noyer choisi finement quadrillé et sculpté. Garnitures en acier découpé, gravé ciselé à décor d'urnes fleuries, feuillages et chapelets de petits ronds. Deux porte-baguettes décorés en suite. Calottes ovales plates et baguettes en bois à embouts à pastille de fer et de laiton. Les platines et les garnitures sont gravées en suite et toutes poliglacées. Long. : 33,56 cm. B.E. Et ses accessoires : Baguette en fer avec écouvillon, moule à balles, doseur à poudre en laiton et en buis, maillet en buis, tournevis à manche en buis, poire à poudre en corne blonde à six pans à bec et garnitures en laiton, ressort bleui, baguette de bourrage à embout en laiton et baguette de nettoyage à embout en laiton. Avec sa clé. Deux coins à couvercle à bouton en ébène tourné . L'ensemble en bon état. Epoque Premier Empire N.B. : couvercle baillant et fêle. 27 x 38 cm. Ht : 8 cm.</p>	25000	20000
95	<p>Boutet manufacture de Versailles. Pistolet d'officier à silex. Long canon à pans, à rayures cheveux, gravé sur le dessus «Boutet Directeur Artiste», poinçon «NB», «BC» et «NB» entrelacé. Platine gravée «Manufacture à Versailles» et chien col de cygne à corps plats. Garnitures en fer découpé, uni, poli glacé. Détente réglable. Crosse en noyer finement quadrillé, à dos plat. Baguette en bois. B.E. Epoque Premier</p>	5000	3000



Rare fusil d'essai proposé par le Capitaine Gourgaud en 1810. Canon rond, à pans au tonnerre, gravé « Modèle de Fusil proposé par le Capne d'Arte Gourgaud en 1810. ». Platine frappée « Mre Imple de Versailles », poinçonnée de Nicaise (1808-1811) et chien à corps rond. Bassinet droit pare étincelles, en laiton. Embouchoir, capucine et pontet en laiton. Guidon de visée, grenadière, sous garde et plaque de couche en fer. Fût et crosse à joue avec cheville en noyer, poinçonné « Noel ». Baguette en fer. A.B.E. (Piqûres des parties en métal). Vers 1810. Longueur totale : 152 cm. Longueur du canon : 113,5 cm. Longueurs identiques à celles du fusil 1777 corrigé An IX. Historique : Polytechnicien, capitaine d'artillerie d'une grande intelligence, Gourgaud est en 1809 en Espagne puis il participe à la Campagne d'Autriche où il se distingue. La paix revenue, il est détaché le 24 février 1810 à la manufacture d'armes de Versailles, ville dans laquelle il est né, pour travailler à la mise au point d'un nouveau type de fusil et au perfectionnement de la fabrication des lances. Proche des salons du Ministre de la Guerre, il sera envoyé en 1810 à Dantzig pour étudier les défenses de la ville. Ce n'est qu'après cette mission réalisée avec succès qu'il deviendra officier d'ordonnance de l'Empereur. Biographie : Gaspard, baron Gourgaud Général français (Versailles 1783-Paris 1852). Ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier, il se distingue en 1812, en découvrant les réserves de poudre du Kremlin, prêtes à exploser. Pendant la campagne de France (1814), à la Bataille de Brienne, le 29 janvier 1814, il sauva la vie de l'Empereur en tuant d'un coup de pistolet un cosaque qui était sur le point de le transpercer de sa lance, et la tradition familiale raconte que lui-même aurait eu la vie sauve grâce à sa croix de la Légion d'honneur qui aurait bloqué la lance qu'il avait fait dévier sur lui. En récompense, il reçoit l'épée de Lodi. Il est présent à Waterloo (1815), il accompagna l'Empereur à Sainte-Hélène, où il écrivit, sous sa dictée, deux volumes (sur huit) des Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon (édités en 1822-1823). D'un tempérament colérique mais très attachant, Napoléon sera dur envers Gourgaud durant l'exil et celui-ci partira prématurément de Sainte Hélène en 1818. Comblé d'honneurs sous la Monarchie de Juillet, il est aide du camp du Roi Louis-Philippe et participe à l'expédition du Retour des Cendres. Source : Biographie universelle ancienne et moderne (Michaud), tome 17 (1842)

97	Fusil d'infanterie 1777 An IX. Canon rond à pans au tonnerre, poinçonné « I 1814 ». Queue de culasse frappée « M1777 ». Platine de la « Manuf Roy de St Etienne » et chien à corps ronds. Garnitures en fer poinçonné. Crosse en noyer, à joue, avec reste de marquages. Long. canon : 1,13m. Long. totale : 1,52 m. A.B.E. (nettoyage	800	600
98	Mousqueton de cavalerie modèle An IX. Canon rond, à pans au tonnerre, poinçonné « P 1811 ». Platine marquée « Mre Imp de St Etienne » et chien à corps ronds. Queue de culasse marquée « Mle An 9 ». Grenadière et tringle à anneau en fer. Garnitures en laiton. Crosse en noyer marqué, avec cheville. Long. Canon : 75,5 cm Long. totale : 113,5 cm. A.B.E. (éclats et restaurations au bois).	15000	1000
99	Fusil d'infanterie type 1816 d'officier. Canon rond à méplats au tonnerre. Platine signée « Mre Rle de Tulle » (réappuyé) et chien à corps ronds. Garnitures en fer, certaines poinçonnées. Crosse à joue en noyer verni. Baguette en fer. Long. canon : 108 cm. Long. totale : 146 cm. A.B.E. Avec une baïonnette à douille 1822.	800	600
100	Beau fusil de chasse à percussion de Divoire Leclercq, Arquebusier à Paris. Canons en table, ruban, damas, à point de mire en ivoire, gravés sur la bouche « Canon de Leclercq ». Platines avants signées « Divoire Leclercq Arqr à Lille ». Chiens à corps plats gravés de feuillages. Garnitures en fer finement gravé en suite. Crosse en noyer marbré en partie quadrillé avec joue en cuir et rallonge de bois. Baguette en noyer à embout en laiton, pastille en ivoire. B.E. Vers 1850.	600	5000

101	<p>Belle cassette nécessaire de pistolets de duel à percussion. Coffret en ébène orné de filets d'argent et, sur le couvercle, incrusté d'un motif chiffré, « BC » entouré d'une plaque découpée à pans à motif de feuillages et fleurs en branches. Onglet et platine de serrure argentés décorés en suite. Gainé à l'intérieur de velours vert. Elle contient : Une belle paire de pistolets à percussion. Canons à pans rayés en damas, avec cran de mire et point de visée. Bouchons et queues de culasse gravés en suite. Platines avants à corps plats signées à l'or « L'Abbé à Niort » et chiens à corps ronds finement gravés. Pontets repose doigt et calottes ovales à bords découpés finement gravés en suite. Toutes vis guillochées. Belles crosses en ébène rainuré à fût court sculpté de rinceaux feuillagés. T.B.E. Une seconde paire de petits pistolets de goussets ou de basques, à coffre à percussion. Canons ronds damas à balle forcée, poinçonnés aux tonnerres « AF » sous couronne (Auguste Francotte). Coffres finement gravés. Détentes rentrantes. Calottes à portière. Crosses en ivoire. T.B.E. Et ses accessoires : maillet en ébène, louche à plomb en fer et ébène, un grand moule à balles avec coupe jet, un petit moule à balle à un bras clé démonte cheminée et un bras clé démonte canon, un tonnelet en ébène, un huilier en laiton, un tournevis démonte cheminée, une poire à poudre en cuivre à bec en laiton, une brosse à canon, un écouvillon à monter, une baguette de nettoyage et une baguette de bourrage en ébène à embouts en laiton. L'ensemble en très bon état. (manque une baguette distributeur d'amorces, deux coins à couvercle à bouton en ébène tourné). NB : les armes et les accessoires sont en parfait état. Grande qualité (manque un angle du coffret et une partie du compas à arrêt, couvercle fêlé, manque également quelques filets de laiton argenté et la clé). 46,5 x 28 x Ht. : 7,5 cm. Epoque Second Empire.</p>	8000	6000
102	<p>Paire de pistolets d'arçon de combat ayant appartenu au Maréchal Achille Bazaine (1811- 1888), provenant de son aide de camp Henri Léon Willette. Canons à pans, rubans, rayés, de fort calibre. Platines avants et chiens à corps plat gravés de rinceaux feuillagés. Garnitures en fer gravé en suite. Crosses en noyer en partie quadrillé en noyer. Baguettes à étrier. Présentée dans un coffret postérieur en chêne, gainé de velours lie de vin avec poire à poudre et maillet. B.E. Vers 1860</p>	8000	6000

103	Très beau et unique sabre d'officier supérieur de hussard autrichien. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton doré. Calotte sculptée, ciselée, en bronze doré, représentant une magnifique tête de cheval. Garde à deux longs quillons inversés évidés, l'un se terminant vers le bas par une rosace entourée d'un chapelet de perles, l'autre, vers le haut, sur une petite rose également orné de feuilles de chêne à la base, maintenant une chaînette de branche de garde, reliant le museau du cheval. Noeud de corps orné d'écailles et de deux petits demis oreillons ornés de feuillages. Superbe et large lame de type Pala en damas, fortement incurvée, à dos plat, s'élargissant le long du contre tranchant. Fourreau en tôle de fer bruni patiné. Garnitures en laiton doré, constituées d'une chape découpée et décorée au trait sur quatre rangs, de deux bracelets en « cotes de melon », portant deux pitons ronds et deux anneaux. Fort dard en forme de crosse, rainuré en relief, en fer et laiton doré. B.E. Fin XVIIIè, début XIXè. (chaine de garde postérieure) Bel exemple de sabre d'officier autrichien, pièce unique fabriquée sur commande. Avec sa dragonne d'origine dorée en fils de métal tressés et gland brodé de l'aigle bicéphale au chiffre de l'empereur François II, et prolongé de pampilles. Doublure en soie jaune (usure).	15000	12000
104	sabre de cavalerie et de dragons modèle An XI modifié 1816. Poignée recouverte de cuir avec filigrane. Monture en laiton. Garde à quatre branches dont trois boulées, poinçonnée et frappée «Versailles». Lame droite, à dos, marquée «I», à double pans creux et pointe au milieu. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux. B.E. Époque Première Restauration	1000	800
105	Sabre ottoman dit Pala. Poignée à plaquettes de corne blanche. Monture en laiton. Garde à deux quillons droits finissant en olive à pans et deux oreillons. Étonnante lame courbe à dos plat et tranchant, mouvementée, damasquinée d'argent au quart. Fourreau recouvert de chagrin à couture galonnée d'argent, à deux grandes garnitures en laiton gravé, deux bracelets et deux anneaux (réparation à la bouterolle). Dard en fer. A.B.E. Vers 1820-1830.	2000	1500
106	Sabre briquet Poignée et monture en bronze, poinçonnée «PDL» sous coq. Lame cintrée à dos plat. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. B.E. Époque Louis-Philippe (1830-1848)	150	100

107	Grand panneau décoratif destiné à recevoir les armoiries d'un chevalier de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit. En bois sculpté polychrome, à décor de trophées d'armes, trompettes, haches, feuilles de chêne et de laurier, portant au centre un écu ovale vierge, surmonté d'une massue casquée et sommant le médaillon de l'Ordre de Saint-Michel et la croix de l'Ordre du Saint Esprit. A.B.E. (Accidents et Restaurations). Epoque Restauration	3000	2000
108	Ecole française de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. « Le Comte d'Eterville, Colonel du Régiment de Piémont. » « Brissard, Capitaine des Grenadiers du Régiment de Piémont. » Paire de dessins à la plume, gouache et rehauts d'or. Sous verre. Cadres anciens en bois doré. 23 x 15 cm.	400	300
109	Ecole française du XIX <sup>e</sup> siècle. « Le Général Auguste marquis de la Rochejaquelein, en uniforme, portant ses décorations et le brassard blanc des troupes royalistes » Belle gouache rectangulaire. 9,5 x 12 cm. Sous verre. Cadre doré. Marqué au dos « La vicomtesse Raoul de la Tullaye ». B.E. Epoque Restauration. Historique : Cette gouache aurait pu représenter les deux frères de « Monsieur Henri », Henri du Vergier de la Rochejaquelein, tous trois héros de la Vendée militaire : - Louis de la Rochejaquelein, mort au combat des Mathes durant l'insurrection vendéenne d'avril 1815. Il est nommé maréchal de camp (général de brigade) lors de la première restauration. Toutefois, il est habituellement représenté en capitaine commandant des grenadiers de la Garde royale, rehaussé des attributs du généralat. De plus, Louis n'a pas eu la Légion d'honneur, ici représentée sur l'uniforme avec l'Ordre de Saint Louis. -Il s'agit donc de son frère Auguste, général (en 1818) et marquis à la mort de son frère, dit « Le Balafré », à cause d'une blessure reçue au visage à La Moskowa (et qui expliquerait la posture de profil qui tend à cacher cette blessure). D'une immense bravoure, enrôlé dans la Grande Armée, il sert dans les carabiniers puis dans les grenadiers à cheval. Durant les Cent jours, il rejoint l'insurrection vendéenne commandée par son frère Louis. Il commanda une brigade pendant la guerre d'Espagne de 1823. Il participa en 1832 au complot de Marie-Caroline, duchesse de Berry. Il meurt en 1868 et est enterré avec ses deux frères.	800	600
110	Ecole française du XIX <sup>e</sup> siècle. « Uniformes de l'Armée des Princes. 1792-1798 » Planche au crayon noir et à l'aquarelle, avec légendes à la plume. 17 x 20 cm. Sous verre. Cadre en pitchpin. B.E.	120	80

111	Ecole française de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. « Aristocrate dans sa bibliothèque ». Couvercle de tabatière en bois compressé verni, présentant sous verre, cerclé de laiton, une miniature ronde sur ivoire. Diam. : 9 cm. B.E.	500	400
112	Guibert. Ecole française de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. « Officier des cuirassiers du Roi, chevalier de l'ordre de Saint Louis ». Miniature ronde sur ivoire, signée et datée « 1787 », en bas à droite. Sous verre. Dans un cadre à suspendre en laiton. Diam. : 5,5 cm. A.B.E.	600	500
113	Ecole française de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. « Officier des Gardes du Corps du Roi, petite tenue ». Miniature ovale sur ivoire. Sous verre. Cadre à suspendre en vermeil ciselé. 3,8 x 3,4 cm. A.B.E.	800	600
114	Lebas. Ecole française de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. « Le Général de Bouillé » en uniforme, portant les insignes de chevalier du Saint Esprit ». Miniature ovale sur ivoire, signée et datée « 179 ? » en bas à droite. 6,5 x 5,5 cm. Sous verre. Cadre en laiton de style Louis XVI. A.B.E. Avec étiquette de la collection Bernard Franck. N°168 de la 3 <sup>e</sup> vente	800	600
115	Bicorne d'officier d'infanterie. En castor. Cocarde en fils blancs. Ganse double en galon de fils noirs, (usures). Bouton argenté. Reste de bandeau intérieur en basane. Coiffe en soie noire avec l'étiquette du fabricant « N°32 au Temple du Goût , Poupard et Delaunay Chapeliers, passementiers et costumiers ». E.M. Epoque Restauration.	1000	800
116	Ecole française du XIX <sup>e</sup> siècle. « Le Roi Charles X à la chasse ». Huile sur toile rentoilée (restaurations). Cadre doré à palmettes et cornes d'abondance. A.B.E. Epoque Restauration. 60 x 82 cm.	2000	1500
117	Pierre Louis Bouvier (1765-1836). Ecole française. « Portrait de Monsieur Marc Roux, en redingote. » Huile sur toile signée et datée « 1822 » en bas à gauche (petites tâches). 32 x 27,5 cm. Cadre doré à palmettes.	1000	800

Pendentif et sa bélière amovible sertie de quatre diamants de taille rose, retenant une importante émeraude facettée de 15 carats de taille rectangulaire à pans coupés aux caractéristiques compatibles avec celles des gisements de Colombie aux dimensions de 17,2 x 13,3 x 7,8 mm environ. La monture en or jaune retenant la pierre de centre est sertie d'une succession de 16 diamants de taille brillant et de taille ancienne bordés de 16 diamants taille rose. Poids brut : 9,66 g Un certificat de l'Institut français de gemmologie attestant des caractéristiques et des origines colombiennes de la pierre sera remis à l'acheteur. 25 000/35 000€ On y joint deux lettres envoyées à l'occasion du baptême du fils aîné du Comte Louis de Bourmont en 1848 : -La première du Duc de Levis Ventadour, Conseiller du Comte de Chambord, adressée au Comte Adolphe de Bourmont : « Monsieur le Comte. J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli le pouvoir qui vous est nécessaire pour remplacer le Comte de Chambord au baptême du fils de Monsieur votre frère le Comte Louis. J'y joins aussi le pouvoir donné par Madame la Comtesse de Chambord à Madame votre soeur pour la représenter dans la même cérémonie. J'ai aussi à vous prier de vous charger de faire toutes les petites dépenses d'usage en pareilles circonstances. Si vous voulez bien en remettre ensuite la note à Mr de Pastout, il se chargera de vous la rembourser ainsi que je l'en previens, il vous remettra aussi de la part du Prince un souvenir pour Madame le Comtesse Louis de Bourmont (...) » -La seconde est le pouvoir du Comte de Chambord : « Voulant donner au Comte Louis de Bourmont un témoignage de ma gratitude pour les bons et loyaux services et du souvenir que je conserve à la mémoire du Maréchal son noble père, je consens avec plaisir à tenir son fils sur les fonds du baptême. Je charge le Comte Adolphe de Bourmont, dont je connais depuis longtemps le dévouement et la fidélité, de me représenter dans cette circonstance. Qu'il trouve dans ces lignes la preuve de ma bien constante et sincère affection. Henry Le 26 octobre 1848. » Nota : Ce présent et ces deux lettres nous montrent bien l'importance, si besoin en est, de la grande confiance et de l'attachement que portaient le Comte de Chambord au Comte et la Comtesse Louis de Bourmont. Provenance : -Comte de Chambord qui le tiendrait de sa mère, la Duchesse de Berry. -Le pendentif fut offert accompagné de deux boucles d'oreille à la Comtesse Louis de Bourmont, belle fille du Maréchal de Bourmont, à l'occasion du baptême de son fils Dieudonné, filleul du Comte de Chambord. Les boucles d'oreille ont été conservées dans la famille. -Resté dans sa descendance depuis. Historique : Le Maréchal de BOURMONT, royaliste légitimiste convaincu, n'avait pas hésité lorsqu'était parvenu l'heure du choix entre les

119	ecole Française du début du XIXe siècle « Portrait d'homme à la redingotte bleue » Fusain et aquarelle dans un médaillon Cadre à palmettes d'époque Empire 300/400 € Provenance : Collection Guy Ledoux-Lebard.	400	300
120	Chateau d'Eu Timbale aux armes de la « famille d'Orléans ». En métal argenté, doré à l'intérieur. Gravée des Armes de la famille d'Orléans sous couronne royale. B.E. Vers 1850-1860. Ht : 7,5 cm. Poinçons 8, C.C à la balance (Charles Christofle) , barrette Christofle et « EU », sous couronne royale des collections du Château d'Eu	800	600
121	Jacques Louis David (1748-1825), d'après « Napoléon 1er en costume de Sacre » Gravure rehaussée d'aquarelle (insolée) 70.5 x 52 cm Sous-verre, cadre doré à palmettes Début du XIXe siècle	600	400
122	Robert Lefebvre, d'après Ruotte, graveur, « Napoléon Le Grand Empereur des Français et Roi d'Italie » Au dos porte une inscription ancienne à l'encre «Tableau m'a été offert par Melle Georges qui elle le tenait de Napoléon ainsi que la petite boîte avec miniature» 42 x 31 cm (tâches et mouillures) Sous-verre, cadre en bois noir.	150	100
123	Carle VERNET, d'après Charles François LEVACHEZ, graveur « Napoléon Premier Empereur des Français, Roi d'Italie et Protecteur de la Confédération du Rhin » 85 x 63 cm. Très belle gravure rehaussée d'aquarelle. Début du XIXe siècle. Sous-verre, Très beau cadre Empire.	1500	1000
124	Appiani Andrea (1754-1817), d'après Morel, graveur. « Bonaparte 1er Consul » Gravure rehaussée d'aquarelle Sous-verre, beau cadre en bois et stuc doré 42,5 x 30 cm	300	200
125	« Le général Bonaparte durant la Campagne d'Italie ». Gravure marouflée sur panneau gouachée. 30 x 22 cm. Cadres à palmettes. A.B.E. Début du XIXe siècle.	300	200
126	Ecole Française du XIXe siècle, d'après Antoine Jean GROS « Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa » Gravure rehaussée 15,5 x 21 cm	300	200



127	Appiani, d'après. « Napoléon célébrant la constitution de la république Cisalpine. ». Eau forte par Benaglia . 23 x 63 cm (hors marge). Sous verre, cadre doré ancien (petits manques). B.E. « Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard » Deux eaux fortes réunies. 1,20m x 0,22 m hors marge. Sous verre, cadre ancien (petits manques). A.B.E. « Bonaparte, invité par les Dieux antiques, à accéder à la magistrature suprême . ». Deux eaux fortes réunies. 1,20m x 0,22 m hors marge. Sous verre, cadre ancien (petits manques). A.B.E. « Allégorie de la bataille de la Favorite. » Eau forte par Rosaspina. 22 x 53 cm hors marge. Sous verre. Cadre doré ancien (petits manques). B.E	2000	1500
128	Victor Huen (1874-1939) « Valmy, le Général Kellermann haranguant ses hommes ». Gouache signée et datée « 1909 ». 25 x 34 cm. B.E. Encadrée sous verre.	600	400
129	Victor Huen (1874-1939) « Napoléon haranguant les officiers bavarois ». Gouache signée et datée « 09 » en bas à gauche. 35 x 46 cm. Encadré sous verre. B.E.	600	400
130	Ecole italienne du XIXè siècle. « Episode de la guerre d'indépendance italienne ». Dessin à l'encre et lavis. Passepartout avec inscription. « Dessin pour litho », « Tous les personnages sont gauchers pour permettre dans la reproduction de les retrouver droitiers ». 18 x 26 cm. A.B.E.	150	100
131	H. Locillot ou Lacillot. Ecole française du milieu du XIXè siècle. « Le retour du Roi » « La garde montante » « La manoeuvre » « Le mess » Quatre dessins à la plume et à l'aquarelle signés et datés « 1833 », représentant des scènes de vie militaire sous le règne du Roi Louis-Philippe. 16 x 24 cm. Cadres en pitchpin. A.B.E. (taches d'humidité).	800	600
132	Caricatures allemandes Waterloo-Ile d'Elbe Ensemble de quatorze gravures aquarellées. Présentées sur carton. « Les barbiers » « Grandeur et décadence » « Le faiseur de bulles » « Napoléon, un maréchal et un mameluck en 1812 » « L'Empereur des rats ».... 20 x 22 cm. B.E. Premier Empire.	600	500
133	Richard Knotel (1857-1914), attribué à. « Blücher en 1806 ». « Croquis de cavaliers et de hussards. » Deux feuillets recto-verso avec esquisses et annotations en allemand. 17 x 10 cm. B.E.	200	150
134	Jacques Onfroy de Bainville dit Job (1858-1931) « Episode de la retraite de Russie ». Grand dessin à la plume, à l'aquarelle et rehauts de gouache, signé en bas à droite. 49 x 72 cm. Sous verre. Cadre doré. B.E. (usures en bordure dues à un ancien passepartout).	3000	2000

135	Job Montorgueil « Bonaparte ». 80 pages illustrées. Reliure en percaline, polychrome sur le 1er plat. Edition Boivin. A.B.E	150	100
136	Job Carton De Wiart « La Belgique ». 186 pages illustrées. Reliure en percaline polychrome sur le 1er plat. Edition Albert Dewit. 1928. A.B.E	150	100
137	Rare dessin original d'une planche de la description de l'Egypte Dessin au crayon de M.Conte. 43,5 / 58,5cm. Ce dessin correspond à la planche 63, Egypte moderne, volume I- Le Kaire- 1 et 2 vues des tombeaux situés près de Gerbal Mogattam. 3 vues des tombeaux situés près de la porte de Qarâfeh. Mentions au dos à l'encre : M Conté en haut à droite et en bas de même « Bon à être gravé.» «Vue en commission le 31 août 1807. Berthollet »	4000	3000
138	Napoléon peint par V. V. Verestchaguine avec extraits du général comte Philippe de Ségur de l'Académie. Paris, Lapina, 1913 , in-plano de 22 pl., portefeuille à rabats de percaline verte, dos de chagrin vert à coins, portrait de l'Empereur en couleurs, en médaillon, sur le plat supérieur.	1000	800
139	Kupelwieser Léopold, attribué à. (1796-1862). Ecole autrichienne. « Portrait de François-Joseph 1er d'Autriche en buste, (1830-1916)» Huile sur toile 81 x 64,5 cm. Cadre doré. (restaurations) 3 000/4 000 € Provenance : Patrickson & son limited, Londres, d'après une étiquette au revers. Collection Francis Noé Le portrait que nous présentons peut être rapproché du portrait du jeune souverain dessiné par le peintre autrichien Léopold Kupelwieser (1796-1862), (voir G.R. Marek, The eagles die Frans Joseph Elisabeth and their Austria, New-York, 1974, p.30). François Joseph porte déjà les insignes du pouvoir impérial (l'écharpe rayée rouge et blanche de l'ordre de Marie-Thérèse et le collier de l'Ordre de la Toison d'Or) et diverses médailles dont celle de la maison de Habsbourg-Lorraine, ce qui situe l'élaboration du dessin vers 1850 soit lors de son accession au trône. Le dessin a ensuite été diffusé grâce à la gravure de J. Rauh qui a vraisemblablement servi de modèle aussi bien à notre tableau qu'au portrait du souverain placé en dessus de porte dans le salon des Portraits du Palais de l'Elysée, pièce de réception officielle réaménagée sous le Second Empire et réunissant les huit représentations de chefs d'Etat européens contemporains de Napoléon III. François-Joseph (1830-1916) est le fils aîné de l'archiduc François-Charles d'Autriche et le neveu de l'empereur Ferdinand 1er d'Autriche auquel il succède en 1848 en prenant le titre d'Empereur d'Autriche et Roi de Hongrie, Bohême, Damatie et Croatie.	4000	3000

Alphonse Lalauze (1872-1936) « La charge de Ney à Waterloo » Huile sur toile, signée en bas à droite. 130 x 195 cm (Petites restaurations) Historique : Le Maréchal Ney à La bataille de Waterloo Notre tableau décrit l'un des épisodes décisif, mais aussi l'un des plus dramatique de la bataille de Waterloo en cet après-midi du 18 juin 1815 : les charges héroïques du Maréchal Ney et de sa cavalerie à la ferme de la Haye Sainte contre les artilleurs et les fantassins écossais. Durant les Cents-Jours, Napoléon reconstitue une armée et se précipite en Belgique pour affronter la coalition reconstituée à Vienne . Fidèle à sa stratégie habituelle, Napoléon veut d'abord séparer les coalisés pour les battre ensuite individuellement. Le 16 juin, Napoléon réussit à Ligny à battre et à mettre en fuite les Prussiens du Maréchal Blücher. Le 18 juin au matin aux environs de Waterloo, les troupes alliées coalisées (anglais et néerlandais) commandées par Wellington sont en position défensive et barrent la route de Bruxelles à l'Empereur . Elles comptent 68000 fantassins, 12000cavaliers et 156 canons et font face à 74 000 fantassins ,12 600 cavaliers et 266 canons français. La matinée ne permet pas aux français d'emporter les positions ennemies.Vers trois heures de l'après midi Napoléon décide de porter son effort offensif au centre du dispositif allié pour s'emparer du verrou de la ferme de la Haye Sainte qui protège le carrefour stratégique des Quatre-Bras , deux routes qui se croisent à angle droit et dont l'une conduit à Bruxelles. Suite à un léger repli tactique de Wellington au centre, mais croyant à un repli général, Ney, sans l'aval de l'Empereur , pense pouvoir prendre l'avantage en faisant charger la cavalerie du premier corps Mais Ney attaque en un lieu où l'infanterie anglaise est intacte. Pendant 3h30 , 10 000 cavaliers français, les cuirassiers de Milhaud ainsi que la cavalerie légère de la garde impériale commandé par Lefebvre- Desnouettes, vont s'épuiser sur les carrés d'infanterie britannique et son artillerie. Habilement, les artilleurs anglais se réfugient à l'intérieur des carrés de fantassins lors de la charge des Français, les canons ne seront malheureusement pas neutralisés et seront donc utilisés à chaque assaut suivante. Ney chargera plus de 10 fois et aura cinq chevaux tués sous lui. Même si la position tombe à 18h 30 aux mains des Français, les troupes de Napoléon n'ont pas réussi à enfoncer suffisamment le front anglais, et bientôt le flanc droit français est pris à partie et enfoncé par les troupes fraîches du prussien Blucher, revenu à grande vitesse et qui avait échappé à la poursuite de Grouchy. Lalauze illustre de manière magistrale , avec sa palette brillante et son pinceau fougueux, l'une de charges de Ney: L'intrépide maréchal, ivre de rage, communique à ses cavaliers son mépris du danger et de la mort. Avec leurs casques à crinière, protégés par leurs plastrons

141	Ecole du début du XIXème siècle "Napoléon 1er à cheval suivi de son Etat-Major" Huile sur toile. 100 x 81 cm Une aquarelle en couleurs de Charles Vernet gravé par Charles François Gabriel Levachez est conservée au Château de la Malmaison.	1200	800
142	Raymond Desvarreux (1876-1961) « L'Empereur Napoléon 1er à cheval » Huile sur carton, signée, datée et dédicacée en bas à gauche « amitiés à M. Lebeque ( ?), R. Desvarreux 1910 ». Cadre en bois. 23.5 x 16.5 cm	400	300
143	Pierre Benigni (1878-1956) « 1er régiment des éclaireurs de la Garde impériale » Aquarelle signée en bas à gauche Sous-verre, cadre en bois 35 x 25 cm	500	400
144	Pierre Benigni (1878-1956) « Grandier à pied de la Garde impériale » Aquarelle et gouache signée en bas à droite. Sous-verre, cadre en bois. 41.5 x 25.5 cm	500	400
145	Louis Rochet (1813-1877) « Bonaparte à Brienne » Sujet en bronze à patine sombre, marqué sur le devant « Bonaparte à Brienne », signé « Louis Rochet » sur le socle de la mappemonde, avec cachet et signature « Susse Frères Editeurs » 13 cm x 13 cm x Ht 43 cm. B.E. XIXè siècle.	3000	2000
146	Claude-Antoine Rosset (Saint Claude 1749- Dôle 1818) « Bonaparte 1er Consul » Marbre du jura sculpté, sur piédouche en marbre rose. Signé et daté au dos : « A. Rosset FT./ A Dôle l'An XI » (Petit accident, veines apparentes) Hauteur totale : 34 cm	4000	3000
147	Debret, d'après. « L'empereur Napoléon 1er et l'impératrice Joséphine ». Deux médaillons ronds en cuivre estampé doré, présentés sous verre dans des cadres à suspendre ronds, en bronze doré, ciselé d'une frise d'entrelacs et d'une seconde frise de feuilles d'acanthé. Diam. Total : 8,8 cm. T.B.E. Epoque Retour des Cendres	3000	2000
148	« grenadier de la Garde, fusil au pied » « lancier de la Garde » (accident, manque au sabre). Deux statuettes en bronze à patine foncée. Montées sur des socles en bois mouluré. Ht totale : 18,3 cm. B.E. XIXè siècle.	300	200
149	« L'empereur Napoléon 1er » et « L'impératrice Marie Louise ». Paire de médaillons à suspendre, en bronze patiné, représentant les souverains de ¾ en demi ronde bosse. Diam. : 11,5 cm. B.E. Fin XIXè siècle.	400	300
150	Manufacture de Samson. Houdon, d'après. « L'impératrice Joséphine ». Buste en biscuit, sur piédouche émaillé bleu, enrichi de filets dorés. Ht. : 67 cm. Marqué sous le piédouche aux « L » entrecroisés et « BB ». A.B.E. (petits fêles de cuisson) . Fin XIXè siècle.	2000	1500

151	Ecole française du XXè siècle. « L'impératrice Joséphine en buste, portant ses bijoux. » Buste en bronze à patine sombre. Socle avec cartouche gravé « Joséphine ». Ht : 45 cm. Envergure : 32 cm. B.E	1500	100
152	Demange, d'après. « L'empereur Napoléon 1er » Représentation de l'Empereur à cheval en régule à patine bronze. Ht. 41 x 40 cm. B.E.	1200	800
153	Canova, d'après 1180 Antonio Pandiani (1838-1928) Ecole Italienne du XIXe siècle « Napoléon 1er en Mars pacificateur » Bronze patiné et doré signé et daté « A. Pandiani, Milano 1895 », sur un socle octogonal en albâtre finement sculpté et orné d'une frise d'aigles aux ailes déployées et d'une guirlande de laurier. (accidents au socle). Le tout sur un socle en marbre rose postérieur. Ht statue : 25 cm Ht totale : 45 cm	3000	2000
154	Brevet d'huissier du tribunal de première instance de la Seine. « liberté égalité ». Vierge. Encadré sous verre. 40 x 30 cm. B.E. Epoque Consulat.	100	80
155	<p>Demande de sabre d'honneur de la main de Joachim Murat pour le hussard Garrigues du 7è régiment pour sa conduite à Aboukir où il sauve Murat "en chargeant trois turcs, étant sur le point de me couper la tête ». Le hussard qui restera d'ordonnance auprès de Murat durant toute la campagne d'Egypte. E.M. (déchirure). Epoque Consulat.</p> <p>Historique : La brigade Murat était effectivement composée du 7è bis de hussards (improprement nommé dans les correspondances le 7è par les officiers dont Murat ou Bonaparte lui même) et des 3è et 14è de dragons. Le 7è bis, régiment de tête se distinguera particulièrement lors de la charge contre la 1ère ligne turque. « Dans un ordre du jour, daté du 29, Bonaparte félicita l'armée sur sa belle conduite. Il ordonna de remettre à la brigade Murat les deux pièces anglaises données par la cour de Londres à celle de Constantinople : le nom des régiments qui la composaient (7è bis de hussards, 3è et 14è de dragons), ainsi que les noms du général Murat et de l'adjutant-général Roize , son lieutenant , devaient être gravés sur chacune de ces pièces, et sur la volée on devait lire : Bataille d'Aboukir. » On retrouve le hussard Garrigues dans la correspondance de Murat avec son père (communiquée par Monsieur Yves Martin) : « Alexandrie le 10 Thermidor An VII (28 juillet 1799) (?) J'embrasse mon cher Loubières, ainsi que son épouse, c'est maintenant que j'aurai besoin de ses bons bouillons. Le fils à Garrigues de Br est avec moi comme hussard d'ordonnance, il se porte bien. »</p>	500	400

156	Lapeyre, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Ecole française du début du XIX <sup>e</sup> siècle. « Projet d'un pont flottant pour l'écluse de la Barre, après l'élargissement de cette écluse, pour y faire passer des vaisseaux. » Trois vues (élévation, plan, coupe en largeur sur la moitié de la longueur). Dessinées à la plume et à l'aquarelle. 53 x 44 cm. Présentées sous un passepartout bleu. B.E. Epoque Premier Empire. Vers 1808.	1500	1200
157	Rare brevet de trompette d'honneur attribué au citoyen Bonnet, Brigadier trompette de la Garde des Consuls, pour sa conduite à la bataille de Marengo (14 juin 1800). Sur vélin. Vignette gravée et cachet sec « Au Nom Du Peuple Français – Bonaparte Premier Consul ». Donné à Paris le 3 Thermidor An Huit (21 juillet 1800). Signé du Ministre Lazare Carnot, du Secrétaire d'état Hugues Maret et du Premier Consul Bonaparte. A.B.E. 33 x 41 cm.	4000	3000
158	Intéressante liste des lettres patentes portant collation des titres accordés par Napoléon du 15 novembre au 31 décembre 1810. Adressée et signée par le comte Regnier au Comte Montesquiou. Faite à Paris le 31 décembre 1810. Cinq pages manuscrites. B.E. Epoque Premier Empire.	600	400
159	Garde imperiale - 2eme regiment de chevau legers lanciers. Lettre signée du Général Edouard Colbert annonçant au capitaine Abraham Calkoen sa nomination comme chef d'escadron dans la ligne. Belle entête imprimée. 19 x 13 cm. Fait à Paris le 27 mars 1813.	300	200
160	Empire Français Ordre de la Reunion, Créé En 1811. Rare formule de serment de l'ordre, imprimée, signée de « J C. de Raymond, inspecteur aux revues ». Nomination du 25 septembre 1813, n°3246. B.E.	400	300

Luis Eusebi (1773-1829) « La Calomnie, Bonaparte soufflant dans l'oreille de la Justice lors du procès du Général Moreau » Importante miniature rectangulaire gouachée, signée en bas à gauche et datée : « L.Eusebi.inv.pinx.pat.1806. » Dans son cadre de l'époque en bois doré et laqué blanc sculpté d'une frise de palmettes et d'acanthes. Cadre : Haut. 32cm larg. 36,4cm Miniature : Haut. 16,5cm larg. 21cm 3 000/ 4 000 € Provenance : Collection Bernard Franck (N°462). Au dos : étiquette de la Collection et documents d'archives de la Galleria Uffizi (Florence). Historique : Le Général Jean-Victor Moreau (Morlaix, 14 février 1763 – Lahn (Bohême), 2 septembre 1813), brillant chef militaire, se distingua d'abord durant les guerres de la Révolution Française et du Consulat. Dans un premier temps, Napoléon tenta de l'attirer dans sa sphère d'influence, comme il l'avait déjà fait avec ses autres généraux, d'autant que Moreau représentait alors une réelle menace dans la mesure où sa victoire militaire à Hohenlinden était une réussite bien plus grande que celle de Marengo. Malgré tout, Moreau ne cessera de s'opposer à Napoléon et son animosité grandira chaque jour : il ridiculisa le Concordat, la Légion d'Honneur, le Consulat, refusera d'épouser Hortense de Beauharnais et pire, épousera Melle Hulot dont la famille créole déteste celle de Joséphine. Il s'opposera ouvertement à Bonaparte et entrera alors en relation avec Pichegrin qui complotera pour renverser le Premier Consul. Après l'avoir rencontré à Paris, Moreau acceptera alors l'idée de renverser Bonaparte. Arrêté le 15 février 1804 avec Cadoudal et Pichegrin, il sera emprisonné au Temple et après des interrogatoires et un reniement célèbre, sera reconnu « coupable mais excusable » par le tribunal et condamné à une peine de prison finalement commuée en un exil. Napoléon, furieux de cet incident lui en gardera un rancœur tenace et s'adressant à Gourgaud à Sainte-Hélène en 1817 déclarera : « Moreau ne connaissait pas le prix du temps et il passait toujours le lendemain d'une bataille dans une fâcheuse indécision ». Luis Eusebi (1773-1829), remarquable miniaturiste et à la fois grand érudit devint le premier Conservateur du musée du Prado, à partir de 1819, il est d'ailleurs l'auteur des premiers catalogues du musée. La Fondation Lazaro Galdiano possède le manuscrit d'un essai sur les différentes écoles de peinture Européenne. Les miniatures de l'artiste sont rarissimes, dans « la lettre de la miniature » (Novembre 2011), Madame Lemoine-Bouchard, Historienne de l'art étudie un portrait exécuté par l'artiste, la finesse des traits et la brillance de l'exécution trahissent le grand talent de l'auteur. Mais c'est toute l'érudition, la connaissance profonde de l'histoire de la peinture, que Luis Eusebi met au service de ses qualités d'artiste miniaturiste

162	Ecole française vers 1810. « Portrait de l'Empereur Napoléon 1er en uniforme de Chasseur à cheval de la Garde, de trois-quarts vers la droite. Fond de ciel nuageux. » Miniature ovale sur ivoire. Dans son cadre rectangulaire de l'époque en bois doré à frise de palmettes et fleurs de lotus. Haut. 15,8 cm - l. 11,1cm	1500	1000
163	J.b.aubry (Ecole française du 19ème siècle) « Portrait du Général Kleber en uniforme, en buste vers la gauche presque de face. » Miniature rectangulaire sur ivoire, signée en bas à droite. Haut. 8 cm - l. 7cm	1500	1000
164	Ambroise-Charlemagne-Victor Le Chenetier (1797 - 1877) « Portrait d'un Général Gouverneur de la Place de Paris en buste de trois-quarts vers la droite presque de face, en uniforme et décorations. » Miniature ovale sur ivoire signée à droite et datée 1842. Haut. 8cm - l. 6,3cm Dans son cadre de l'époque en placage de bois clair.	35000	3000
165	Jean-Pierre Drouin (1782 - 4 mars 1861) « Portrait d'un Mamelouk en buste vers la droite presque de face, en grand manteau rouge bordé de fourrure et coiffé d'un turban cachemire. Fond de ciel nuageux orageux. » Miniature rectangulaire sur ivoire signée à droite et datée 1829. Haut. 9,3cm l. 7,8cm Dans son cadre en bois doré de l'époque à frise de palmettes. (Petit fêle).	300	2500
166	Jean-Baptiste Greuze (Ecole de) « Le sommeil ». Dans un Cabinet de travail, un jeune garçon endormi est accoudé près d'une sphère terrestre. Importante miniature rectangulaire sur ivoire, vers 1820. Haut. 21cm - l. 15,5cm Dans son cadre de l'époque en bois doré à frise de dauphins et palmettes.	2000	1500
167	Jean-Alexandre Maricot (Paris, vers 1785 - après 1840) « Portrait de l'acteur Odry en buste de trois-quarts vers la gauche, en habit bleu ciel, foulard et chapeau noir et portant une hotte sur le dos. » Importante miniature ovale sur ivoire signée à droite à l'or. Vers 1810. Haut. 16,2cm - l. 12 cm	1800	1500



168	Jean Baptiste Mulnier (1757-1836) Antoine Truchet (1772-1827) Bel ensemble de cinq miniatures représentant les membres d'une famille. Présenté dans un coffret tryptique, (postérieur), gainé de velours beige. - En haut à gauche, le portrait du mari par Mulnier Père. 5 x 4 cm. Dans un beau cadre rocaille en laiton doré et gravé, sous verre. - Au centre, le portrait de l'épouse (portant la miniature de son mari). 11 x 7 cm. Grande miniature signée « Mulnier Père ». Cerclée de laiton doré. Sous verre. Cadre en palissandre. - En bas à gauche et à droite, deux miniatures du père en redingote bleue et ivoire, (frottement à l'une). 5 x 4 cm. Signée Truchet et datée « 1804 ». Un cadre en or. - En haut, à droite, le fils. Signature rouge. 3 x 2 cm. Dans un beau cadre rocaille en laiton doré et gravé, sous verre.	3000	2000
169	Gaspard Gobaud (1814 - 1882) « Traversée des Alpes par l'Armée Napoléonienne. » Aquarelle rectangulaire sur papier chamois, signée en bas au milieu. Haut. 19,8cm l. 30cm	3000	2500
170	A. CH Atelier de Jean-Baptiste Isabey, vers 1804. « Portrait de l'Impérative Joséphine en buste de trois-quarts vers la gauche presque de face, en robe bleue et deux rangs de perles dans les cheveux. Fond de ciel nuageux. » Miniature ovale sur ivoire signée à gauche : A.CH... Haut. 4,2cm l. 2,7cm Hist. L'un des portraits de l'Impératrice livrés par Jean-Baptiste Isabey et repris par les miniaturistes collaborateurs de son atelier	3000	200
171	Paolo-Ferdinando Quaglia (1780-1853) « Portrait d'Eugène de Beauharnais en buste de profil vers la gauche en redingote brune, chemise et cravate blanches et coiffé de fines mèches. » Miniature ronde sur ivoire signée en bas au milieu. Diam. 5,5cm	5000	4000
172	Ecole Française vers 1780 « Portrait de Madame Flore Bigot de Cherelles, comtesse de Tascher, en buste vers la gauche presque de face, en robe de soie rose et haute coiffure retenue par un ruban rose. » Miniature ovale sur ivoire. Haut. 6cm l. 4,8cm Historique : Catherine-Flore Bigot de Cherelles (1758-1834) épousa en 1779 Pierre-Jean-Alexandre de Tascher (1745-1822), Capitaine au Régiment de Penthièvre dragons. Ecole Française vers 1785 « Portrait de Pierre-Jean-Alexandre de Tascher en uniforme de Capitaine au Régiment de Penthièvre dragons, en buste de profil vers la gauche. » Miniature ronde sur ivoire. Diam. 5,3cm	800	600

173	Cyane Lecoq de Boisbaudran (Active entre 1822 et 1838) « Portrait de Mademoiselle de Tascher en buste vers la gauche presque de face, en robe de velours vert et écharpe de fourrure. Elle est coiffée d'un haut chignon « à coques ». Miniature ovale sur ivoire signe à droite et daté 1829. Haut. 10,3cm l. 7,7	1000	800
174	Daniel Saint (1778-1847) « Portrait du comte de Montalivet en buste de trois-quarts vers la droite presque de face en redingote bleue, chemise et cravate blanches. Fond de colonne et perspective de jardin. » Miniature ovale sur ivoire signée à droite. Haut. 8,3cm larg. 6,5cm (Griffure)	5000	4000

175	<p>ensemble de 12 miniatures Ecole Française vers 1800 « Portrait de l'Empereur Napoléon en buste de profil vers la gauche en uniforme de chasseur à cheval de la Garde. » Miniature ronde sur ivoire. Diam. 6,5cm Charles Cior (1769-1840) « Portrait de jeune femme en buste vers la gauche presque de face vêtue d'une robe blanche à large col de dentelle et écharpe cashemere rouge. Fond de paysage. » Miniature ronde sur ivoire signée à gauche « Cior p. » (pinxit). Diam. 6,2cm Ecole Française vers 1795 « Portrait d'homme en buste vers la droite presque de face vêtu d'une redingote grise et d'un gilet blanc. » Miniature ovale sur ivoire. Haut. 5,7cm l. 4,8cm Ecole Française vers 1800 « Portrait de jeune femme en buste vers la droite vêtue d'une robe bleu-ciel à manches de voile blanc et coiffée de mèches. » Miniature ronde sur ivoire. Diam 5,4cm Ecole Française vers 1790 « Portrait d'un homme en buste vers la droite presque de face en redingote lilas et gilet rayé. » Miniature ovale sur ivoire. Hau. 5,8cm l. 4,5cm Ecole Française vers 1790 « Portrait d'un homme en buste de trois-quarts vers la droite presque de face en redingote bleue et gilet jaune. » Miniature ronde sur ivoire. Diam 6,5cm Ecole Française vers 1745 « Portrait du comte de Tascher en uniforme bleu de Lieutenant à parements rouges et or, coiffé d'une perruque à catogan. » Miniature ovale sur ivoire. Haut. 4cm l. 3cm Hist. le comte de Tascher, père de Pierre-Jean- Alexandre de Tascher (1745-1822) Ecole Française vers 1790. « Portrait d'un homme en buste vers la gauche presque de face en redingote grise et gilet jaune. » Miniature ronde sur ivoire (fêle). Diam. 5cm Ecole Française de la fin du 18ème siècle. « Portrait de jeune fille en buste vers la gauche vêtue d'une robe rouge, manches bleues et petite coiffe de dentelle blanche. » Miniature ovale sur ivoire. Haut. 8,5cm l. 5,3cm Ecole Française vers 1810. « Portrait de jeune femme en buste de face vêtue d'une robe de soie verte bordée de voile blanc. » Miniature ovale sur ivoire. Haut. 7cm l. 5,4cm Ecole Française vers 1790 « Portrait de jeune femme au bonnet blanc et châle fleuri, en buste de trois-quarts vers la droite. » Miniature ovale sur ivoire. Haut. 9,7cm l. 7,8cm Ecole Française du 19ème (d'après le 18ème, vers 1715). « Portrait d'une Dame de qualité en buste vers la gauche presque de face en robe de soie jaune et cape princière bleue bordée d'hermine. » Miniature ovale sur ivoire. Hat. 8cm l. 6cm</p>	2500	1500
-----	---	------	------

176	Anne Mélanie Bailly. Ecole française du début du XIX <sup>e</sup> siècle. « Femmes lavant leur linge dans un paysage italien ». Riche et important travail de broderie sur soie, en velours, fils de soie et fils de coton multicolores. Cadre à palmettes d'époque (manques). Avec billet manuscrit ancien à la plume « Cet ouvrage a été offert à Madame Bonaparte, épouse du Premier Consul de la République française, à son passage à Nancy au retour des Eaux de Plombières, le 21 messidor An 10 ou dix juillet 1802. V.S. par Anne Mélanie Bailly, originaire de Nancy, département de la Meurthe, âgée de quinze ans et accepté comme les premières (...). » 56 x 71 cm. Avec cadre : 76 x 93 cm. A.B.E. Epoque Consulat.	2000	1500
177	Jacob Frères, (vers 1796), attribué à Charles Percier, d'après. Quatre tabourets en forme de tambour militaire avec leurs cordes, les assises circulaires sont recouverts de cuir jaune tendu. L'un tambour porte une étiquette ancienne manuscrite : « Tabouret du cabinet de travail du général Bonaparte, Hôtel de la Victoire, au Colonel de Sancy ». Epoque Directoire dit dans le « goût patriotique ». 40 cm x 40 cm (usures, accidents)	8000	6000
178	Ecole Française du XIX <sup>e</sup> siècle Robert Lefevre (1756-1830), d'après « Portrait de l'Empereur Napoléon 1 <sup>er</sup> en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde Impériale » Huile sur toile ovale. Porte une signature au-dessus de l'épaule « Robert Lefevre Ft 1812 » Anciennes étiquettes manuscrites au dos sur le châssis : « 44- Napoléon »- « The original portrait of the emperor Napoléon painted by Robert Lefevre in the uniform of Colonel of chasseurs à cheval of the imperial guard, his favorite costume (?) cocaring the Cordon Grand Cross and officers Cross of the legion of Honor and the Iron Crown, was presented by the Emperor Napoleon to Doctor Bourdier, first physician to the Empress Marie Louise (...) the occasion of the Birth of the King of Rome » 64 x 53 cm (Restaurations et craquelures) Beau cadre en bois et stuc redoré.	6000	5000
179	Alexandre Benoit Jean Dufay dit Casanova, d'après Jacques Louis David (Paris 1770 - 1844) «Le sacre de Napoléon» Toile marouflée sur panneau 61 x 92 cm	10000	8000
180	Feuille d'écran en velours noir coupé (ou ciselé) sur fond gris, à décor de deux cornes d'abondance d'où s'échappent des fleurs et des fruits encadrant un cartouche octogonal orné d'un monogramme « B », surmontant un médaillon avec l'inscription « Il nous a donné la paix », l'ensemble garni de feuillages et en dessous la mention « Fait en présence du Premier Consul à Lyon le 26 Nivôse an 10 ». 88 x 53 cm. B.E. Epoque Consulat.	3000	2000

181	Superbe et importante tabatière donnée par Bonaparte, rectangulaire et concave, en corne sur fond strié et rainuré de suite de chevrons concentriques. Couvercle portant sur le dessus une « Victoire », de profil, à l'antique, dans un losange bordé d'un semi de petits motifs en or incrusté. A l'intérieur du couvercle est gravé « Le Premier Consul de la République française a offert ce souvenir à Mr Fulver Ambassadeur Américain (le 4 prairial de l'an IX) ». (soit le 24 mai 1801) Charnière en argent. Fond rayonnant. 9,4 x 5,4 cm. Ht. : 1,8 cm. B.E. (petit accident, manque sur les côtés). Epoque Consulat.	3000	2000
182	Petite tabatière en corne de vache portant sur le couvercle un écusson en argent monogrammé. Monture en argent et pans en corne brune. Porte un billet « Blague de tabac à priser de grenadier de la garde 1er Empire ». 10 x 6 x Ht 2 cm B.E. Début du XIXè siècle.	150	100
183	Napoléon 1er et Alexandre 1er de Russie. En bois compressé, doublé à l'intérieur d'écaille. Elle présente sur le couvercle, deux médaillons en laiton estampé et doré, sous verre, cerclés de laiton, des empereurs Alexandre 1er et Napoléon d'après Brenet. Et joint un billet manuscrit ancien : « Cette tabatière fut donnée par l'Empereur Napoléon 1er au Comte Dubreuil ainsi qu'il est décrit sur le document ci joint. Mon grand oncle, le Comte Dubreuil, Capitaine de Louis XVI, émigré, a reçu de la main de Napoléon cette tabatière, pour une ambulance organisée dans sa maison à Erfurt de tous les français blessés dans ces grandes batailles ». A.B.E. (éclats et restaurations). Epoque Premier Empire. 9 x 6 x Ht 2,5 cm.	600	400
184	« L'empereur Napoléon ». Profil peint sur velours, encadré de fleurs et d'abeilles. 18 x 15 cm. E.M. Début du XIXè siècle (usures).	300	200
185	Longue-vue au chiffre de l'empereur Napoleon 1er En laiton doré, à deux tirages, corps en ivoire gravé au chiffre « N » sous couronne impériale enrichie de deux bagues ornées de frises d'ovales en ivoire (petits manques). Marqué à l'oeillette du fabricant « Derepas palais royal n°23 » Ht : 11,5 cm. A.B.E. Epoque Premier Empire	800	600

186	Important médailler de 184 modèles de médailles du 1er Empire. En bois, recouvert de papier façon maroquin vert, décoré de frises de palmettes et de clochettes en alternance. Ouvrant par le dessus et en façade, il découvre quatre tiroirs, à deux poignées de tirage en laiton, recouverts de papier, présentant chacun des médailles en plâtre à patine médaille, cerclées de papier fort jaune numéroté à la plume. 28 x 50 x Ht : 12 cm. Diamètres différents A.B.E. (petites usures et déformations du coffret). Epoque Premier Empire	6000	4000
187	Lorenzo Bartolini, d'après Pierre Cartellier (1757-1831), attribué à « Louis Napoléon, Roi de Hollande à l'antique » Buste en albâtre sur piédouche en marbre bleu turquin. (Réparation à l'épaule, frottements) Porte une ancienne étiquette au dos : « -17- Louis Napoléon roi de Hollande » Début du XIXe siècle Hauteur totale : 43 cm	800	600
188	Clé de chambellan de l'impératrice Marie-Louise, duchesse de Parme Anneau formé de deux branches de laurier. Centre au chiffre « ML » entrelacé, surmonté d'une couronne (manque la croix). Tige ronde à embout boulé. Paneton au chiffre « ML » à jours. B.E. en partie décorée et légèrement tordue. Long. : 16,3 cm	8000	6000
189	Jean-Baptiste-Jacques Augustin (Saint-Dié, 15 août 1759 - Paris, 13 avril 1832) et Jean-Baptiste Isabey (Nancy, 11 avril 1767 - Paris, 18 avril 1855) Deux importantes miniatures ovales sur ivoire formant pendants figurant: « L'Empereur Napoléon 1er en uniforme de Chasseur à cheval de la Garde, en buste vers la droite sur fond de ciel bleu nuageux », signée à gauche Augustin. Haut. 3,2cm l. 2,4cm et « l'Impératrice Marie-Louise en buste vers la gauche, robe rose à grand col de dentelle et peigne de perles dans les cheveux », signée à droite Isabey. Haut. 3,2cm l. 2,35cm Dans un cadre du 19ème siècle dit « aux lunettes » en métal ciselé et doré à rinceaux feuillagés et surmonté d'une couronne impériale. Provenance: Collection Maréchal Berthier, prince de Wagram. Bibliographie: Parmi l'abondante bibliographie consacrée aux deux miniaturistes réputés parmi les plus grands de leur époque, on consultera principalement l'ouvrage de Monsieur Bernd Pappé, « Jean-Baptiste-Jacques Augustin 1759-1832, Une nouvelle excellence dans l'art du portrait en miniature », Scripta Edizioni, 2015, où nos miniatures sont reproduites p.320 sous le n°774.	10000	8000

190	Antoine Simon Vigourel. Ecole française du début du XIX <sup>e</sup> siècle. « Le Prince Eugène de Beauharnais à la bataille de la Piave » Dessin au crayon noir et à la plume, signé par « Antoine Simon Vigourel, adjudant major, témoin oculaire » et daté « 1821 ». 39 x 52 cm. Sous verre. Cadre en bois. A.B.E. (rousseurs).	1200	800
191	Service d'Eugene de Beauharnais Plat en argent gravé au marli « E » sous couronne. Diam. : 27 cm. Poinçon au cygne et poinçon « 14 ». A.B.E. Epoque 1er Empire.	1200	800
192	Main de Pauline Bonaparte, soeur de l'empereur Napoléon 1er. Moulage en bronze patiné, gravé « Pauline Princesse Borghèse » Longueur : 22 cm. Largeur : 9 cm. B.E.	3000	2000
193	BONAPARTE (Napoléon). Lettre autographe signée « Napoléon » à sa soeur PAULINE. Palais de Saint-Cloud, « 13 brumaire » an XI [sic pour « 17 nivôse » an XI-7 janvier 1803]. 1 p. in-4, en-tête imprimé avec vignette gravée sur cuivre « Bonaparte 1er consul de la République », encadrement sous verre.	30000	25000
194	Jean François Marie Villiers Huet (Paris 1772 Londres 1813) « Portrait de Pauline Borghèse » Gouache sur ivoire 7, 8 x 6,3 cm ovale Signé et daté en bas à gauche «Villiers / Huet / 1803»300/400	400	300
195	Anthelme-François Lagrenee, dit le fils (Paris, 14 décembre 1774 - Paris, 27 avril 1832) attribué à « Portrait de l'Impératrice Joséphine en buste vers la gauche à l'imitation d'un camée à l'antique » Crayon noir et estompe ovale sur papier chamois, légendé en bas au pourtour: « Marie-Josèphe Tascher de La Pagerie, Impératrice des Français ». Trace de signature. Ht:13,5cm L. 10,5cm Dans un cadre de l'époque en bois doré à frise de palmettes.	800	600
196	Fin peigne à onze dents en argent et vermeil. En bas, une rangée gravée, ciselée et dorée, surmontée de chapelets de petites perles nacrées, serties, entrecoupées de feuillages à jours, rehaussé d'un chapelet de minuscules perles nacrées supportant une large frise de perles nacrées montées en coeur de fleurs, à jours. Se terminant par une torsade garnie de petites perles nacrées en ceinture. Bon état. (petits manques de perles). Les dents sont montées sur un renfort en argent (postérieur). Reste de poinçon de titre et d'orfèvre attribué à Asselin Jérôme « La grosserie », insculpation 1808. Poinçon tête de lièvre (1819-1838) Premier tiers du XIX <sup>e</sup> siècle. Long. de l'arc : 20,5 cm Largeur de la ceinture : 2,4 cm.	1000	800

197	Ravissant peigne diadème à 33 dents en laiton doré. Diadème disposé en arc cerclé présentant quatre rangées superposées. En bas, une ligne gravée et ciselée de rinceaux, surmontée d'un chapelet de petites perles nacrées. Au dessus une suite de perles nacrées, serties, entrecoupées de feuillages , l'ensemble entre deux fils torsadés se terminant en haut par une torsade enrichie de petites perles. De style Premier Empire. Bonne fabrication du XIXè siècle. L'ensemble en bon état et du plus bel effet. Longueur de l'arc : 21 cm. Largeur de la ceinture: 2,1 cm.	800	600
198	Importante Chatelaine composée de trois chaines en laiton doré aux motifs étoilés retenant une succession de six camées sur cornaline deux couches stylisant une succession de profils à l'antique couronnés de chêne et de laurier, quatre profils à droite et deux profils à gauche. Les trois chaînes et leurs camées rehaussés d'un important camée à l'antique sur cornaline deux couches, la monture en laiton doré en serti clos. Poids brut : 77,6 g Dimensions des camées : 2,1 x 1,7 mm et 4,3 x 3,8 cm Longueur de la châtelaine : 24,9 cm	1000	800
199	Bague en or jaune, la monture finement ciselée aux motifs stylisant un caducée épaulant une pierre de couleur verte en serti clos stylisant un scarabée. Poids brut : 10,1 g TDD : 59	800	600
200	Camée sur agate à deux couches stylisant un profil à l'antique de l'empereur Alexandre Ier de Russie couronné de chêne et de laurier. Le camée en serti clos dans un entourage en or jaune. Poids brut : 5.2 g - Dimension : 3.1 x 2.3 cm	200	100
201	Nécessaire au modèle du nécessaire de campagne en vermeil de l'empereur Napoléon Ier, comportant : - une casserole. -un bouillon à prise à décor de deux colombes. -une cuillère et une fourchette. -une tasse litron. Anse en bois verni. Chaque pièce gravé des Grandes Armes impériales. Dans un coffret en feutre et velours marron. B.E. Fabrication moderne	800	600



Ravissante bague Chevalière d'homme En or coulé, ciselé en ronde bosse, représentant une aigle aux ailes déployées dont l'oeil est enrichi d'un petit diamant. Anneau ciselé en suite de frises de feuillages émaillés vert. Il est gravé à l'intérieur, en lettres anglaises « Stéphanie Napoléon, Princesse de Bade au général Ordener ». Poinçon d'importation au hibou. B.E. (petits manques d'usage à l'émail). Epoque Premier Empire. Vers 1806-1811 Poids : 20 gr. Diamètre extérieur : 2,2 cm. Diamètre intérieur : 1,9 cm. Provenance : Collection Maximin Deloche (1817-1900). Historique : Cette bague peut être datée vers 1806-1811 car la jeune Stéphanie de Beauharnais n'est adoptée par l'Empereur (et devient donc Stéphanie Napoléon ) qu'en 1806. L'année 1811 marque la mort du général Ordener et de plus l'avènement de Stéphanie comme Grande Duchesse de Bade. Elle est bien plus alors que la « Princesse de Bade ». Si Maximin Deloche pense que cette bague a été donnée après l'arrestation du Duc d'Enghien en pays de Bade, faite par Ordener sur ordre du Premier Consul, cela n'est vraisemblablement pas le cas, tant l'arrestation et l'exécution du Prince fut un véritable traumatisme en France et en Europe, même à la Cour impériale. Il s'agit sûrement d'un cadeau en souvenir de la « Cour de Mayence ». En 1806, lorsque Napoléon partit pour la campagne de Prusse, puis celle de Pologne, la Cour fut réunie à Mayence. En l'absence de Napoléon, le Général Ordener paraissait être le gardien de l'étiquette de cette Cour, nous dit Norvins. On sait également que Ordener, accompagnés, de Rémusat, Norvins ,Desprez, Labadoyere et d'Espinchal, préparaient également de quoi divertir l'impératrice et les princesses. Cette période fut très heureuse pour Joséphine et sa nièce Stéphanie, mêlées de fêtes et d'excursions, sous l'oeil du 1er écuyer : Ordener. Cette bague fut sûrement donnée en remerciements des services rendus de la Cour de Mayence et en remerciement de l'attachement et du dévouement d'Ordener à Stéphanie et sa tante Joséphine de Beauharnais. Biographies : Michel Comte Ordener (1755-1811) Il s'engage en 1776 comme dragon dans la légion de Condé et se trouve lieutenant en 1792 quand la France déclare la guerre au « roi de Bohême et de Hongrie ». Après avoir servi sur le Rhin, Ordener est muté comme chef d'escadron à l'armée d'Italie en 1796 et se distingue à Lodi. Le 14 août 1799, alors qu'il appartient à l'armée d'Helvétie, il reçoit le même jour huit coups de sabre, trois blessures par balles et une par boulet de canon. Ayant survécu, Ordener est à nouveau envoyé sur le Rhin en 1800. Trois ans plus tard, il est élevé au grade de général. L'année suivante, en mars 1804, la délicate opération de l'enlèvement du duc d'Enghien en territoire étranger lui est confiée. Napoléon le nomme commandant de la cavalerie de la

203	Royaume des Deux-Siciles. Ordre des Deux-Siciles, institué en 1808. Plaque de dignitaire du 3è type, règne du Roi Murat, du Général Miollis. Etoile à 5 branches brodées de paillettes et de lamé d'argent, intercalées de rayons en argent repoussé, bordé de canetille. Centre or, à fond strié, orné de deux couronnes de lauriers émaillées. Légende en or sur fond d'émail bleu ciel « Pro Renovata Patria ». Doublure en forme en peau blanche. Usures d'usage en bordure et aux pointes. Diamètre : 10 cm. Vers 1808	6000	5000
204	bertonnier, attribué à. ecole française. « Portrait de soeur Marthe portant ses décorations, dont la décoration du Lys et une médaille « Honneur à la vertu. » Huile sur toile. 65 x 54cm. Cadre doré. A.B.E. Vers 1814.	4000	3000
205	Jean Baptiste Butay (1759-1853). Johann Jacob de Lose, d'après « Le Maréchal Bernadotte en grand uniforme, portant les insignes de la légion d'honneur, de l'aigle noir et de l'aigle rouge de Prusse ». Huile sur toile signée et datée « 1844 » en bas à gauche (restauration, dont une déchirure). 60 x 72 cm. Cadre en bois doré. A.B.E.	6000	4000
206	Loos, d'après « Carl XIV, Roi de Suède ». Profil estampé en laiton patiné, par Gube. Dans un cadre à suspendre en laiton patiné à décor de fleurs. Diam. : 4,5 cm. Diam totale : 10 cm. A.B.E. Vers 1820.	200	150
207	Galle, d'après. Médaille des obsèques du Maréchal Lannes. En bronze. Avers : profil de l'Empereur. Revers : « A la mémoire du duc de Montebello mort glorieusement aux champs d'Essling le XXII mai MDCCCIX (...)». Suit le compte rendu du déroulement de la cérémonie. B. Diam. : 7 cm. Epoque Premier Empire. (coups).	200	150
208	france ordre de la légion d'honneur, institué en 1802. Miniature de la Légion d'honneur du 1er type, ayant appartenu au Maréchal Ney. Etoile en or et émail, ruban à bouffette. Encadrée sous verre. Diam.: 13 mm. T.T.B.	4000	3500

ELIZA Ecole française du début du XIXème siècle, suiveur de J.F. HOLLIER « Le Maréchal Ney » en uniforme, portant les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur et de la Couronne de Fer. Miniature ovale sur ivoire, signée en bas à gauche. Avec étiquette de la collection Bernard Franck, n°67 de la 5è vente. Sous verre. Beau cadre en bronze ciselé et doré, à décor de frises de feuilles d'eau. 6 x 4,5 cm. B.E. Epoque Premier Empire. Biographie : Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskova Maréchal de France, pair de France (Sarrelouis 1769-Paris 1815). Engagé en 1787, lieutenant en 1792, il sert aux armées du Nord, de Sambre et Meuse et de Mayence (1792-1797). Il est promu général de brigade en 1796, commandant en chef provisoire de l'armée du Rhin et général de division en 1799. Il commande l'armée française en Suisse en 1802, et fait signer en 1803 l'acte de médiation à la République helvétique. Maréchal d'Empire en 1804, il prend une part brillante à la campagne de 1805, où il est vainqueur à Elchingen et conquiert le Tyrol. Il se distingue à Iéna et pendant la campagne de Prusse (1806), puis pendant la campagne de Pologne (1807), où il décide de la victoire de Friedland et gagne son surnom de « Brave des braves ». Devenu duc d'Elchingen en 1808, il est appelé à l'armée d'Espagne, où il sert jusqu'en 1811, puis à l'armée du Portugal sous Masséna, qui le suspendra de ses fonctions pour insubordination. Sa conduite glorieuse pendant la campagne de Russie (1812) à la bataille de la Moskova et comme commandant de l'arrière-garde pendant la retraite lui vaudra le titre de prince de la Moskova. Pendant la campagne de 1813, il est présent à Lützen, Bautzen, Dresde, mais il est vaincu à Dennewitz (6 septembre) et est blessé à Leipzig. Il participe à la campagne de France, mais sera de ceux qui pousseront l'Empereur à abdiquer. Rallié à Louis XVIII, qui le fait pair de France (juin 1814), il est chargé d'arrêter Napoléon au retour de l'île d'Elbe (5 mars 1815), mais il se déclare pour l'Empereur le 12 mars. Nommé commandant des 1er et 2e corps de l'armée du Nord le 15 juin 1815, il combat aux Quatre-Bras (16 juin) et à Waterloo, où il dirige avec une folle bravoure les charges de cavalerie. Il se cache ensuite dans le Lot. Proscrit, découvert, il est arrêté et traduit devant un conseil de guerre dont il nie la compétence. Jugé alors par la Cour des pairs, il est condamné à mort, malgré la défense des avocats Berryer et Dupin, le 6 décembre 1815 et fusillé le lendemain. Extrait du dictionnaire Larousse.

210	Ecole française du début du xixè siècle. «Portrait du Vice-Amiral Emériau en buste portant ses décorations dont l'ordre de la Légion d'honneur et l'ordre de la Réunion. » Pastel. 65 x 53,5 Sous verre. Cadre en bois doré. A.B.E. Epoque Premier Empire- Restauration Nota : Comme souvent sur les portraits de généraux	800	600
211	plaque de garde des propriétés de mme la maréchale mortier, duchesse de trévis. Plaque octogonale aux Grandes Armes des ducs de Trévis sur bâtons de maréchal. En argent estampé, repris en ciselure. Revers à quatre pattes d'attache. 10 x 8 cm. B.E. D'une grande finesse. Epoque Monarchie de Juillet/Second Empire	800	600

212	<p>BERTHIER (Louis-Alexandre). Relation de la bataille de Marengo. À Paris, au Dépôt général de la Guerre, an XII [1804]. Au colophon : Imprimé par les soins de J. J. Marcel, directeur général de l'Imprimerie impériale. Grand in-folio, (2 dont la seconde blanche)-17-(1 blanche) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse orné, large encadrement doré sur les plats avec armoiries dorées au centre, coupes et chasses ornées, gardes de tabis bleu, tranches dorées, reliure un peu frottée avec coiffes et coins usagés, départs de mors et</p>	20000	15000
-----	---	-------	-------

213	<p>Élégante console en acajou et placage d'acajou, provenant de la succession de la Male Brune La partie supérieure présente une riche ornementation de bronzes dorés et ciselés, de mascarons de fleurs de part et d'autre une tête de méduse. Elle repose sur des pieds antérieurs en forme de griffons ailés et pieds postérieurs en pilastre réunis par un socle sur fond de miroir. Dessus de marbre gris Sainte- Anne. Porte la double estampille de Demay.rue. de.clerly. Epoque Empire. (Petits éclats, manques et fentes). Ht : 94,5 cm – Largeur : 114 cm – Profondeur : 54,5 Provenance : Vente du mobilier du Château de Saint-Juste, mobilier de Mme la Maréchale Brune, 30 Octobre 1831. Biographie : Jean Baptiste Bernard Demay est un menuisier en sièges né en 1759 et mort le 4 février 1848. Il accède à la maîtrise le 14 mars 1784 . Ces dates sont importantes, car elles montrent que cet artisan a eu une longévité exceptionnelle pour l'époque (89 ans). Sachant adapter son savoir-faire aux goûts à la mode, il a commencé son activité en plein essor du style Louis XVI, l'a poursuivi sous le Directoire, l'Empire, la Restauration, le règne de Charles X, pour l'achever sous Louis Philippe. Denise Ledoux-Lebard signale que ses affaires ont périclité à partir de 1809, date à laquelle il fit faillite. Malgré l'obtention d'un concordat au mois de décembre de la même année, ses affaires se dégradèrent à compter de 1814, malgré des commandes du Garde meuble impérial, notamment en 1811. L'année suivante, il ne put honorer une commande de couchettes destinées aux ouvriers parisiens. La finesse de ses créations de style Louis XVI, les motifs ornementaux utilisés ainsi que leur tracé particulier, l'équilibre des volumes et les liaisons entre les éléments des sièges, particulièrement soignées, laissent supposer qu'il a été compagnon dans un très bon atelier parisien. En effet, les règles corporatives de l'époque imposaient une période de compagnonnage et d'apprentissage qui ne pouvait se faire qu'auprès d'autres maîtres. En fait, il a convolé en juste noce avec l'une des filles de Claude SENE, Claudine Jeanne. Cela lui permis, d'une part d'accéder à la maîtrise plus facilement et d'autre part, de lui ouvrir les portes des ateliers d'une des plus prestigieuses familles de maîtres en siège de l'époque, d'où la qualité de ses ouvrages. Demay eut plusieurs adresses. Il débuta son activité au faubourg Saint-Antoine, fief de nombreux maîtres prestigieux, au numéro 266 Grande Ru. Vers 1806, il emménagea au 43 rue de Cléry, dans l'atelier de son beau-père, Claude SENE, qu'il conserva après la mort de ce dernier, survenue en 1807. Vers la fin de sa vie, il se retira, 189 rue du faubourg Saint martin, où il mourut.</p>	10000	8000
-----	--	-------	------

214	Etienne-Chérubin Lecomte (1760 - 1818) attribué à « Projet de décoration pour la chambre du prince Murat, roi de Naples. » Aquarelle sur traits de crayon noir, légendée en bas: « Face du lit du Roi ». Ht. 14cm Long.17,5 cm	800	600
215	Pierre-François-Léonard Fontaine(1762-1853), attribué à « Projet pour un fauteuil garni en « Bergère », reposant sur des pieds fuselés spiraloides et à dossier curule à enroulements et pilastres lotiformes. Garniture en soie bleue au Chiffre Impérial de Napoléon. » Aquarelle sur traits de crayon noir sur papier chamois. Ht. 21cm L. 16cm	600	400
216	Pierre-Paul Prud'hon (1758 - 1823), entourage de. Suite de 7 projets en demi-lune exécutés pour le Général Suchet et relatant l'Histoire d'Achille (« l'Illiade ») et figurant: - Achille enfant immergé par sa mère Thétis dans les eaux du Styx. - L'Education d'Achille. - Achille retrouvant la cuirasse de son père rapportée par Ulysse. - Achille pleurant Patrocle et refusant la bataille de Troie. - Achille tuant Hector lors de la guerre Troie. - Paris guidée par Mercure offrant la Beauté à Vénus. - Le cortège de Zeus, Neptune, Junon et Cérès. Plume et lavis de bistre sur papier chamois. Ht.9,5cm L.18cm(pour 6) et 21,5cm (pour l'un.)	1200	1000
217	Ecole Française vers 1810. « Projet de plafond à caissons figurant l'Aigle Impérial les ailes déployées dans des encadrements de motifs feuillagés, acanthes, trophées guerriers et aigles brandissant le foudre. » Plume et encre rouge sur papier chamois. Ht.20,8cm L.29,8cm	300	200
218	Louis LAFITTE (Paris, 1770 - 1828), Attribué à « Paix de Lunéville , le XX Pluviose an IX » Projet de médaille commémorative en tondo. Mine de plomb et estompe sur papier chamois. Haut. 14,6cm l. 10,6cm	120	100
219	Bouteille de cognac « Impératrice Joséphine 1807» En verre, moulé au « N » Etiquette à l'Aigle aux ailes éployées, marquée « COGNAC IMPERATRICE JOSEPHINE 1807 » Bouchon en liège marqué « ... Champagne 1807 » Reste de cire sur le côté. Ht : 32 cm. B.E. Niveau légèrement bas.	4000	3000

École Française du XIXe siècle « Joseph Fouché, Duc d'Otrante, assis à son bureau » Fusain avec rehaut de craie blanche. Encadré sous verre. Cadre doré à palmettes. (Tâches et mouillures) 73 x 55 cm. B.E. Provenance : Descendance de Joseph Fouché, Duc d'Otrante. Biographie : Joseph Fouché, dit Fouché de Nantes, duc d'Otrante, comte Fouché, homme politique français né le 21 mai 1759 au Pellerin près de Nantes et mort à Trieste le 26 décembre 1820. Il était préfet des études chez les Oratoriens de Nantes lorsqu'éclata la Révolution française. Il en embrassa la cause avec ardeur, et fut élu député en 1792 par la ville de Nantes à la Convention, où il fit partie du comité de l'instruction publique. Il fit partie du parti des Girondins avant de voter la mort de Louis XVI et de basculer sur les bancs des Montagnards. Dans la Nièvre et la Côte-d'Or en 1793, il fut l'animateur du mouvement de déchristianisation et de la répression antinobiliaire. Rappelé à Paris le 7 germinal (27 mars 1794) à la demande de Robespierre malgré la protection de Billaud-Varenne, Fouché réintégra la Convention le 17 germinal (8 avril), qui renvoya son rapport au comité de salut public. A son retour, il eut une entrevue avec l'incorruptible, « il lui demanda compte du sang qu'il avait fait couler et lui reprocha sa conduite avec une telle énergie d'expression que Fouché était pâle et tremblant. Il balbutia quelques excuses et rejeta les mesures cruelles qu'il avait prises sur la dureté des circonstances. Robespierre lui répondit que rien ne pouvait justifier les cruautés dont il s'était rendu coupable, que Lyon, il est vrai, avait été en insurrection contre la convention nationale, mais que ce n'était pas une raison pour faire mitrailler en masse des ennemis désarmés ». Charlotte Robespierre, Mémoires. Se justifiant devant les Jacobins, il parvint à se faire élire à la présidence du club le 16 prairial (4 juin). Menacé après les insurrections du 12 germinal et du 1er prairial An III, il obtint la protection de Barras et bénéficia de l'amnistie de brumaire An IV. Chargé d'une mission dans les Pyrénées Orientales pour la délimitation des frontières franco-espagnoles, il fut employé ensuite par le Directoire dans sa police secrète, puis il fit des affaires avec les banquiers Ouvrard et Hainguerlot et obtint, grâce à Réal, une participation dans une compagnie de fournisseurs aux armées. Nommé le 11 vendémiaire An VII (1er octobre 1798) ministre plénipotentiaire près la République cisalpine, il fut remplacé dès le 26 frimaire (16 décembre) et dut de nouveau se cacher. Il fut nommé ministre de la police le 2 thermidor (20 juillet 1793) pour s'opposer à l'agitation jacobine et mettre fin à l'activité du club du Manège. Il déploya dans ce poste une grande activité ainsi qu'une sagacité rare, et rendit service à Napoléon Bonaparte lors du coup d'état du 18 brumaire An VIII (9 novembre



221	<p>Grand et rare portefeuille à soufflets de Joseph Fouche, Duc d'Otrante, Sénateur, Ministre de la Police Générale. En maroquin bordeaux décoré au trait, marqué au fer à l'or sur le plat « Le Senateur Ministre de la police Generale de l'Empire. » Fermoir et platine de serrure rayonnante à quatre points, en argent découpé, gravé de frises d'entrelacs et de feuillages. Rabat doublé de maroquin vert décoré au petit fer à l'or de frises d'entrelacs, intérieur gainé de moire verte. 49 x 33 x Ht 2,5 cm. Le portefeuille contient un passe document en maroquin souple rouge, bordé d'une frises de feuilles de chêne et de glands au petit fer à l'or. Fermoir et platine de serrure, bouton poussoir en argent. 42 x 28 x Ht 0,8 cm. B.E. (Petites usures d'usage) Epoque Premier Empire (Vers 1804-1809). Travail attribué à Balon, tabletier au Palais Royal. Avec sa clé à panneton triangulaire.</p>	20000	15000
222	<p>Magnifique dague de vénerie de Boutet ayant appartenu à Fouché duc d'Otrante, Travail de Boutet &amp; Fils, Manufacture Impériale d'Armes à Versailles. Poignée en bois recouverte d'écaille avec filigrane d'argent, bordée en partie inférieure d'une bague en vermeil à décor de couronne de laurier. Monture entièrement en vermeil finement ciselé et gravé. Fort pommeau décoré de palmettes, feuilles et chutes de feuilles de laurier, orné du visage « d'Hercule coiffé de la dépouille du Lion de Némée », en fort relief. Plateau ovale, relevé au quillon, ciselé en relief d'un décor de frises de plumes de paon et de chute de feuilles d'eau. Lame cintrée en damas, à dos arrondi, contre tranchant et langue de carpe. Fourreau en bois recouvert de chagrin, à couture en argent et deux garnitures en vermeil ciselé. Chape décorée à l'avert de palmettes et feuillages, bouton de chape à « l'oeil de la Vigilance » sur fond feuillagé. Revers uni, gravé « Manufre Imple d'ares à Versailles Boutet &amp; Fils » Bouterolle à décor biface de l'oeil de la Vigilance dans une rosace feuillagée, de motifs feuillagés stylisés enrichis de fleurettes et de chutes de feuilles d'acanthé. T.B.E Epoque Premier Empire.</p>	25000	20000

223	Portefeuille écritoire de voyage à soufflets de Joseph Fouché, Duc d'Otrante, Sénateur, Ministre de la Police générale. En maroquin rouge bordé de frises, d'urnes et de feuilles de vigne et de laurier. Gainé à l'intérieur de maroquin vert décoré au petit fer à l'or, doublé de toile avec petite pochette centrale. Rabat avec plumier en bois à quatre compartiments, gainé de maroquin vert, portant étiquette ancienne « Balon Fabt de Nécessaires Palais Royal n°161 A PARIS. » Serrure et charnières en argent gravé d'entrelacs. 43 x 35 x Ht 6 cm. B.E. Epoque Premier Empire	10000	8000
224	Canne ayant appartenu à Joseph Comte Fouché, Ministre de la Police. En jonc de Malacca. Pommeau en or, à pans, ceinturé de deux frises de feuilles ciselées sur fond amati, gravé sur le dessus des lettres « CF » entrelacées (Comte Fouché, titre qu'il porte jusqu'en 1809). Passages de dragonne ovales, en or uni. Férule en laiton décoré au trait (usure d'usage). Poinçons de titre Paris 750, de moyenne garantie (1798-1809) et d'orfèvre (illisible). Poids brut : 260 gr. Hauteur : 97 cm. T.B.E. Epoque Premier Empire (Vers 1808-1809).	4000	3000
225	Petit nécessaire de rasage ayant appartenu à Joseph Fouché, Duc d'Otrante. En acajou plaqué de loupe d'amboine. Ecusson de couvercle (vierge), filets et arrêtes de renfort en laiton. Entièrement gainé intérieurement de maroquin rouge décoré au petit fer à l'or de frises grecques et de perles, il présente : - dans le couvercle un miroir. - sur un premier plateau en forme, gainé de maroquin en suite, deux rasoirs à monture en or, flasques en nacre incrustées d'un écusson et de deux étoiles en or. Lames polies glacées de « Grangeret à Paris » au H sous couronne. Ciseau en or ciselé de rinceaux feuillagés et fleurs. Vis bleuie. Lame frappée Grangeret. Poinçon d'orfèvre et de titre « 3 » dans l'anneau, illisibles - au dessus, un deuxième plateau en forme, gainé de maroquin en suite, deux rasoirs à monture en or, flasques en nacre incrustées d'un écusson et de deux étoiles en or. Lames polies glacées de « Grangeret à Paris » au H sous couronne. - au fond, une semelle d'aiguisage, à manche en ébène incrusté d'argent et fourreau en maroquin rouge. Avec sa clé. 9 x 19 x Ht 5 cm B.E. (Petits manques aux incrustations de laiton dont l'entrée de serrure). Epoque Premier Empire – Restauration.	5000	4000

226	Beau sabre d'officier supérieur d'Etat major du Colonel Joseph Liberté Fouche, 2è Duc d'Otrante. Poignée en ébène quadrillé. Monture en laiton ciselé et doré, pommeau à décor de mufle de lion en ronde bosse, enrichi de palmette. Garde à une branche et quillon recourbé vers le bas, ciselé de feuillages sur fond amitié. Noeud de corps à deux oreillons losangiques à décor en fort relief d'une divinité portant un casque. Lame courbe à dos plat, gravée à l'acide aux 2/3 de rinceaux feuillagés et signée au talon « Webb & Son 48 Picadilly London ». Fourreau en cuir à deux grandes garnitures en laiton ciselé à décor de feuilles d'eau, toiles d'araignée et foudres ailés. Pitons guillochés. Dard en fer. B.E. Vers 1830.	3000	2000
227	Ensemble de deux ceinturons de vénerie. En maroquin vert, doublé d'un galon brodé or. Garnitures en laiton doré. a) un à boucle agrafe au serpent b) un à boucles rondes, pleines, et attache agrafe au serpent. B.E. Epoque Premier Empire.	2000	1500
228	Petit nécessaire à broder provenant de la famille des Ducs d'Otrante. En ébène. Couvercle incrusté de feuillages en ivoire découpé et gravé, portant en son centre un médaillon d'argent gravé du chiffre « BO » sous couronne. Gainé de soie ivoire froncée, il contient cinq instruments en or et acier poli : - Une paire de ciseaux à lame - Un étui aiguille. - Un passe lacet. - Un dé à coudre. - Un poinçon. Poinçon tête d'aigle. 11,5 x 5 x Ht 1,8 cm. A.B.E. Fin XIXè siècle	800	600
228,1	Ecole Francaise du XIXème siècle, entourage de Girodet - Trioson « Flore ou Le Printemps » Pierre noire avec rehauts de blanc et couleurs claires dans la coiffure, sur papier brun, posé sur toile et monté sur châssis. Porte au dos l'inscription « Bioche de Misery -1816 » 97 x 65,5 cm Beau cadre en bois et stuc doré	3000	2000
229	François Jouffroy (1806- 1882) « Le Maréchal Reille, en grand uniforme, portant ses décorations » Buste en marbre signé sous l'épaule « Fs Jouffroy » et daté « 1852 ». Ht : 78 cm. Larg : 60 cm. Profondeur : 32 cm. B.E. Le Maréchal porte ses décorations, la plupart obtenues sous le Premier Empire : Les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur, la plaque de l'Ordre des Séraphins de Suède (lot n°241), l'ordre militaire de Saint- Henri de Saxe, l'ordre de Maximilien Joseph de Bavière et l'ordre de la Couronne de Fer (voir le n°...), obtenu sous le Premier Empire, dont il porte ici l'insigne de remplacement Œuvre en rapport : On connaît deux autres exemplaires de ce buste, un en marbre conservée au Château de Sault Berg (visible sur la base Palissy, sous la référence AP81W00570) et un en bronze provenant de la famille Reille, signé Jouffroy mais daté 1859, passé en vente en 2012.	6000	4000

230	Brevet de franc-maçon de l'Adjudant Général Reille comme apprenti compagnon et maître des « Amis réunis de la Parfaite Union » à Livourne. Grand brevet sur vélin, gravé de symboles maçonniques, de la lune et de soleil, de renommées et des colonnes du Temple de Salomon. Cachet sec de la Loge (en partie effacé) et signatures des membres de la loge. Fait à Livourne le 13 janvier 1802. 55 x 44 cm. B.E. (Petit trou). Epoque Consulat.	2000	1500
231	Tablier de Maître ayant appartenu au Maréchal Reille. En peau blanche, peinte des lettres « M.B. » et des symboles maçonniques, du marteau, de la truelle, de l'équerre et du compas. Rosettes et bordure en soie plissée brodée. Doublé au revers de soie bleu clair (usures). 28 x 40 cm. A.B.E. Epoque Consulat – Premier Empire. Grande fraîcheur du décor peint	2000	1500
232	Grand cordon franc-maçon ayant appartenu au Maréchal Reille. En moire noire, avec noeud en soie écarlate et noire. Long : 67 cm. B.E. Epoque Consulat – Premier Empire.	300	200
233	Ensemble de Pair de France : - Cape brodée de Pair de France. En velours de soie bleu- nuit (en partie passée), richement brodée en partie basse, d'une importante frise de fleurs de lys rehaussées de feuilles d'acanthé et de motifs végétaux, et d'une frise de feuilles de laurier, en canetille, lamé, cabochons et paillettes dorés. Doublure de soie ivoire. Avec sa cordelière à deux glands et grosses torsades en passementerie dorée. (Manque le col et parements d'hermine). Accidents de la partie gauche (dus à l'exposition à la lumière), broderies en très bon état. Dim : 2m30 env. Ht : 1 m. - Habit de Pair de France. En velours de soie bleu de nuit (passé, devenu marron), fermant par neuf boutons brodés à la fleur de lys en canetille d'argent doré entourées de cabochons d'argent. Col et parements bordés d'un semis de fleurs de lys héraldiques rehaussés d'une frise de fleur de lys au naturel. Noeud de taille et basques enrichis de deux boutons. Doublure en soie ivoire. Dans l'état (déchirures et manques). Epoque Restauration	6000	5000

234	<p>Exceptionnel petit costume d'hiver de chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit du Maréchal Comte Reille comprenant : - Habit à la française en velours noir, doublé de soie, fermant par neuf riches boutons brodé sur fond de canetille d'argent doré d'une colombe en canetille d'argent. Parements en soie verte brodée, à trois boutons au modèle, richement brodé de flammes en paillettes d'argent et d'argent teinté rouge, d'une frise de lys au naturel enrichi de rubans en canetille et paillettes d'argent doré, brochant des fleurs de lys héraldiques et le chiffre « H » sous couronne en canetille d'argent, - Gilet en soie brodée verte, doublé de soie verte, fermant par sept boutons brodés à la colombe du Saint Esprit en canetille d'argent, à deux fausses poches. Dos en fine toile blanche Collet, gilet, fausses poches entièrement et profusément brodés de flammes en paillettes d'argent et d'argent teintées rouges, d'une frise de lys au naturel enrichi de rubans en canetille et paillettes d'argent doré, brochant des fleurs de lys héraldiques et le chiffre « H » sous couronne en canetille d'argent et fil de soie écarlate - Grande ceinture écharpe. En soie ivoire, ornée de deux noeuds, brodée aux extrémités d'une frise de feuilles de laurier soulignée au trait en canetille, cabochon et paillette d'argent doré, prolongée des franges d'argent doré à petites et grosses torsades. Long : 1m70. - Culotte d'hiver, à pont, en velours noir, bordée de jarretières en soie brodée verte à décor d'une frise de lys au naturel en canetille d'argent doré. Fermant au mollet par quatre boutons richement brodés, sur fond de soie, de la colombe de l'Esprit saint en canetille et paillette d'argent. - Cape en velours noir doublé de soie verte, à collet retombant doublé de velours vert et deux larges revers en soie brodée verte, richement brodés de flammes en paillettes d'argent et d'argent teinté rouge, d'une frise en canetille et fil de soie à décor de noeuds de rubans mélangés à des lys naturels, brochant sur le tout des H couronnés d'argent. Avec sa cordelière à deux glands et grosses torsades en passementerie dorée. Le côté gauche du manteau porte une grande plaque de l'Ordre en canetille, lamé et paillettes d'argent (T.T.B.) Diam : 19,5 cm. Travail attribué à la Maison Dallemagne, Guibout &amp; Cie, brodeurs passementiers du Roi et de la Cour. B.E. Epoque Restauration.</p>	60000	50000
-----	--	-------	-------

235	<p>Ordre du Saint Esprit, institué en 1578. Ecrin des « Ordres du Roi » du Maréchal Reille. En bois recouvert de maroquin rouge richement décoré au petit fer à l'or :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- sur le couvercle, au centre des « Grandes Armes de France » surmontant l'inscription « Ordres du Roi » et en bordure, d'une frise de clochettes et de fleurs de lys.</li> <li>- sur les pans, de frises de fleurs de lys, rehaussées au trait. Fermant par trois crochets, en laiton découpé et doré, l'écrin est gainé de soie ivoire, enrichi de deux rubans en moire bleu ciel retenant le couvercle. Portant sur le dessous une étiquette en maroquin vert frappée à l'or « Ouizille &amp; Lemoine Bijoutiers du Roi Quai de Conti N°7 ». 35 x 25 cm. A.B.E. Petites usures du maroquin. Epoque Restauration.</li> </ul>	3000	2000
236	<p>Ordre du Saint Esprit, institué en 1578. Superbe écrin du collier de l'Ordre ayant appartenu au Maréchal Reille. En bois recouvert de maroquin rouge richement décoré au petit fer à l'or :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- sur le couvercle, au centre, il est frappé des « Grandes Armes de France » ceintes des colliers de Saint Michel et du Saint Esprit, entourés de quatre monogrammes du roi Charles X sous couronne royale, disposés en carré. L'ensemble surmonte l'inscription « Ordre du St Esprit ». En bordure, décor de frises de clochettes, fleur de lys, feuilles de laurier, cornes d'abondance et feuilles d'acanthé, enrichi de motifs végétaux stylisés.</li> <li>- sur les pans, de frises de fleurs de lys et de laurier. Il ferme par trois fermoirs en laiton découpé Le couvercle, gainé de soie ivoire, est retenu par deux rubans de soie (cassés), Coffret garni de velours ivoire, avec forme pour disposer le collier en colimaçon ainsi que le bijou. Recouvert sur le dessous de maroquin vert avec deux étiquettes anciennes postérieures dont une d'exposition marquée « Collier du St Esprit du Mal Reille. A André Reille. » Bien que l'étiquette du fabricant soit absente, cet écrin est au modèle de ceux de l'orfèvre Jean Charles Cahier, successeur de Biennais. Dimensions : 30 x 48 cm. A.B.E. (Usures, coups et manques au maroquin). Époque Restauration.</li> </ul>	6000	4000

237	Ordre du Saint Esprit, institué en 1578. Plaque d'habit de chevalier ayant appartenue au Maréchal Reille. Etoile à quatre branches brodées de paillettes d'argent, bordées de canetille et lamé, intercalées de quatre fleurs de lys en argent repoussé. Centre brodé de la colombe du Saint Esprit en lamé, canetille et fil d'argent et de soie rouge. sur fond de trois cercles de lamé d'argent. Avec sa doublure de papier en forme, d'origine. Un crochet en fer a été cousu au dos pour le port. Fabrication attribuée à Ouizille Lemoine. Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. Diam : 11 cm. T.T.B. Epoque Restauration	2500	2000
238	Ordre de la Legion d'Honneur, institué en 1802. Superbe et grande plaque de manteau de Grand Croix, ayant appartenue au Maréchal Reille. Etoile à cinq branches brodées de paillettes d'argent, bordées de canetille et lamé, intercalées de cinq fleurs de lys en argent repoussé. Centre en argent, en deux parties, au profil de Roi Henri IV, bordé de la légende de l'ordre « Honneur et Patrie », de canetille et lamé d'argent. Avec sa doublure de papier en forme, d'origine. Diam : 15 cm. T.T.B. Epoque Restauration	6000	4000
239	Ordre de la Legion d'Honneur, institué en 1802. Echarpe de Grand Croix du Maréchal Reille En moire rouge (tâches). Avec son noeud. Porte une étiquette de provenance ancienne manuscrite. Long : 71 cm. A.B.E. Epoque Premier Empire – Restauration. Vers 1815	500	400
240	Ordre de la Legion d'Honneur, institué en 1802. Plaque d'habit de Grand Croix ayant appartenue au Maréchal Reille. Etoile à cinq branches brodées de paillettes d'argent, bordées de canetille et lamé, intercalées de faisceaux de drapeaux brodés de fil tricolores à hampes en lamé et canetille d'argent. Centre en trois parties orné du profil du Roi Henri IV en vermeil ciselé, sur fond d'argent patiné. Légende en vermeil « Honneur et Patrie » Avec sa doublure de papier en forme, d'origine. Diam : 7,9 cm. T.T.B. Epoque Monarchie de Juillet. Rare fabrication mêlant fil brodé, canetille et centre en métal.	4000	3000

241	SUÈDE Ordre des Seraphins, institué en 1748. Grande plaque de manteau de chevalier ayant appartenue au Maréchal Reille. Etoile à quatre branches en lamé et paillettes d'argent, bordées de canetille, intercalées de quatre visages de séraphins brodés de fil blanc, noir et d'argent, à ailes en lamé d'argent. Centre en moire bleue ciel, bordée de paillettes d'argent doré, brodée de paillette, canetille et cabochon d'argent du Christogramme ihs entouré de trois couronnes. Avec sa doublure de papier en forme, d'origine et une étiquette de provenance ancienne manuscrite. Diam : 15,5 cm. T.T.B. Epoque Premier Empire – Restauration.	6000	4000
242	Deux décorations ayant appartenues au Maréchal Reille : a) Ordre de la Legion d'Honneur. Etoile d'officier en réduction. Or et émail. Anneau cannelé. Poinçon tête de coq. (Manque les centres) et trois boules Poids brut : 6 gr. Ht : 4 cm. B) Ordre de Saint Louis. Etoile de chevalier d'époque Restauration. Or et émail. Anneau cannelé. Poinçon tête de coq (Manque un centre). Poids brut : 8 gr. Ht : 6 cm. Dans l'état (éclats et coups). Epoque Restauration.	500	300
243	Médaille de Sainte Hélène ayant appartenue au Maréchal Reille. En bronze patiné. Ruban ancien. Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. Ht : 4,8 cm. sup.	200	150
244	Médaille de Sainte- Hélène avec sa miniature, ayant appartenues au Maréchal Reille. En bronze patiné. Rubans anciens. Ht : 4,8 et 1,6 cm. T.T.B	200	150
245	Autriche Ordre de la Couronne de Fer, institué en 1805, modifié en 1816. Insigne de chevalier, modèle de remplacement, ayant appartenu au Maréchal Reille. En argent ciselé gravé et émaillé (manques aux écussons et à la couronne). Ht : 5 cm. Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. B	800	600
246	Autriche Ordre de la Couronne de Fer, institué en 1805, modifié en 1816. Insigne de chevalier en miniature, modèle de remplacement, ayant appartenu au Maréchal Reille. En argent ciselé gravé et émaillé (manques aux écussons et à la couronne). Ecussons en or. Anneau cannelé. Poinçon au faisceau de licteur de petite garantie (1809- 1819). Ht : 2,8 cm. Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. B. (Coup et éclats)	400	300



247	<p>Rare uniforme de Maréchal de France du Maréchal Reille. En drap bleu national profusément et richement brodé de frises de feuilles de chêne. - Collet doublé de velours noir et parements brodés de trois frises de feuilles de chêne bordé d'une broderie dite « à dents de loup ». - Plastron fermant à neuf boutons (manque un) brodé de frises de feuilles de chêne, s'évasant vers le haut. - Noeud de taille ornée de deux boutons, brodé en suite. - Poches à trois pointes entièrement brodées et bordées d'une baguette « dents de loup » - Basques brodées d'une frise de feuilles de chêne et d'une baguette « dents de loup » ornées chacune aux extrémités, aux angles, de deux motifs aux bâtons de maréchaux entrecroisés, noués par un ruban, en velours bleu, canetille et paillettes d'argent doré. Toutes les coutures de l'habit de des manches sont brodées en suite de frises de feuilles de chêne. Doublure en satinette noire. Boutons dorés et bombés, au modèle des Maréchaux de France. B.E. (Quelques infimes petits trous de mite). Epoque Monarchie de Juillet</p>	50000	40000
248	<p>Paire d'épaulettes de Maréchal de France, du Maréchal Reille. Corps en passementerie dorée à décor de chevrons et d'un bouclier orné d'un motif en laiton émaillé aux bâtons entrecroisés tenus par un ruban noué, et entourés de sept étoiles d'argent. Tournantes et franges à torsades dorées. Doublure en velours noir. Crochets en laiton argenté marqués du fabricant Rouart à Paris. Passant pour une écharpe de Grand Croix en canetille dorée sur l'une. Boutons dorés au modèle des Maréchaux de France B.E. (Petits éclats aux motifs émaillés). Epoque Monarchie de Juillet</p>	6000	5000
249	<p>Ceinture écharpe de Maréchal de France du Maréchal Reille. En filé or et blanc. Glands en passementerie or ornés sur chaque face de sept étoiles d'argent et du motif en laiton émaillé aux bâtons entrecroisés, à torsades dorées. A.B.E. (Accidents et manques aux motifs des bâtons entrecroisés) Epoque Monarchie de Juillet</p>	800	600
250	<p>Rare écrin de bâton de maréchal de France. En bois recouvert de maroquin prune, richement décoré au centre et aux deux extrémités de frises de motifs de végétaux enrichis de palmettes, de fleurettes et d'étoiles dans des cartouches. Chaque extrémité est ornée de trois étoiles entourées d'une frise de palmettes et clochettes. Gainé à l'intérieur de soie ivoire. Fermeture par trois crochets en laiton doré. Long : 51 cm. Diam : 5,5 cm. B.E. Epoque Monarchie de Juillet.</p>	5000	3000

251	à ciselures, ayant appartenu au Maréchal Reille, selon l'ordonnance du 19 aout 1836. Fusée recouverte d'écaille avec filigrane d'argent (petites cassures, distendu). Monture en laiton ciselé et doré, pommeau à décor de foudres ailés, garde à une branche enrichi en fort relief de feuilles de laurier et de chêne. Clavier finement ciselé de deux bâtons entrecroisés, à semis d'étoiles, dans une couronne de feuilles de chêne et de laurier, brochant un faisceau de quatre drapeaux. Enrichi en partie basse de sept étoiles rapportées, en argent. Contre clavier à pompe, uni. Quillon droit au mufle de lion. Lame droite à arête médiane de la Manufacture Royale de Klingenthal. Fourreau en cuir à chape unie, gravée de feuilles d'eau et feuilles de laurier, en laiton doré. A.B.E.	3000	2000
252	Epée de général de division, attribuée à André Charles Victor Reille, aide de camp de l'empereur Napoléon III. Fusée recouverte d'écaille. Monture ne laiton doré et ciselé, garde à une branche, clavier à l'Aigle couronné sur faisceau de drapeau, orné de trois étoiles en argent. Contre clavier rabattable, poinçonné du fabricant FBD (Delacour & Backes). Lame droite à gouttière opposée sur chaque face (piqûres à mi lame). Fourreau en cuir à chape et bouterolle ciselée de fleurs et feuillages, en laiton doré. Avec sa dragonne de général de division à trois étoiles d'argent. B.E. Epoque Second Empire – IIIè République.	1000	800
253	Epée d'officier subalterne modèle 1852, attribuée à André Charles Victor Reille, aide de camp de l'empereur Napoléon III. Fusée recouverte de galuchat, avec filigrane. Monture en laiton doré, garde à une branche, clavier à motif de l'Aigle non couronnée aux ailes éployées. Contre clavier à pompe gravé « Reille » (bloqué). Lame à arête médiane, pans creux à la moitié, polie miroir, gravée « Coulaux Frères » et « Klingenthal ». Fourreau en cuir à chape en laiton marquée « Debenne » (manque la bouterolle). A.B.E. Epoque Second Empire	800	600
254	Epée d'officier subalterne, Employé à l'état major particulier de l'artillerie de la Garde impériale, attribuée à André Charles Victor Reille, aide de camp de l'empereur Napoléon III. Fusée en corne (manque le filigrane). Monture en laiton doré, garde à une branche, clavier à motf de l'Aigle couronnée aux ailes éployées. Contre clavier à pompe gravé en lettres anglaises « C Reille », poinçonné au revers « L&C ». Lame à arête médiane, pans creux à la moitié, polie miroir (oxydations). Fourreau en cuir (usures) à chape en laiton (manque la bouterolle). A.B.E. Epoque Second Empire.	800	600

255	Paire d'épaulettes de général de division, attribuée à André Charles Victor Reille, aide de camp de l'empereur Napoléon III. Corps en passementerie dorée à décor de chevron et d'un bouclier orné de trois étoiles en argent. Tournantes et franges à torsades dorées. Doublure en velours bleu nuit (restauration ancienne sur une). Crochets en métal argenté marqués du fabricant Paul Stopin. Passant pour une écharpe de Grand Croix en canetille dorée sur l'une. Boutons dorés au modèle des généraux du Second Empire. B.E. Epoque Second Empire.	800	600
256	Paire d'épaulettes de général de division, du Général André Charles Victor Reille. Corps en passementerie dorée à décor de chevrons et d'un bouclier orné de trois étoiles. Tournantes et franges à torsades dorées. Doublure en velours bleu nuit. Crochets en métal doré marqués du fabricant « Paul Stopin Petitudbosq Success, Palais Royal ». Passant pour une écharpe de Grand Croix en canetille dorée sur l'une. Boutons dorés au modèle des généraux de la III <sup>e</sup> République. B.E. Epoque III <sup>e</sup> République.	600	500
257	Ceinture écharpe de général de division du Général André Reille. En filé or et écarlate. Glands en passementerie or ornés de trois étoiles d'argent sur chaque face, à torsades dorées. A.B.E. (Usures d'usage aux torsades) III <sup>e</sup> République	400	300
258	Ceinture écharpe de général de division du Général André Reille. En filé or et écarlate. Glands en passementerie or ornés de trois étoiles d'argent sur chaque face (manque deux sur une), à torsades dorées. A.B.E. (Usures d'usage) III <sup>e</sup> République.	300	200
259	Quatre boutons de vénerie du « Rallye la Haut». Diam : 2,5 cm. Fabrication G & Cie 28. B.E	300	200
260	Cinq boutons de vénerie : - Quatre boutons du « Rally Juigne». Diam : 2,9 cm. Fabrication Sutton. 134 Boulevard Hausmann. - Un bouton du « Rally Juigne ». Diam : 1,7 cm. Fabrication RF & Cie Paris. B.E.	300	200
261	Paire d'ornements de schabraque de général de la Garde impériale du Général Reille, au chiffre de l'empereur Napoléon III. En drap amarante, montés sur des écussons en carton fort, richement brodé en fort relief de canetille, lamé, paillette et fil d'argent doré, de fil bleu et rouge, à décor du « N » sous couronne impériale sur des branches de feuilles de laurier et chêne noués par un ruban. 26,5 x 17 cm. A.B.E. (Traces de mites). Epoque Second Empire	1500	1200

262	Livrée de vénerie impériale du Général André Reille, aide de camp de l'empereur Napoléon III. En fin drap vert (une manche en partie décousue). Col et parements en velours cramoisi. Plastron, poches, parements, noeud de taille et basques enrichis d'un galon à chevrons, en passementerie doré, à bande centrale argent. Fermant par neuf boutons argentés au cerf doré. Noeud de taille et basques enrichis de deux boutons. Doublure en satinette noire. Etiquette aux Grandes Armes impériales du fabricant « Paule Régiment des Guides –Tailleur de S.M L'empereur et de sa Maison Militaire. » Gilet en velours cramoisi fermant par sept petits boutons , bordé d'un galon à chevrons doré à bande centrale argentée, à deux fausses poches sur le devant. Dos en toile. Doublure en toile ivoire. Boutons argentés, « au cerf doré ». A.B.E. Epoque Second Empire.	2500	1500
263	France Ordre de la Légion d'Honneur Etoile de chevalier d'époque Monarchie de Juillet ayant appartenu au Général Reille. Argent, or et émail (éclats). Anneau cannelé. Poinçon tête de sanglier. Ht : 6,5 cm. A.B.	120	80
264	France Médaille de la Campagne d'Italie, du 1er type, ayant appartenu au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. En argent, au profil de l'Empereur non lauré, sur fond strié. Bon ruban ancien. Diam : 2,8 cm. Sup.	500	300
265	France Médaille de la Campagne d'Italie, du 1er type, en réduction, ayant appartenu au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. En argent, au profil de l'Empereur non lauré, sur fond uni. Poinçon tête de sanglier et poinçon d'orfèvre sur l'anneau. Diam : 1,4 cm. Sup.	300	200
266	France Médaille de la Campagne d'Italie par BARRE, du 2è type, ayant appartenu au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. En argent, au profil de l'Empereur lauré, sur fond uni. Poinçon tête de sanglier et tête d'aigle sur la bélière. Ruban ancien. Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. Diam : 3,1 cm. Sup.	150	100
267	France Médaille de la Campagne d'Italie par BARRE, du 2è type, ayant appartenu au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. En argent, au profil de l'Empereur lauré, sur fond uni. Diam : 3,1 cm. Sup	80	60
268	Grande Bretagne Médaille de Crimée, par Wyon, ayant appartenu au Général Reille, Aide de camp de l'Empereur Napoléon III Argent. Ruban à agrafes anglaises « Alma », « Balklava », « Inkermann » et « Sebastopol ». Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. Diam : 3,5 cm. T.T.B.	300	200

269	Deux réductions de la Médaille de Crimée par Wyon, ayant appartenues au Général André REILLE, aide de camp de l'Empereur Napoléon III : En argent. a) une à ruban à une agrafe « Sebastopol ». b) une à ruban à agrafes « Sebastopol », « Inkermann », « Balaklava » et « Alma » Attaches à broche en argent. Une Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. Sup.	300	200
270	Empire Ottoman. Ordre du Medjidie Etoile de chevalier, d'un module légèrement réduit, attribuée au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. Argent, or et émail (petits éclats). Ruban ancien. Avec étiquette de provenance ancienne à la plume. Ht : 6 cm. T.B.	350	300
271	Empire Ottoman. Ordre du Medjidie Etoile de chevalier, en demi taille, attribuée au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. Argent, or et émail (petits éclats). Ruban ancien. Ht : 4,6 cm. T.B. (accident ancien à l'attache de bélière).	250	200
272	Royaume de Sardaigne Médaille de la Valeur militaire. ayant appartenue au Général Reille. En argent. Revers uni, sans attribution. Diam : 3,2 cm. Ruban ancien avec étiquette d'attribution au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. T.T.B	500	300
273	Tunisie Ordre du Nichan Ifthikar, Fondé En 1835. Etoile de commandeur au monogramme de « Mohammed Es Sadok (1859- 1882) » ayant appartenue au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. Argent et émail. Poinçon tunisien. Ht : 8,4 cm. T.T.B.	500	300
274	Portugal Ordre de la Tour et de l'Epee, créé en 1808 . Plaque de commandeur ayant appartenue au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. Vermeil ciselé repercé et émail (éclats). Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. On y joint un ruban à rosette ancien de l'Ordre de Charles III d'Espagne. Ht : 7 cm. B.	800	600
275	Prusse Ordre de l'Aigle Rouge, créé en 1705. Plaque de Grand Croix ayant appartenue au Général Reille, aide de camp de l'Empereur Napoléon III. En vermeil et émail peint (petits éclats). Fermeture par attache basculante. Avec étiquette de provenance ancienne manuscrite. Diam : 8,5 cm. T.T.B. Epoque Second Empire.	1500	1000

François Masson (1745- 1807) « Le Maréchal Massena, à l'antique. » Buste en Hermès, en marbre, signé et daté sur le côté « Fs Masson Membre de la Legion d'Honneur Fecit 1807. » Ht : 65 cm. Larg : 40 cm. Profondeur : 32,5 cm. B.E. Provenance : - Maréchal Massena, Duc d'Essling. - Sa fille, Victoire Thècle Masséna (1794- 1857), épouse du Maréchal Reille. - Descendance du Maréchal Reille. Historique : Masson executa trois bustes de Massena, le premier à l'antique, alors qu'il est général du Directoire, le second en grand uniforme de Maréchal d'Empire (une copie de l'exemplaire ayant disparu dans l'incendie des Tuileries est à Versailles) et enfin notre exemplaire, dérivé du premier buste à l'antique, mais rehaussé des insignes du Maréchalat, puisque le baudrier du Maréchal porte les bâtons entrecroisés des Maréchaux de France. Biographie : François Masson (1745- 1807). A dix- sept ans, il était encore étranger aux productions des arts, lorsqu'un bénédictin d'une petite ville voisine lui donna quelques leçons de dessin, et découvrant en lui des dispositions extraordinaires, engagea la famille de son jeune élève à lui procurer un maître plus capable que lui de développer le germe de ses talents. Présenté à Guillaume Coustou, le dernier des sculpteurs de ce nom, sous les auspices du maréchal de Broglie ,et de l'évêque de Noyon, son frère, dont Masson avait obtenu la bienveillance, il fut admis au nombre des élèves de cet artiste, et suivit à Paris ses leçons et celles de l'académie. Après quatre ans d'étude, Masson fut jugé digne d'être choisi pour l'exécution d'un monument sur la place publique de Noyon : c'est une fontaine ornée de quatre cariatides et de trois figures. Le digne évêque qui lui avait confié ce travail en paya généreusement le prix en envoyant l'artiste à Rome. A son retour, Masson obtint, par la protection du maréchal de Broglie, gouverneur de Metz, les sculptures du palais du gouvernement dans cette ville. Elles consistaient en bas- reliefs de 42 pieds de longueur, en figures colossales et en trophées de la plus forte proportion. Masson joignait à la facilité des conceptions une exécution rapide. Six années suffirent pour terminer cette grande entreprise, dont le succès lui mérita les suffrages les plus flatteurs. Il venait de se fixer à Paris lorsque les approches de la révolution paralysèrent les travaux des artistes et spécialement ceux des sculpteurs. On lui doit un grand nombre de bustes des personnages les plus marquants de l'assemblée constituante. Il fit, pour la décoration du Panthéon, un groupe allégorique, le Dévouement à la Patrie, dont le modèle est encore placé sous le péristyle de cet édifice , et quelques temps après , par ordre du corps- législatif, un groupe de cinq figures, à la gloire de J.- J. Rousseau. Sous l'Empire, on lui doit encore les

277	Ensemble comprenant : - Brochette de gala en or. Poids brut : 5gr. - Trois miniatures de chevalier de la Légion d'honneur, une Restauration (manque l'avvers du centre), une Monarchie de Juillet, une III <sup>e</sup> République (cassée). - Un insigne d'officier des Palmes académiques. Argent et émail (éclats). Ruban à rosette. - Passant brodé pour uniforme de général. III <sup>e</sup> République. A.B.E.	100	80
278	France Décoration du Lys pour la Garde Nationale Croix de la Fidélité. Argent, or et émail (éclats aux pointes) Long ruban ancien. Ht : 4,4 cm. On y joint une croix de lys miniature (manque l'avvers). Ht : 1,8 cm. B.	200	150
279	Malle de voyage d'un membre de la famille Reille, En osier recouvert de toile peinte verte et de cuir brun. Gainée de toile ivoire, avec plateau de rangement. Fabrication de V.Martel 18 rue du Cloître Notre Dame Paris. Peinte sur les deux côtés des initiales « L.R. » 58 x 1,10 x Ht 30 cm. A.B.E. Début XX <sup>e</sup> siècle.	300	200
280	Ensemble de six boutons du Marechal Reille, de marque « Paris , G et Cnie » aux armes de Reille sous couronne de comte, sous la Restauration. «De sinople au centaure passant d'argent, l'arc tendu du même et décochant une flèche d'or». Époque de restauration	600	500
281	Souvenirs du général Reille Ecole française. vers 1860. « Le Général Comte Reille, aide de camp de l'empereur Napoléon III » Grand buste en plâtre patiné noir sur piédouche (petits éclats et restaurations). Avec son socle recouvert de velours cramoisi portant un cartouche en laiton gravé « le General Cte Reille aide de camp de s-m l'empereur Napoléon III » ht buste : 66 cm. Ht totale : 74 cm. A.B.E	3000	2000
282	Console demi-lune En bois redoré, la ceinture bandeau moulurée et sculptée de palmettes, volutes, rinceaux, frises de rais de coeur et de perles alternées de godrons. Elle est supportée par une farandole de femmes drapées à l'antique. Italie, premier quart du XIX <sup>e</sup> siècle Dessus de marbre blanc veiné enchâssé dans le plateau (renfort métallique, usures à la dorure, modification possible) H : 81 L : 126, 5 P : 68 cm	20000	15000

283	Imposante pendule en bronze patiné représentant l'Empereur Napoléon 1er en pied drapé à l'antique en empereur romain et lauré d'une couronne de laurier, vraisemblablement le code civil dans sa main gauche et accoudé à une borne richement ciselée à toutes faces de trophées militaires (glaives, armures, carquois), de têtes de bélier, mufles de lion, profil guerrier et contenant le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et cerclés d'une frise de feuilles de chêne et de glands en bronze ciselé et doré. Elle repose sur une large base rectangulaire en marbre vert de mer ornée d'un basrelief représentant les dieux du Parnasse dont Cérès et Mercure, et terminée par des patins. Epoque Empire H : 76 L : 48,5 P : 20 cm (éclats, restaurations, et fêles au cadran, égrenures au marbre)	10000	8000
284	Athénienne en bois redoré mouluré, la ceinture sculptée de canaux et de guirlandes de laurier, les montants en pilastres ornés de piastres sont surmontés de mufles de lion tenant des anneaux terminés par des jarrets et sabots de bête. Ils sont réunis par des croisillons reliés par des fleurons dans des médaillons et repose sur une base triangulaire terminée par des patins en boule aplatie à godrons. Epoque Empire Dessus de marbre noir veiné. (quelques éclats et soulèvements) H : 138 L totale : environ 42 Diamètre : 36 cm	5000	3000
285	Suite de quatre chaises à dossier plat en bois doré mouluré et richement sculpté de rosaces dans des médaillons, des branchages de laurier, de feuilles de lotus et de frise de rais de coeur. Les ceintures très légèrement cintrées, elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés ornés de feuilles d'eau à la partie supérieure et des pieds postérieurs arqués. Stampillées P. Bellangé Epoque Empire (éclats, usures à la dorure) H : 91,5 L : 47,5 P : 42 cm Elles sont garnies d'une ancienne tapisserie au point à décor à l'antique de personnages. (usures et restaurations).	10000	8000
286	PARIS Service en porcelaine à fond or et décor dans des médaillons de profil à l'imitation de camée, de personnages illustres de l'Antiquité grecque et romaine, comprenant une cafetière représentant de part et d'autre Claudia et Timoléon, une théière l'Empereur César et l'Impératrice Octavie, un à pot à lait avec l'Empereur Camille, le sucrier couvert Périclès et Aspasia, sur la jatte sur pied Lucrèce et Tarquin et douze tasses ovoïdes sur piédouche à anse surélevée représentant Trajan, Anton, Antonin, Léonidas, Néron, N	6000	5000



287	Fauteuil à dossier légèrement renversé en bois doré mouluré et sculpté de rosaces et de feuilles d'acanthé. Les accoudoirs à manchettes supportés par des pilastres décorés de palmettes et de feuilles de laurier. Il repose sur des pieds antérieurs mouvementés et des pieds postérieurs arqués. Estampillé Jacob D R. Meslee et porte une marque au pochoir du château de Compiègne : C 910. Epoque Empire (usures et éclats) H: 98 L: 71 P : 55 cm	30000	20000
288	Suite de trois fauteuils à dossier légèrement renversé en acajou, placage d'acajou bois teinté acajou et partiellement doré, les accoudoirs droits ornés de feuilles de lotus reposent sur des égyptiennes ailées, la ceinture légèrement cintrée, ils reposent sur des pieds antérieurs en jarret de bête terminés par des griffes et des pieds postérieurs arqués. Epoque Consulat (restaurations, manques, éclats) H : 93 L : 62,5 P : 51 cm	15000	1000
289	Large fauteuil à dossier droit en bois partiellement doré, mouluré et richement sculpté de rosaces, palmettes et fleurons dans des médaillons. Les accoudoirs droits à manchette reposent sur des montants ornés de feuilles de lotus, de palmettes et d'enroulements, la ceinture antérieure cintrée et les ceintures latérales présentent de larges canaux. Il repose sur des pieds antérieurs en gaine reprenant les mêmes motifs que les montants supérieurs auxquels ils sont réunis par des fleurons dans des encadrements et des pieds postérieurs en sabre. Estampillé P. Marcion. Il porte les marques au pochoir en noir : n°29084, SC1017, St C736, St C2142, SC626 et St C702. Epoque Empire H : 100 L : 66 P : 58 cm	15000	12000
290	Paire de hampes retenant les tentures du baldaquin en acajou massif et bois redoré mouluré et sculpté de feuilles de lotus et orné de rosaces surmontées de deux aigles aux ailes déployées posés sur des couronnes de laurier. Epoque Empire H : 249,5 cm	8000	5000
291	Jean-Baptiste-Claude Odier (1763-1850) Porte Huilier en argent, il présente en son centre un pilier orné de couronnes à toutes faces surmonté d'un vase balustre à l'antique et deux burettes en cristale taillé. Il repose sur une base rectangulaire ciselée, terminée par des petits pieds à griffes de lion. Epoque Empire H : 29 cm (manque les bouchon	400	300

292	Paire de grandes aiguières de forme étrusque en albâtre veiné mouluré et richement sculpté de feuilles d'acanthé, pampres de vigne, tores de ruban, palmettes, l'anse ornée d'une chimère. Elle repose sur une base ronde à piédouche sur des colonnes cylindriques à socle à pans coupés. XIXème siècle (petit manques)	15000	10000
293	Rare pendule d'applique a plaque de marbre signee sauvage. Elle représente en camaïeu de couleurs bronze d'un côté la Victoire et de l'autre l'Abondance tenant ensemble une couronne de lauriers au-dessus du cadran signé « Lépine, Place des Victoire » pour Pierre Raguët-Lépine. (1753-1810). Cadre en bois sculpté doré et patiné. Vers 1801-1804.(Fracture au marbre réparée à l'invisible). H. 51 cm, L. 35 cm Marque : Signée « Sauvage » au milieu à gauche du cadran.	4000	3000
294	Importante console rectangulaire en noyer reposant sur quatre pieds en gaine se terminant sur un des côtés par une légère doucine. Tablette d'entrejambe. Plateau de marbre gris Sainte Anne. Elle porte l'estampille « Jacob .D. R. Meslee » Marque au feu du Château de Compiègne et plusieurs numéros d'inventaire au pochoir dont certains C.14097, C 2293. Trace d'étiquette ancienne sur la traverse intérieure. Epoque Empire Ht : 90 cm x L: 195 cm x P:48 cm	12000	10000
295	Belle pendule Surmonte du Dieu Pan en bronze dore et ciselé jouant de la flûte de part et d'autre un brûle parfum et un pot à feu. Le cadran dans une gaine à décor de feuillage, de fleurs et de d'instruments de musique, repose sur une base rectangulaire présentant une farandole. (Usure de la dorure et des chiffres romains du cadran) Epoque Restauration Hauteur : 46 cm - Largeur : 33cm Profondeur : 12,5 cm	4000	3000
296	Importante paire de flambeaux En bronze ciselé et doré à décor de pampres, corbeille fleurie, feuillage stylisé et roses . Epoque restauration Hauteur : 34,5 cm	1200	1000
297	De Machy Pierre Antoine (1723 - 1807). Attribué à. « La construction de l'Académie de Chirurgie» Gouache 19 x 24,5 cm Porte au dos une étiquette Collection Ch. Pardinel / - de Machy - / Construction de l'Académie de Chirurgie (Ecole de Médecine) / sur l'emplacement de l'ancien collège de Bourgogne rue des Cordeliers / au carrefour de la rue du Paon (arrêt du Conseil du Roi 7 Décembre 1768) / L'exécution du monument commencée en 1769 - confiée à Gondouin Archte / Gouache	1200	800

298	Salmon A.G. Ecole Française du début du XIXème siècle « Portrait du Dr. N. Robin Salmon» Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche A.G. Salmon fecit année 1802 (Accidents et restaurations) Ancienne étiquette au dos. Cadre doré à palmettes 55,5 x 46 cm	600	400
299	Paire de panneaux en vitrail, formant des portes de bibliothèques Verre polychrome à décor des attributs de l' Empire d'un semi d'aigles et d'abeilles. Au centre, deux cartouches entourés de feuilles de lauriers représentant sur l'une le « N » et sur l'autre la Couronne impériale. Cadre en bois naturel. Bon état. 57x173 cm. Fin XIXème.	2000	1500
300	Chaise Ponteuse en bois de fruitier. à dossier ajouré de volutes et représentant attablé l'Empereur Napoléon Ier, en exil à Sainte Hélène. La ceinture en fer à cheval, elle repose sur des pieds fuselés, cannelés surmontés de feuillage et terminés par des boules Epoque Restauration H : 84 L : 42 P : 42 cm	500	400
301	Commode de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou moiré mouluré. Elle ouvre à un tiroir en ceinture et deux vantaux en façade, décorés de médaillons en porcelaine symbolisant le dieu de la Poésie et la déesse de la Musique, démasquant trois tiroirs à l'anglaise. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : frises d'encadrement, palmettes, et rosaces. Elle repose sur des pieds antérieurs à griffes de lion et des pieds postérieurs en gaine. Estampillée BENAR. Dessus de marbre portor (quelques éclats). Epoque Restauration (quelques manques, fente latérale) H : 91 - L : 130,5 - P : 60 cm	12000	8000
302	Lit à l'antique de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou orné de trois médaillons en porcelaine polychrome représentant les muses des Arts à l'antique. Il présente une riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : frises de palmettes, pavots, rosaces, et rinceaux. Par Benar non signé. Epoque Restauration (petits accidents de placage, quelques altérations du vernis) H : 108 - L : 200 - P : 127	5000	3000
303	Meuble de Toilette dit Barbière de forme rectangulaire en acajou, placage d'acajou à ramages et bois patiné mouluré. La partie supérieure présente un miroir amovible et deux plateaux en marbre portor. Les montants en gaine à têtes d'égyptienne coiffées du Némès. Elle présente trois tiroirs à la partie inférieure et repose sur des pieds en griffes de lion. Par Benar non signé Epoque Restauration H : 115 - L : 51 - P : 43 cm	3000	2000

304	Paire de chaises à dossier cintré en acajou et placage d'acajou. La ceinture droite repose sur des pieds antérieurs en sabre et des pieds postérieurs arqués. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : rosaces, frises de palmettes, pampres de vigne, têtes de dauphin, et sabots terminés par des roulettes. Par Benar non signées Epoque Restauration (restaurations, un pied postérieur accidenté) H : 82 - L : 49,5 - P : 39,5 cm	1200	800
305	Paire de fauteuils à dossier cintré en acajou et placage d'acajou mouluré orné de palmettes, les accoudoirs à col de cygne. Ils reposent sur des pieds antérieurs en sabre et des pieds postérieurs arqués. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : rosaces, pampres de vigne, têtes de dauphin, feuilles d'acanthé, et sabots terminés par des roulettes. Par Benar non signés Epoque Restauration (restaurations) H : 82 - L : 58 - P : 43 cm	4000	3000
306	Encrier en acajou, bois noirci et bronze doré, à deux bacs évidés, séparés au centre par un rang de trois cases à bac carré pour placer les deux encriers amovibles en verres. Porte les numéros à l'encre «GM F.1104, R 5066, 6270, 4546». Milieu du XIXe siècle Ht : 6.5 cm, L. 25.5 cm , P : 18 cm.	300	200
307	Petit encrier formant lampe à huile à l'antique, en bronze patiné et doré. Repose sur un socle rectangulaire de marbre gris. Ht : 11.5 cm – L : 12.5 cm – P : 8.5 cm Milieu du XIXe siècle	200	150
308	Elégant encrier de bureau en placage d'acajou et de loupe d'orme ouvrant par un tiroir sur le côté. Belle ornementation de bronzes ciselés et dorés des attributs de la musique d'urnes et frises de feuillage. Il repose sur quatre pieds griffes. (petits accidents aux verres) Ht: 13 cm – L : 21.5 cm – P : 9.5 cm Milieu du XIXe siècle	300	200
309	Ecran de foyer, en acajou et placage d'acajou à montants en gaine. Pieds cambrés, réunis par une entretoise. Feuille amovible en tapisserie fine, probablement des Gobelins, à décor d'une gerbe de fleurs dans des encadrements à rinceau Nombreux numéros d'inventaire au pochoir : 3258 et ... et lettres couronnées Début du XIXe siècle H : 104 – L : 63 – P : 37 cm	400	300
310	Beau mobilier de salon comprenant une suite de quatre fauteuils et un canapé à dossier légèrement renversé en acajou et placage d'acajou, les accotoirs en volute, la ceinture cintrée. Ils reposent sur des pieds antérieurs en double balustre sculptés de feuilles de lotus et palmettes, les pieds postérieurs arqués. Première moitié du XIXème siècle (restaurations) Garniture d'une tapisserie aux points. Fauteuil H : 93,5 - L : 58 - P : 48 cm Canapé H : 92 - L : 171 - P : 57 cm	8000	6000

311	Ministere de la guerre « Division des subsistances - Hôpitaux et transport. » Reliure en maroquin rouge marqué et décoré au petit fer à l'or d'une frise. Doublée à l'intérieur de fine toile rouge. 41 x 25,5 cm. Première partie du XIXè siècle. (en l'état	300	200
312	Portefeuille a soufflets en maroquin vert doré au petit fer d'une frise de palmettes et marqué « Inspecteur gle des domaines de la Couronne. G. Varlet. 1810». Serrure en métal argenté. B.E. Epoque Premier Empire. 30,5 x 42,5 cm.	600	400
313	Rare statuette en bois stuqué polychrome figurant « Constant », Premier valet de Chambre de l'Empereur Napoléon 1er. Il repose sur une terrasse circulaire en bois mouluré à perles. (Excellent état de conservation, patine d'usage). Epoque Empire. Ht totale: 12cm	500	300
314	Ecole Française du XIXe siècle « L'empereur Napoléon 1er porté par un aigle aux ailes déployées » Buste en terre cuite patinée, signé L. Madra (?) en creux Ht : 67 cm Larg : 48 cm Prof : 30 cm (petits accidents et manques )	3000	2000
315	Deux chaises en acajou et placage d'acajou, à dossier ajouré à décor de plumes d'autruche. Pieds avant de forme balustre et pied postérieur en sabre.. Estampillées : Jacob.D rue Meslée. (Accident et restauration) H : 92 cm Epoque Empire.	4000	3000
316	Henri Louis Levasseur (1853-1934) « L'empereur Napoléon 1er à cheval » Bonze à patine mat et doré Porte un cartouche « Les Concurrents du 1er tour de France automobile à A. Steines » Cachet « Société des bronzes de Paris » et porte le numéro « 3293 » H : 60 cm L : 65 cm	3000	2500
317	C. Vernet, d'après « La bataille de Léna ou la mort du Duc de Brunswick » Gravure en noir et blanc par Wolfy. Sous verre. Beau cadre en bois et stuc doré (petits manques) 62 x 77cm B.E. XIXème siècle	150	100
318	Ecole Française du XIXe siècle Suite de trois gravures sur l'épopée Napoléonienne Gravures en noir en blanc, cadre doré époque restauration Sous-verre, cadre en bois	120	100
319	Halte de Mameluck gravure à l'aquatinte par Coqueret. 48 x 60 cm. Rehaussée. Sur un montage ancien ( voir pour comparaison P. Colin, "Catalogue analytique de l'oeuvre de Carle Vernet", Bruxelles, 1923 Charge de Mameluck gravure à la manière noire par Debucourt. 48,5 x 61 cm. Rehaussée. Sur un montage ancien (voir pour comparaison P. Colin, "Catalogue analytique de l'oeuvre de Carle Vernet", Bruxelles, 1923,	120	800
320	Louis Joseph MARCHAND, attribué à (1791 1876) « Vue de Longwood, Sainte Hélène » Plume et encre noire, lavis noir et gris 28 x 42 cm	3000	2000

321	Fragment de cercueil de l'empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène. Contenu dans un papier ancien à la plume : « Fragment de cercueil de l'Empereur Napoléon, démoli à Sainte Hélène le 15 8bre 1841 et partagé entre les officiers de l'expédition du Prince de Joinville. » Contenu dans une boîte en bois blanc, couvercle anciennement scellé avec reste d'adresse « Madame Latourette ». A.B.E. Epoque Retour des Cendres.	200	150
322	L'isle de st Helene Perspective de l'Isle de Ste Hélène, appartenant a la Compagnie Anglaise pour les Indes Orientale" Fait à Paris chez Daumont rue St Martin. Gravure rehaussée. Sous-verre, cadre noir.40 x 26 cm	120	80
323	Cadre reliquaire contenant une médaille en bronze représentant l'empereur napoléon Ier de profil entouré de six petits souvenirs de sainte hélène. Epoque Retour des cendres	200	180
324	Souvenirs de sainte hélène ramenés par la belle poule lors du retour des cendres de l'empereur. Coffret en bois noirci, fermé par une serrure contenant 12 précieux souvenirs du tombeau de l'empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène : - Fragment du premier cercueil en bois de l'Empereur. - Vis du cercueil de l'Empereur. - Fragment de maçonnerie du tombeau de l'Empereur. - Ciment romain du tombeau de l'Empereur. - Fragment du mortier qui scellait les pierres. - Fragment de la dalle venue d'Angleterre. - Morceau du vieux saule qui a servi à descendre le cercueil de l'Empereur. - Morceau du saule qui était encore sur pied près du tombeau de l'Empereur. - Morceau du jeune saule planté le jour de l'enterrement de l'Empereur. - Fragment du drapeau donné par les dames de l'Isle de Sainte Hélène au prince de Joinville. - Morceau de marbre de la cheminée de Longwood. - Deux fruits séchés provenant de Sainte-Hélène.	2000	1500
325	Ecole française du milieu du xixe siècle Jean Baptiste Mauzaisse (1784 - 1844), d'après « L'Empereur Napoléon 1er» sur son lit de mort en uniforme des grenadiers de la garde impériale» Huile sur toile Cadre en bois. 16.5 x 21.5 cm Ecole française du milieu du xixe siècle Jean Baptiste Mauzaisse (1784 - 1844), d'après « L'Empereur Napoléon 1er» sur son lit de mort en uniforme des grenadiers de la garde impériale» Huile sur toile Cadre en bois. 16.5 x 21.5 cm	600	400
326	Ecole Française vers 1840 « Projet pour le Char funèbre de Napoléon. » Plume, encre noire et lavis de gris sur papier chamois, une indication en frontispice: « Char funèbre de Napoléon. 1840 » Ht.17,5cm L.19cm	600	400

327	Rare urne en ebene realisee par l'ebeniste Lemarchand avec le bois du cercueil de l'Empereur Napoléon 1er pour le retour de ses Cendres en 1840. Ornementation de bronzes dorés et ciselés à décor de guirlandes de laurier et de frises. Il contient un manuscrit ancien : « en 1840, pour le retour des Cendres de Napoléon 1er, mon Grand-Père Lemarchand, Ct décoré de la médaille de Ligny puis démissionnaire et reprenant la suite de son atelier des ateliers d'ébénisterie de son père, le fournisseur de la couronne, fut chargé d'oeuvrer le cercueil en ébène. Quelques morceaux de ce bois furent utilisés à de petits souvenirs de famille tel celui-ci » signé « J. Robiquet octobre 59». Ht : 15 cm Très fin travail d'ébénisterie.	4000	3000
328	Jean-Baptiste MAUZAISSE (1784-1864) « L'Empereur Napoléon 1er sur le rocher de Sainte Hélène » Huile sur toile, signée et datée « 1824 » en bas à gauche 33 x 25 cm Cadre doré	12000	8000
329	Honneur au courage malheureux ». Grand foulard imprimé d'après Debret. 53 x 68 cm. Encadré sous verre. B.E. Epoque Retour des Cendres.	600	400
330	« La rencontre de Laffrey ». Grand foulard en soie peint à décor de la rencontre, entourée du grand cordon de la Légion d'honneur et d'une frise d'hermines et d'abeilles, portant aux quatre coins la Légion d'honneur, le « N », le chapeau de l'Empereur et la violette bonapartiste. 90 x 85 cm. Encadré sous verre. B.E. Epoque Retour des cendres.	1000	800

331	<p>en verre fermé par un bouchon de cire rouge, contenant de souvenirs de Sainte-Hélène : Fragment du mortier pris sur le mur où était adossé le lit de l'Empereur, au moment de sa mort à Sainte-Hélène. 2- Fleurs recueillies autour du tombeau de l'Empereur. 3- Terre formant le sol dans lequel l'Empereur a été déposé à Sainte-Hélène. 4- Bambou recueilli le 29 novembre par l'abbé Gaillardon auprès du tombeau de Paul et Virginie (...). 5- Mousse recueillie le 16 avril 1839 par M. l'Abbé Gaillardon dans la chambre où est mort l'Empereur Napoléon à Ste Hélène. 6- Ecorce et branche d'un saule pleureur planté auprès du tombeau de l'Empereur. 7- Branche de Cyprès placé près du tombeau de l'Empereur à Ste-Hélène rapporté par l'abbé Gaillardon. Sous le couvercle du coffret, un manuscrit ancien : « Ces souvenirs de l'Empereur ont été donnés en 1885 à Louis Victor Bordeaux par Madame le Générale Boré – Verrier, née Suchet, petite-nièce du Maréchal Suchet, duc d'Albuféra » signé et daté « 3 mai 1905, L. Bordeaux, avocat ». « Ces souvenirs ont été recueillis avant 1840, date où les cendre de Napoléon furent ramenées à Paris par le Prince de Joinville – Louis Bordeaux » « Madame Boré-Verrier tenait ces souvenirs du fils du Maréchal Suchet » On y joint les étiquettes de l'époque qui faisaient partie des enveloppes scellées dans lesquelles les souvenirs furent rapportés.</p>	800	600
332	<p>Grande horloge de la foret noire, à 2 poids, avec cadran peint, à décors de personnages et Orientaux. Cette horloge comprend un jeu de 24 automates en bois sculpté figurant une Musique militaire à pied (9 personnages sur 12), et une musique militaire à cheval( 8 cavaliers sur 8). Une piste de danse est également présente sur le centre de la plate-forme(1 danseur sur 4), au niveau de la musique montée. L'animation musicale est assurée par un grand cylindre en bois picoté, interchangeable (L=48cm, diamètre=12cm), à 9 airs et 22 touches, ainsi qu'un jeu de 88 flutes en bois. La musique se déclenche au passage des heures et précède l'égrenage du carillon. Bon état de fonctionnement. Dimensions: 253 x 76 x54</p>	10000	8000
333	<p>Sous main porte documents aux Grandes Armes Impériales. En maroquin rouge, orné sur le plat du dessus aux « Grandes Armes de l'empereur Napoléon III », encadré de deux liserés d'or et décorés aux quatre coins d'aigles couronnées sur foudre. Plat du dos au grand chiffre couronné de l'Empereur Napoléon III, encadré d'un double liseré d'or et dé coré aux quatre coins d'aigle sous couronne. Intérieur garni sur les deux faces de moire écarlate. A.B.E. Epoque Second Empire.</p>	2000	1500



334	Emile Hebert, d'après. « L'empereur Napoléon III, en pied, en uniforme. » Statuette en régule patiné, sur socle marqué « Napoleon iii » Ht : 32 cm. B.E. Fin XIX <sup>e</sup> siècle.	600	500
335	Fabrique de Gille Jeune. « L'impératrice Eugénie » Buste en biscuit, signé sur le piédouche « gilles jne fabt » Marque en creux et pastille en biscuit bleu ciel monogrammé « JC » Ht : 30 cm. A.B.E. (Infimes manques au peigne). Epoque Second Empire.	600	500
336	Manufacture de sèvres. Peyre, d'après. « L'empereur Napoléon Ier ». « L'empereur Napoléon III ». « L'impératrice Eugénie ». Trois médaillons en biscuit. Marques en creux et vertes de Sèvres «S65, 66 et 68». Diam. : 8 cm. Deux encadrés, cerclés de laiton doré. A.B.E. Epoque Second Empire.	500	400
337	Peyre, d'après. « Le Prince Impérial ». Médaillon en biscuit au profil du prince. Enchâssé dans un cadre présentoir en maroquin prune, recouvert de velours en suite (usé), portant la date « 1863 » et surmonté d'une couronne en métal argenté. Diam médaillon : 5,5 cm. Dim. cadre Ht 17 x 11,5 cm. A.B.E. Epoque Second Empire	500	400
338	Grande tenture de parement en soie crème ornée des Grandes Armes Impériales et semis de huit abeilles tissées en bicolore et rapportées. Dim. totale : 374 x 129 cm. Dim. des grandes armes : 130 x 110 cm. Dim. des abeilles : 15,5 x 12,5 cm. T.B.E. Epoque Second Empir	3500	3000
339	Lot de boutons d'époque second empire, attribués au Prince Impérial : - six d'Etat Major, gros modèle. - Six de la Garde Nationale Mobile, 3 gros modèles et trois petits. Avec note manuscrite : « Boutons de l'uniforme du Prince Impérial donnés à Hector Lefuel, le 8 décembre 1928 par la marquise de Girardin. » B.E. Epoque Second Empire.	150	100
340	L'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Napperon au chiffre « NE » de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. En lin damassé, à décor d'un semis d'abeilles, de frises de feuillages enrichies aux coins du chiffre impérial. Bordure frangée. 54 x 43 cm B.E. Epoque Second Empire.	500	300
341	L'empereur Napoléon III. Mouchoir en batiste blanc au chiffre « N » de l'Empereur Napoléon III sous couronne à fleurons, brodé de fis blancs. 54 x 54 cm. B.E. Vers 1852.	600	400
342	L'impératrice Eugénie. Beau napperon en linon blanc richement brodé en bordure d'une banderole à décor de fleurs et de fleurs quadrilobées à coeur en dentelle. Brodé dans un coin du chiffre « E » sous couronne impériale. 28 x 28 cm. A.B.E. (usures et trous en partie centrale).	500	300

343	Marie Clotilde de Savoie, Princesse Napoléon. Album des frères Lionnet. 64 pages. Recueil de 12 scènes, chansons et mélodies. In-4 Superbe reliure en velours violet décorée au fer de motifs fleuris ornés de fleurons en laiton doré. Frappée au petit fer à l'or sur le premier plat de la couronne impériale et des lettres «MCN» («Marie Clotilde Napoléon) et sur le deuxième plat des grandes armes impériales. B.E. Epoque Second Empire.	15000	1000
344	Important ensemble reliquaire du prince Imperial (1856-1879) offert par l'impératrice Eugénie suite à sa mort le 1er Juin 1879 à la duchesse de Cadore. Reliquaire en métal argenté en cadre vitré tournant orné de strass et de la couronne Impérial, reposant sur un socle de verre noir. L'intérieur composant le reliquaire est en velours et laiton doré. La face du reliquaire comporte une photo du prince Imperial par Marshal Wane signé par l'impératrice Eugénie et annoté de sa main « madame la duchesse de Cadore ». Au dos un memento avec la photo du prince impérial accompagné sur le haut d'une phrase extrait de son testament « ma dernière pensée sera pour ma patrie c'est pour elle que je voudrais mourir ». A l'intérieur du cadre une très rare mèche de cheveux du prince Impérial à l'âge de 3 ans. Est contenu aussi une enveloppe timbrée 1879 ainsi qu'une carte de visite de la duchesse de Cadore portant l'inscription « je donne le portrait du prince Imperial à mon neveu François Baude ». Cadre : 41 x 34 cm Vue ovale : 18 x 14 cm Bon état. Trace d'humidité.	6000	4000
345	Service de table de la famille Impériale Deux dessous de bouteilles en métal argenté, ronds, à fonds en palmier, bordés d'un cerclage en argent surmonté d'une galerie néogothique, ornée de deux médaillons ovales, bordé de feuilles d'eau portant au centre le chiffre « N » sous couronne de l'empereur Napoléon III, garni de fonds amovible simulant un travail de vannerie du plus bel effet. Diam. : 14,2 cm. Poinçonné et frappé « Boin Taburet à Paris ». B.E. Vers 1875.	1200	800
346	Plateau au chiffre de l'empereur Napoléon iii utilisé dans les palais impériaux. En tôle laquée verte, à décor à l'or du « N » sous couronne encadré d'une frise de feuilles de chêne et d'une frise stylisée. 40 x 50 cm. B.E. (petits éclats). Epoque Second Empire.	800	600
347	Service de l'empereur Napoléon iii Assiette creuse en métal argenté, gravée sur l'aile aux Grandes Armes Impériales du Second Empire. Bordure à décor de frise de palmettes. Frappée au dos du poinçon et de la barrette Christofle et numérotée. Diam: 24 cm. A.B.E. Epoque Second Empire	600	500

348	Service de table de l'empereur Napoléon iii. Suite de 12 grandes cuillères et 11 fourchettes. Cuillères et fourchettes. Modèles à filets de Christofle, gravés sur le plat des dos aux « Grandes Armes Impériales de l'empereur Napoléon III ». En métal argenté. T.B.E	4000	3000
349	Pierre Adolphe Pichon du Gravier, attribué à. école française du XIX <sup>e</sup> siècle. « Messe pour les troupes durant une campagne du Second Empire ». Huile sur toile. 32 x 41,5 cm. A.B.E.	300	200
350	Edouard Detaille (1848-1912) « Etude de cuirassiers et de casques pour la charge du 9 <sup>e</sup> cuirassiers dans Morsbronn ». Ensemble de 8 gouaches, contrecollés sur support en carton. 21 x 24 cm chacun environ. B.E	1500	1000
351	Service de l'empereur Napoléon iii Ensemble de 14 assiettes plates En porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre «N» sous couronne et filets dorés. Diam : 24 cm. Marques de Sèvres, rouges de 48 à 70, vertes de 54 à 70 et en creux. A.B.E. Epoque Second Empire.	2000	1800
352	Service de l'empereur Napoléon iii Ensemble de 4 assiettes creuses. En porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre «N» sous couronne, filets dorés. Diam : 24 cm. Marques de Sèvres, rouges de 57 à 67, vertes de 62 à 68 et en creux. B.E	800	700
353	Service de l'empereur Napoléon iii Grande saucière. En porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre «N» sous couronne et filets dorés. Marque verte S 64, rouge 70 et en creux. Long : 27 cm. Diam : 11 cm. Ht : 14 cm. B.E. Epoque Second Empire.	600	500
354	Service de l'empereur Napoléon iii Grand broc à eau couvert. En porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre «N» sous couronne impériale et filets dorés. Couvercle à prise fleurie. Ht : 24 cm. A.B.E. (Petits éclats à la base). Epoque Second Empire	800	600
355	Service de l'empereur Napoléon iii Bol en opaline blanche au chiffre « N » sous couronne impériale dorée. Ht : 7,5 cm. Diam : 12,5 cm. B.E.	500	400
356	Service de l'empereur Napoléon iii Carafe En cristal, gravée sur le corps du chiffre «N» sous couronne impériale dorée. Bouchon verre, postérieur. Ht: 20 cm. A.B.E. (petit éclat au socle). Epoque Second Empire.	500	400
357	Sevres Manufacture Royale «Château de Fontainebleau» Deux navettes en porcelaine blanche au Chiffre doré du Roi Louis-Philippe Porte les marques bleues « Sèvres 34 » et « Sèvres 37 » et les cachets rouges du « Château de Fontainebleau ». 27.5 x 12 cm	300	250
358	Paris- honore Pot couvert à chocolat en porcelaine blanche, à liserés dorés et au N sous couronne impériale. Cachet de la manufacture « Ed. Honore, Boulevard Poissonnière.» Ht : 25 cm XIX <sup>e</sup> siècle	120	100

359	Projet de tapisserie en soie. Au décor d'une déesse dans un médaillon, sur le pourtour des coupes de fruits et de fleurs, des couronnes de laurier. Le tout dans un encadrement d'une frise d'oves. Milieu du XIXe siècle (Plis et usures). Contrecollé sur un autre carré de soie. 91 x 88 cm	300	200
360	Ecole française de la fin du xixè siècle. « L'incendie du Palais de Saint Cloud » Huile sur toile signée en bas à gauche (illisible, petite griffure). 40 x 32 cm. Cadre laqué A.B.E.	800	600
361	Société philanthropique des anciens. Lithographies par Vanderhaeghe offerte par le vagemestre. 18 x 14 cm. B.E. Vers 1850.	150	100
362	Rare plaque de baudrier des douanes impériales. En laiton, recouvert d'une plaque estampée en cuivre argenté, à décor de navire en mer, phare et marchandises à quai, surmontés de l'aigle impériale, de l'oeil de la vigilance et la banderole « Douane Impériale ». Signée en bas à gauche du graveur Amelingue. Dos à deux passants, dont un à deux arpillons mobiles. 9 x 6 cm. A.B.E. Epoque Premier Empire.	1500	1200
363	Rare plaque de baudrier des douanes royales, en laiton, recouvert d'une plaque estampée en cuivre argenté, à décor de navires en mer, phares et marchandises à quai, surmontée des Grandes Armes de France couronnées et de la banderole « Douanes Royales ». 9.5 X 6.5 cm. Dos à deux passants, dont un à deux arpillons mobiles. A.B.E. Epoque Restauration (petits coups en partie basse).	1200	1000
364	Coq de drapeau de la garde nationale. En bronze ciselé (reste de dorure), retenant un globe marqué « Liberté » et un fuseau. Présenté sur un support mural en bois. Haut. Coq : 21 cm. Ht totale : 34 cm. B.E. Monarchie de Juillet.	500	400
365	Trousse de vétérinaire de Riss, vétérinaire en chef au 1er hussards. En maroquin rouge décoré au petit fer au trait sur le rabat et marqué à l'or: « Riss, vétérinaire en chef au 1er hussards ». Doublé de maroquin vert. Il contient 5 instruments dont une lancette vissable, une pointe à saignée en acier et corne. Fermeture par une pattelette extensible et un fermoir en métal argenté. A.B.E. Epoque Restauration - Monarchie de Juillet.	800	600
366	Belle assiette décorative. En bronze doré Plat gravé de lettres « V » et « V » entrelacés surmontés d'une couronne de comte et de marquis. Diam : 22 cm. Bordure mouvementé et godronné. B.E. XIXè siècle	300	250
367	Portefeuille en maroquin Bordeaux. Décoré de filets d'or. Doublure de moire bordeaux. Fermoir et entrée de serrure à deux points en bronze doré gravé de feuillages. 39 x 25 cm. B.E. Premier tiers du XIXè siècle.	300	200

368	Casque à pointe bavarois modèle 1895. Bombe en cuir (repercé) avec reste de marquages. Plaque aux Grandes Armes de Bavière. Pointe et jonc en laiton. A.B.E. (manque les cocardes)	150	120
369	Ensemble de 7 médailles du lieutenant Rozand comprenant : Etoile de chevalier de la Légion d'honneur d'époque IV <sup>e</sup> République. -Insigne de chevalier de l'Ordre du Million d'éléphants et du parasol blanc. -Médaille d'Indochine. -Médaille coloniale à agrafe « extreme orient » -Médaille commémorative 1939-1945. -Etoile d'officier du Nichan Iftikhar. -Médaille des forces armées vietnamiennes. Accompagnés des rappels de décorations correspondants (plus le Mérite civil Thaï notamment) On y joint six diplômes, un de l'ordre du Million d'éléphants et du parasol blanc, un du Nichan Iftikhar, deux de la Légion d'honneur (différents titulaires)	500	400
370	Tambour d'infanterie de style révolutionnaire . En bois. Cerclages peints aux couleurs nationales. Caisse à décor de grenades, faisceaux de licteur, canons et de la devise « Vaincre ou mourir ». A.B.E. Fabrication du centenaire, (accidents aux tendeurs)	300	200
371	Plaque de notaire à la « charte ». Ovale, en cuivre estampé et doré. 40 x 33 cm. A.B.E. Epoque Monarchie de Juillet.	500	400
372	Plaque estampé de notaire ou d'officier ministériel aux Grandes Armes Impériales En cuivre estampé doré, monogrammé en haut « LG ». Dans un cadre à suspendre. 43 x 36 cm. E.M. (manques). Début du Second Empire	400	300
373	Belle plaque de notaire ovale, en laiton estampé, polychrome, aux Grandes Armes Impériales. Montée sur un écu à suspendre en bois. 42 x 34 cm. B.E. Epoque Second Empire	800	600

Exceptionnel recueil de prières, Dala'il al-Khayrât, et son etui en argent, Dédicacé au général de Loustal par Hadj Thami Mezouari Glaoui, Pacha de Marrakech, en 1938. Maroc, fin XIXe – début XXe siècle Dédicace datée sur la page de garde, d'une autre main, en arabe et avec sa traduction en français sur un carton mobile « Ceci est un souvenir d'amitié qui doit rester chez Monsieur le Général DE LOUSTAL pour perpétuer ses excellentes relations et ses bons procédés, pendant qu'il a été chargé des affaires de notre Région. » Daté le 25 Février 1938 et signé : Hadj Thami Mezouari Glaoui, Pacha de Marrakech. Manuscrit sur papier de format carré de treize lignes de texte maghribî par page à l'encre noire, de lettres dorées et quelques mots en rouge à djadval or. Le texte est marqué de nombreux groupes de petits points dorés indiquant la ponctuation, et agrémenté de quelques commentaires en petites écritures dans les marges. Le manuscrit est richement enluminé en polychromie et doré d'une succession de douze double pages : 1-Tables de matières donnant les noms de chaque chapitre inscrit à l'or, disposés dans des carrés. 2- Compositions à décor hispano moresque d'entrelacs et de polygones étoilés autour d'une rosace centrale. 3- Sourate CXII « Ikhlas / le culte pur » calligraphiée deux fois en lettres blanches entourant une rosette sur fond doré, dans une composition concentrique polychrome à écoinçons de rinceaux. 4 - Double frontispice, titre inscrit au centre en lettres dorées sur fond bleu et vert, de l' Arbre généalogique du Prophète Mohammed, (chapitre1) dans une composition octogonale de polygones enchevêtrés à fleurons. 5 à 8- Huit frontispices inscrits des noms des Ancêtres du Prophète dans des compositions géométriques ou en arcades. 9- Sandale du Prophète, dessinée par un bandeau végétal blanc sur fond doré garni d'un cartouche poétique. L'ensemble, sur deux pages, sur fond bleu orné d'arabesques dorées. 10- Noms des qa'za'vât / batailles du Prophète, inscrits à l'or dans des alvéoles alignées à fond violets, rose, vert et bleu. Dimanche 15 Novembre 2015/ OSENAT / 359 11- « Harameyns », ou les traditionnelles représentations de la Mecque, du tombeau du Prophète et de ses successeurs et de son minbar à Médine. 12- Frontispices inscrits de la Bismillah suivi de la Tasliya en lettres blanches autour d'un médaillon inscrit à l'or du nom de l'auteur du manuscrit Al-Jazouli, entourés de dômes et de cercles en or. Le texte est également enluminé de titres ou d'invocations présentés en unwans, parfois prolongés par des rondeaux ou en lettres dorées. Il est intercalé de cinq enluminures, dans les djadval, inscrites des divisions de chaque partie du manuscrit (1/3, 1/ 4 ou 1/2), de huit tableaux contenant les différents noms du Prophètes, de sept tableaux donnant les noms des différents prophètes comme Moïse, Jésus, ainsi que de deux